LE PETIT LIVRE DE LA VIE

PETIT COURS DE MIEUX-VIVRE

LE PETIT LIVRE DE LA VIE

GUIDE PRATIQUE

Ce que dieu veut, 2008

Titre original : Little book of life
publié aux États-Unis par Hampton Roads, 1999

Traduit de l'américain par ERIC VILLEROC

Isbn : 978-2-8132-0262-8

www.editions-tredaniel.com
info@guytredaniel.fr

NEALE DONALD WALSCH

LE PETIT LIVRE DE LA VIE

Guide pratique

GUY TRÉDANIEL ÉDITEUR
19, rue Saint-Séverin – 75005 PARIS

Note du traducteur

Le livre qui suit est la retranscription de plusieurs interventions publiques qu'a données Neale Donald Walsch sur le contenu des *Conversations avec Dieu*. À ce titre, le style de l'auteur est très oral. Bien que le français écrit diffère généralement du français oral, j'ai respecté ce choix de l'auteur pour conserver le côté très vivant et spontané de ces échanges.

Introduction

La vie est un vrai mystère. Du moins, c'est le *sentiment* qu'elle donne. Il y a tant de questions à résoudre, tant de choses à savoir, tant de points à comprendre. Et, quand on parvient enfin à la comprendre, il semble y avoir alors si *peu* de choses à résoudre et il n'y a pratiquement plus de mystère...

Ce que je vous décris là, c'est la différence entre ma perception avant et après mes conversations avec Dieu. Ces dialogues m'ont apporté tout ce que j'avais besoin de savoir sur la vie et m'ont aidé à comprendre bien des choses qui m'échappaient. Et après avoir restitué ces échanges sous forme de livres, que des gens se sont mis à lire dans le monde entier, la vie d'un grand nombre d'entre nous s'en est trouvée changée. Les messages de la série des neuf *Conversations avec Dieu* ont eu un impact colossal sur des millions de personnes, dans de nombreuses cultures, parce qu'ils rendaient enfin les choses claires.

Comme on pouvait s'y attendre, on m'a rapidement demandé de fournir des explications sur ces messages originaux, de parler plus en détail de ce que j'avais vécu, mais aussi de ce que j'avais découvert grâce à ma propre expérience. J'ai donc décidé de prendre toute l'information contenue dans les trois mille pages des dialogues originaux et de l'étudier plus en profondeur, sujet par sujet. Le livre que vous tenez entre les mains est le fruit de cette décision.

Ce texte est une refonte de données que j'ai publiées voici plus de dix ans, en trois volumes distincts. J'estime en effet que ces informations jouent un rôle majeur, central et essentiel, pour toute personne voulant comprendre comment *mettre en pratique* la sagesse contenue dans *Conversations avec Dieu* au quotidien. Si j'ai rassemblé ces données dans un seul tome, alors que les trois petits livres avaient indéniablement leur utilité, c'est parce que je me suis rendu compte à la réflexion que, *prises ensemble*, elles tracent un chemin complet vers une vie épanouie ; tout d'abord, pour vivre en harmonie et avec amour avec les autres et notre entourage immédiat, ensuite avec nous-mêmes et nos collègues de travail, et enfin avec le monde entier.

S'il est une époque où le traçage d'un tel parcours est opportun, c'est bien la nôtre. Le monde vacille, à l'approche de sa prochaine convulsion évolutive majeure – d'une mise au monde, comme dirait la futurologue Barbara Marx Hubbard –, de la création grandeur nature d'un nouvel art de vivre notre humanité. Et même si je ne pense pas être un expert du développement sociologique et spirituel de notre espèce, je crois en revanche que les instructions et conseils offerts ici figurent au nombre des outils les plus utiles, les plus pratiques et les plus efficaces que l'on puisse trouver pour améliorer sa vie. Si j'éprouve cela, c'est parce que je ne suis pas l'auteur de ces instructions. Les messages présentés ici proviennent exclusivement des dialogues des *Conversations avec Dieu*, or j'estime que ces échanges étaient des interactions directes avec le Divin.

Vous n'avez toutefois à être d'accord avec moi sur ce point. Comme je l'ai souvent dit par le passé, il n'est pas indispensable de croire que je j'ai parlé directement avec Dieu (ce que nous faisons tous, tous les jours, d'ailleurs) pour profiter des informations fournies ici. Tout ce qu'il est demandé de votre part, c'est de garder l'esprit ouvert et d'être prêt à vérifier

si les idées présentées ici ont ou non de la valeur. Utilisez-les, *mettez-les à l'épreuve*, dans des situations très concrètes.

Voilà ce que je vous invite à faire. Je vous encourage à jeter un œil sur ce que ce livre dit de trois aspects de notre vie – nos relations, comment gagner correctement sa vie, et nos interactions avec le monde en général – et à voir par vous-même si ces choses vous parlent ; et si vous y trouvez des notions exploitables, pratiques et bénéfiques.

Bien sûr, j'estime que toutes ces notions le sont, sans quoi je ne vous les présenterais pas et je vous inviterais encore moins à prendre le temps de les étudier et de les mettre à l'épreuve. Voilà donc ce que je vous propose : les trois mille pages des dialogues de *Conversations avec Dieu* réduites à quelques points fondamentaux et à quelques observations très concrètes sur la façon de les rendre fonctionnelles. J'espère que vous trouverez cette incursion en profondeur dans les *Conversations avec Dieu* à la fois spirituellement alléchante, personnellement stimulante et merveilleusement utile.

PREMIÈRE PARTIE : VIVRE ET INTERAGIR AVEC AUTRUI

Introduction

Les relations sont la plus importante des expériences que nous faisons dans la vie. Sans elles, nous ne sommes rien.

Littéralement rien.

En effet, en l'absence d'autre chose, nous n'existons pas.

Fort heureusement, aucun d'entre nous n'est dénué de relations. De fait, nous sommes en relation avec tout être et toute chose, à chaque instant. Nous avons des relations avec nous-mêmes, avec notre famille, avec notre environnement, avec notre travail, et les uns avec les autres.

Pour tout dire : nous ne pouvons comprendre tout ce que nous avons vécu et connaissons à notre sujet que dans le cadre que délimitent nos relations. Voilà pourquoi les relations sont sacrées. *Toutes* les relations. Et au tréfonds de notre cœur et de notre âme, nous le savons. Voilà pourquoi nous avons soif

de relations, et plus précisément de relations chargées de sens. Voilà aussi pourquoi, sans doute, elles nous posent tant de problèmes. À un certain niveau, nous savons tout ce qui est en jeu. Et ça nous rend nerveux. Des personnes d'ordinaire confiantes et compétentes trébuchent et tombent, voire s'écroulent, face à des problèmes relationnels, et elles appellent à l'aide.

D'ailleurs, rien n'a causé davantage de problèmes pour notre espèce, rien n'a provoqué plus de douleurs et de souffrances, rien n'est à l'origine de tant de tragédies que la chose même qui était censé nous procurer nos plus grandes joies, à savoir nos relations les uns aux autres. Nous n'avons toujours pas trouvé le moyen de vivre en harmonie, ni individuellement ni ensemble, ni au plan social ni au niveau politique, ni à l'échelon local ni à l'échelle internationale. Nous avons tout simplement beaucoup de mal à nous entendre, et encore plus à nous aimer.

Quelle en est la raison ? Qu'est-ce qui est en jeu ? Je crois que je le sais. Non pas que je sois une sorte de génie, figurez-vous, mais je sais bien écouter. Et ça fait longtemps que je me pose des questions à ce sujet. Dans les années 1980, j'ai commencé à recevoir des réponses. Je crois qu'elles émanaient de

Dieu. À l'époque où elles m'ont été données, elles ont eu un tel impact sur moi, elles m'ont tellement impressionné que j'ai commencé à coucher par écrit tout ce qui m'était enseigné. Ce sont ces notes qui ont fini par former la collection des *Conversations avec Dieu*, qui sont devenus des best-sellers mondiaux.

Un petit groupe d'une quarantaine de personnes s'est réuni dans une maison dans la banlieue de San Francisco, voici quelques années, pour étudier avec moi ce que ces livres avaient à nous enseigner en matière de relations. J'ai partagé avec eux tout ce que j'avais compris au sujet des pages sur les relations que l'on trouvait dans les *Conversations* et j'ai répondu aux questions qui m'étaient posées. Notre synergie, cette après-midi-là, provoqua le déversement d'une merveilleuse sagesse qui, je suis heureux de vous le dire, fut enregistrée en audio et en vidéo, et dont des versions retranscrites ont été rendues publiques depuis.

Ce que vous allez trouver ci-dessous, c'est précisément une transcription de cet événement. J'y ai fait quelques retouches afin de l'adapter à ma situation actuelle, mais aucun changement substantiel n'est venu en affecter le contenu. Le texte se lit ainsi de

façon beaucoup plus fluide – plus stimulante, aussi, je pense – qu'un document destiné dès le départ à être imprimé. Et, dans la mesure où ce livre n'a pas eu à subir de contrainte de temps ou de production, nous avons également pu y inclure des données qui ne figuraient pas dans les versions audio et vidéo de départ, qu'il nous a fallu raccourcir pour des questions de production.

Dans *Conversations avec Dieu*, Dieu nous dit essentiellement que la plupart d'entre nous nouent des relations pour de mauvaises raisons. C'est-à-dire pour des raisons qui n'ont rien à voir avec le *but général de notre existence*. Quand ce qui nous motive à entrer en relation avec autrui est aligné sur la raison d'être de notre âme, non seulement nous comprenons que cette relation est sacrée, mais elle en devient joyeuse du même coup.

Des relations joyeuses... ah, oui : pour beaucoup de gens, une telle expression semble être une contradiction dans les termes. Un peu comme *intelligence militaire* ou *gouvernement efficace*. Il n'en demeure pas moins qu'il est effectivement possible de jouir de relations joyeuses, et les éclairages extraordinaires de *Conversations avec Dieu* nous montreront comment y parvenir.

Voici donc ces éclairages, tels que je les ai reçus et compris. Je les partage avec vous ici, en toute humilité, en provenance directe du département « Jugez cela pour ce que ça vaut », dans l'espoir que si ne serait-ce qu'un seul de ces commentaires vous entrouvre une nouvelle fenêtre – ou ouvre grand une porte – vers un plus grand bonheur, cela en aura valu le coup.

❦

Bonjour, tout le monde. Bienvenue. Content de vous voir.

Le sujet, aujourd'hui, c'est les relations humaines, ce truc avec lequel nous avons tous tellement de mal. Pas les gens qui sont dans cette pièce, si je comprends bien ; mais la plupart des autres personnes connaissent quelques difficultés dans ce domaine. Et comme vous le savez, si vous avez déjà lu quelques-uns de mes écrits, je fais partie de ceux qui ont connu de gros problèmes en matière de relations, que ce soit pour tenter de les réussir et de les faire durer, ou simplement pour faire en sorte qu'elles aient un sens dans ma vie.

Jusqu'à tout récemment, je n'avais jamais compris ce qui fait que les relations marchent, ni quel était

leur but dans mon existence. Et si j'en étais là, c'est qu'au fond je nouais des relations pour de mauvaises raisons.

Grosso modo, je nouais des relations en fonction de ce que j'espérais en *retirer*. Mais je ne suis pas sûr que j'aurais été prêt à l'admettre, à cette époque. Ce que je veux dire, c'est que je ne l'aurais probablement pas exprimé de cette manière, puisque je n'avais pas envie de me connaître. Je ne me serais pas dit, « Qu'est-ce que j'attends de cette relation ? ». Je ne l'aurais pas formulé comme ça. Sans doute ne l'aurais-je même pas conceptualisé de cette manière. Mais je me rendais compte que c'était bien ainsi que je fonctionnais, sitôt que je cessais d'obtenir d'une relation tout ce que j'imaginais qu'elle m'apporterait. Dès l'instant où une relation arrêtait de satisfaire mes attentes, je voulais aussitôt y mettre un terme.

C'est ainsi que je me suis vu fonctionner durant la plus grande partie de ma vie d'adulte. Je quittais toute relation dont je n'obtenais plus ce que je désirais. Vous suivez ? Et j'entamais une nouvelle relation aussitôt après. Très rapidement. J'étais donc un « serial monogame ». Une relation en suivait une autre, puis une autre, puis une autre, toujours en

quête de la partenaire idéale et parfaite qui, enfin, me comblerait. Quelqu'un qui verrait peut-être qui je suis vraiment et qui me donnerait accès au bonheur.

Non pas que je n'étais pas prêt à établir un échange équitable, ni à me présenter sous un jour susceptible de plaire à l'autre. Bien au contraire, je connaissais les règles du jeu. Et après mes premiers échecs, j'ai commencé à deviner, ou du moins je le croyais, ce qu'attendait l'autre personne de notre relation. Alors, je faisais de gros efforts pour le lui offrir ; c'était ma contribution à notre échange, si vous voulez. J'ai par exemple appris à supprimer certaines parties de ma personnalité dont j'avais découvert, après quelques échecs, qu'elles déplaisaient à mes partenaires.

Je vais vous donner un exemple – un exemple idiot, en l'occurrence – mais dont je me souviens précisément pour cela. Je suis sorti un certain temps avec une femme dont je pensais qu'elle deviendrait l'amour de ma vie. D'ailleurs, elle a effectivement *été* l'amour de ma vie durant tout le temps qu'a duré notre relation.

J'étais donc en relation avec cette femme absolument charmante. Et j'en étais profondément amoureux. Un soir, nous sommes allés au théâtre,

lors d'une de nos toutes premières sorties dans le monde extérieur, en société. Nous assistions donc à cette pièce de théâtre. C'était une comédie, et je me suis mis à rire.

Or il se trouve que j'ai un rire très bruyant, tonitruant. Quand je ris, toute la pièce sait que je ris, contrairement à la plupart d'entre vous que tout ceci ne fait pas rire bien fort.

Quand je ris, j'ai un rire sans aucune retenue. J'ai toujours été comme ça. Ce n'est pas une posture que je prends ; c'est simplement comme ça que je ris. Bien. Me voilà donc en train de rire aux éclats. Bien entendu, les acteurs adorent ça, car mon rire est contagieux et toute la salle se met à rire avec moi. Les acteurs sont donc ravis qu'il y ait dans la salle un spectateur qui entraîne tout le public.

Je suis d'ailleurs toujours le bienvenu dans les salles de théâtre, à cause de ça. Mais la femme avec qui je me trouvais, et dont j'étais désespérément amoureux (et j'utilise cet adjectif à dessein : je désespérais de l'amour que je lui portais), se ratatinait sur son siège à mesure que je riais. Je la revois encore, sur le siège à côté de moi, s'efforçant tout bonnement de disparaître. À l'entracte, elle me demanda, « Faut-il

vraiment que tu ries comme ça ? ». Et je me rappelle m'être demandé, « Comme quoi ? », car je n'avais même pas conscience de ce que je faisais, à savoir que mon rire l'embarrassait. Elle avait l'impression que tous les regards se tournaient vers elle, du fait que l'homme avec qui elle se trouvait riait de cette manière.

Et je me souviens que j'étais prêt à faire n'importe quoi pour qu'elle reste dans la salle. Vous voyez ce que je veux dire ? Je voulais surtout qu'elle reste dans ma vie.

D'ailleurs, j'ajouterais que j'ai passé la majeure partie de ma vie à agir ainsi. J'étais prêt à faire n'importe quoi pour que les gens restent. Ne partez pas. Que puis-je faire pour que vous restiez ? Quelle partie de moi puis-je mettre de côté pour que vous ne vous en alliez pas ? Cette partie n'a aucune importance, je l'étoufferai. Une seule chose compte : que vous restiez dans ma vie.

Je n'ose même pas vous dire le nombre de numéros de claquettes que j'ai ainsi été conduit à faire, et même pas sur ma propre musique. Tu mets la musique, et je danserai dessus. Et c'est exactement ce que j'ai fait, ce soir-là, au théâtre.

C'est maintenant le deuxième acte, et me revoilà dans la salle. Les acteurs sortent quelques réparties très drôles, et voilà tout ce que vous obtenez de Neale... ha... (hoquetant)... qui s'efforce d'étouffer son rire. Parvenu au troisième acte, j'avais réussi. J'avais transformé mon bruyant « Ha, Ha, Ha, Ha ! », en un discret « Hi, hi, hi... ». Et durant plusieurs années, c'est ainsi que j'ai ri. J'avais une espèce de non-rire, jusqu'à ce que quelqu'un me dise un jour, « Tu as un problème ? Tu es sûr que ça va ? ».

Je participais à un atelier avec le Dr Élisabeth Kübler-Ross, et c'est elle qui m'a pris sur le fait. Elle venait de dire quelque chose de drôle, et j'étais assis au premier rang. Elle m'a alors demandé, « Qu'est-ce qui t'arrive ? ».

« Rien : je trouvais ça drôle. »

Elle m'a répondu, « Et pourquoi ne laisses-tu pas sortir ton rire ? ».

Y en a-t-il parmi vous qui connaissent Élisabeth Kübler-Ross ? Elle a un très fort accent suisse alémanique. Nous sommes devenus très amis. Je me suis retrouvé membre de son équipe. Prenez cela comme un avertissement ; certains d'entre vous risquent de se retrouver dans mon équipe avant la fin de l'après-midi.

Elle m'a donc dit, « Pourquoi ne laisses-tu pas sortir ton rire ? » Ou, avec son accent suisse alémanique, « Pourkwa ne laizes-tu pas zortir ton rire ? ».

Je lui ai répondu : « Que veux-tu dire ? J'étais en train de rire. »

Elle m'a dit : « Non, pas du tout. Pourquoi retiens-tu ton rire ? Et, tant que tu y es, pourquoi ne laisses-tu pas aussi sortir ta douleur ? Toute cette souffrance que tu as, à force de retenir Qui Tu Es Vraiment ? ».

Donc, j'avais conscience de ce qu'il me fallait échanger, ou de ce que je croyais devoir échanger, pour garder l'autre à mes côtés. Je n'étais ni inconscient, ni réticent. Alors, je faisais ce qu'il fallait pour que les gens restent. Et je ne cessais d'être surpris, car je faisais tout ce qu'il fallait d'après moi pour que les gens restent, mais ils n'arrêtaient pas de partir quand même. Jusqu'à ce que je me retrouve un jour à hurler, « Qu'est-ce que tu veux ? Que faut-il faire pour qu'une relation marche ? ».

Et je n'ai même pas pris conscience de ce que je faisais. Je n'ai même pas vu que je faisais du troc, échangeant ceci contre cela. Je ne rirai plus comme ceci, si tu ne tousses pas comme cela. Je ne mangerai

plus comme ceci, si tu n'oublies pas de remettre le bouchon du dentifrice comme cela... En l'occurrence, les enjeux de nos échanges étaient beaucoup plus importants que ça, je le crains.

Voilà donc dans quel type d'accords commerciaux je me suis retrouvé. Et le 14 février (Saint-Valentin), j'ai cherché parmi toutes les cartes disponibles, mais je n'en ai trouvé aucune qui disait, « Je t'échange beaucoup ». « Dieu que je t'échange ! Et je t'échangerai pour toujours. » Pourtant, c'était bien d'échanges qu'il agissait dans mes relations. Et, une fois encore, j'en prenais vraiment conscience au moment où l'autre personne arrêtait de me fournir ce que j'attendais d'elle. Nous avions un accord de réciprocité : je te donne ceci, et toi tu me donnes cela. Et sitôt que j'arrêtais de recevoir ce que j'estimais m'être dû, je quittais la personne ou, dans certains cas c'était elle qui me quittait – quand je cessais de lui donner ce qui, selon elle, lui était implicitement dû.

Voilà comment j'ai découvert que j'entamais des relations pour toutes sortes de mauvaises raisons, que je cherchais un trésor, une monnaie d'échange en quantité suffisante pour garder les gens auprès de moi. Existait-il en moi un aspect si séduisant, si

indiscutable et si magnétique que, quoi qu'il arrive, l'autre ne me quitterait pas ? Je ne comprenais toujours pas ce qui clochait, d'où une autre série d'échecs relationnels importants.

Puis, j'ai eu cette conversation extraordinaire avec Dieu, au cours de laquelle Il m'a dit : « Neale, Neale, Neale, de toute évidence tu ne comprends pas ce qui se passe. Premièrement, tu entames une relation pour de mauvaises raisons. Tu y cherches ce que tu ne peux y trouver. Oui, tu es prêt à faire des échanges. Mais tu ne vois la relation que sous cet angle : une transaction commerciale. Tu n'en comprends donc pas le véritable objectif. Or le but d'une relation n'a rien à voir avec ce que tu peux en retirer : l'important, c'est ce que toi tu décides d'y apporter. Attention : il ne s'agit pas d'offrir quelque chose *dans l'espoir d'obtenir ce que tu veux recevoir*, mais simplement pour découvrir Qui Tu Es Vraiment.

« Donc, quoi que tu décides d'apporter dans une relation, veille à le faire de façon authentique. Et ne renie jamais ton vrai moi. Si ton vrai moi ne suffit pas, s'il n'est pas assez séduisant pour garder l'autre à tes côtés, alors laisse-le te quitter. Car une personne finira par arriver dans ta vie, qui appréciera vraiment

ton moi authentique. Et si elle entre en relation avec toi en réponse à ton moi authentique, elle restera, car tu n'auras pas besoin de faire ton petit numéro pour qu'elle reste à tes côtés, vois-tu. Plus de numéro de claquettes ! »

Et c'est ainsi que tout a changé pour moi, dans mes relations. C'est tout le paradigme de mon expérience qui s'en est trouvé transformé, car j'ai fini par comprendre comment je fonctionnais.

J'ai donc compris que les relations sont l'expérience la plus importante que nous soyons capables de faire. Car en l'absence de relations, nous ne sommes rien. Sans vous, je ne suis rien du tout. Vous le saviez probablement avant de venir ici. Vous vous êtes donc assis, ici, en pensant, « Sans nous, Neale n'est rien » [Rires]. Et c'est vrai. Car sans vous [il pointe du doigt diverses personnes], je ne suis rien du tout. Je vous assure, si l'expérience des relations nous faisait défaut, nous ne serions rien. Dans notre expérience relative, je ne peux être qui je suis qu'en relation avec quelqu'un d'autre. Ce que je veux dire, c'est qu'au niveau expérientiel, je ne peux rien connaître à mon sujet sans vous.

Dieu m'a d'ailleurs illustré cela d'une manière intéressante qui m'a permis de constater à quel point c'était vrai. Il m'a dit, « Imagine que tu te trouves dans une pièce toute blanche : le plancher est blanc, les murs sont blancs, le plafond est blanc. Imagine également que tu sois suspendu dans cette pièce, comme par magie, de sorte que tu ne peux rien toucher, tu te balances simplement dans les airs, comme des décorations de Noël, sans la moindre ficelle. Tu baignes dans un océan de blancheur. Imagine par ailleurs qu'il n'existe rien d'autre du tout. Combien de temps penses-tu que tu pourrais exister ainsi dans ta propre expérience ? ». La réponse m'est venue aussitôt : « Probablement pas très longtemps ».

Car, en l'absence d'autre chose, je ne suis pas. Je ne suis pas dans ma propre expérience. Ce que je veux dire, c'est que je suis qui je suis. Mais je ne peux juste pas le *savoir*. Je ne peux pas faire l'expérience de ma propre entité, sinon en relation à quelque chose d'autre. Donc, je ne peux rien savoir à mon sujet.

Pourtant, si quelqu'un pénétrait dans cette pièce toute blanche et se contentait de faire un minuscule point d'encre sur un mur, dans la mesure où je pourrais le voir, ce petit point noir me ferait soudainement

exister. Premièrement, parce qu'il y aurait soudain un *là-bas* et un *ici*. Car le point serait là-bas, et moi je serais ici. Je pourrais ainsi commencer à me définir en fonction de cette autre chose. Dans le cas présent, un point sur un mur. Je pourrais imaginer que je suis un truc qui s'appelle... peut-être prononcerais-je un mot qui ressemblerait à « plus g-r-r-and ».

Je pourrais peut-être même avoir l'audace de dire, par rapport à ce point sur le mur, que je suis « plus intel-li-i-igent ». Parfois, il m'arrive de me dire que je ne suis pas plus intelligent qu'un point sur un mur, mais en règle générale, je m'estime quand même plus futé que ça. Je peux donc être plus rapide, plus lent ou encore plus « ceci » ou « cela » que ce point-là, vous comprenez ?

Maintenant, mettez un chat dans la pièce et je peux soudain faire une expérience beaucoup plus importante de moi-même, puisque ce qui se trouve dans le même espace que moi est désormais beaucoup plus important qu'un simple point sur un mur. Voilà donc que je me mets à conceptualiser toutes sortes de choses à mon propos. Peut-être que ce chat est plus doux que moi, mais je suis sans doute plus vieux que lui, ou que sais-je. Comme vous le constatez, la

façon dont je me conçois dans ma propre expérience dépend des êtres et des choses qui m'entourent. Voilà pourquoi les relations – je parle ici du monde du relatif, dans lequel nous existons sous forme physique – que ce soient des relations avec d'autres personnes, avec des lieux ou des choses, sont non seulement importantes, mais absolument vitales. Sans nos relations à toute chose, nous ne sommes pas.

Je commence donc à comprendre pourquoi les relations existent, qu'il s'agisse de ma relation à cette table, à ce verre d'eau, ou encore à vous tous qui partagez ce lieu et ce temps avec moi. Et c'est grâce aux relations que je tisse avec vous que non seulement je me connais moi-même, mais – et c'est là l'astuce – que je me *définis* aussi. Autrement dit, je me définis et je *recrée qui je suis* en relation avec Qui Vous Êtes.

Et là les choses prennent une tournure intéressante. Au final, il m'est impossible de me recréer sous une forme que vous n'êtes pas. Autrement dit : je ne peux voir en moi que ce que je suis disposé à voir en vous. Quant à ce que je n'arrive pas à voir en vous, je ne le verrai jamais en moi, puisque je ne sais même pas que cela existe. Par conséquent, il m'est

impossible de trouver la divinité en moi tant que je n'ai pas cherché, découvert et reconnu (c'est-à-dire *connaître à nouveau*) la divinité qui est en vous. Tant que j'échoue à reconnaître le divin en vous, je ne peux pas le connaître en moi et je ne peux rien trouver de positif en moi. Ni rien de négatif non plus, d'ailleurs. Car rien ne saurait exister ici qui n'existe là-bas. Et les raisons à cela sont nombreuses, à commencer par le fait qu'il n'y a qu'un de nous dans la pièce. Il n'y a personne d'autre. Nous constatons donc que les relations tiennent une place non seulement importante dans notre vie, mais – si je peux me permettre ce jeu de mots – une place irremplaçable. Ce que je veux dire, c'est qu'on ne peut pas les remplacer. Rien de ce par quoi vous pourriez remplacer les relations ne vous procurerait ce que celles-ci vous apportent, puisque les relations sont la seule expérience dans la vie qui nous permet de nous découvrir nous-mêmes. Et il ne s'agit pas seulement de nos relations aux autres, mais aussi à des lieux, à des choses et même à des événements, ainsi qu'à tout ce qui vous arrive dans la vie.

Nous établissons tous des relations aux circonstances et aux événements de notre existence. Et c'est

précisément par l'intermédiaire de ces relations, qui se créent entièrement d'elles-mêmes, qu'il nous est possible de faire l'expérience de qui nous sommes vraiment, de l'annoncer, de le déclarer, de l'exprimer, de l'accomplir et de le devenir pleinement.

Une fois que nous avons compris la place sacrée qu'occupent les relations dans notre vie, nous les considérons elles-mêmes comme sacrées dans les faits, c'est-à-dire pas seulement en pensée, ni en paroles, mais dans les *actes*. Dès lors, notre manière d'agir au niveau relationnel se transforme d'une manière radicale.

Pour commencer, nous découvrons le secret que j'ai révélé voici un instant : à savoir que je ne peux voir en moi que ce que je vois en vous. Dès lors, une fois ce secret compris, mon premier objectif relationnel consiste à regarder profondément en vous, pour y déceler la vision la plus grandiose que j'aurais jamais pu concevoir, mais aussi pour vous aider à la concrétiser, proportionnellement au choix que vous avez fait jusqu'ici de ne pas la réaliser. Par conséquent, s'il est bien une chose que deux partenaires font mutuellement l'un pour l'autre, c'est bien – non pas de chercher à *prendre* quelque chose

l'un chez l'autre –, mais de se *donner* l'un à l'autre, d'aider l'autre à connaître et à exprimer ce qu'il est vraiment, parce que chacun sait à quel point c'est vital. Chacun a pleinement conscience que c'est en réalité la *raison d'être* de toutes les relations.

Soudain, c'est toute la finalité d'une relation qui se transforme et se transmute. On n'essaie plus de déterminer ce qu'on peut obtenir d'une relation, mais ce qu'on peut y apporter. Que peut-on favoriser ? Que peut-on créer ? Que peut-on réaliser, c'est-à-dire rendre *réel* ? On peut *réaliser* des gens, les aider à se réaliser. Au final, c'est cela, la réalisation de soi suprême.

Voilà donc le secret que je veux partager avec vous aujourd'hui. De nombreuses personnes cherchent à se réaliser, aujourd'hui. Et elles pensent qu'on y parvient en restant calmement assis chez soi. C'est vrai, après tout, on appelle bien cela réalisation de *soi*. Alors, on cherche à se réaliser en restant seul dans une pièce, peut-être avec une bougie et un peu de musique de relaxation. On y ajoute peut-être quelques sons intéressants, du genre, « Ommmmmmm ». Je ne dénigre pas ces pratiques, je ne dis pas qu'elles soient mauvaises, je dis seulement que si vous pensez

que c'est ainsi qu'on se réalise, et que plus on passe du temps à faire cela... eh bien, vous passerez à côté de la plus grande des sagesses : à savoir que nous sommes là les uns pour les autres.

Au final, on ne se réalise pas tout seul. On y parvient en réalisant le Soi que l'on discerne chez autrui. Voilà pourquoi tous les maîtres véritables sont toujours en déplacement, pour restituer les autres à eux-mêmes. Est-ce qu'un maître vivant a déjà posé son regard sur vous ? Vous êtes-vous déjà trouvé en présence de quelqu'un que vous considérez comme un maître spirituel, ou du moins de ce qui s'en approche le plus dans cette vie-ci ? Avez-vous déjà été dans la même pièce que quelqu'un qui s'achemine vers ce niveau-là de maîtrise de soi ? Si c'est le cas (et on reconnaît ces gens-là au premier coup d'œil), vous aurez sans doute remarqué qu'ils passent le plus clair de leur temps à voir le maître qui est en vous. Ils vous regardent, ils plongent leur regard dans vos yeux et ils vous voient comme vous-même n'oseriez même pas imaginer que vous êtes. Puis, ils se demandent pourquoi vous ne vous voyez pas ainsi. Je vais recommencer. [Rires] De toute évidence, ce n'est pas quelque chose que je suis censé dire. Est-ce que

nous sommes tous prêts à rester calmes, cette fois ? Donc, ils se demanderont pourquoi ils ne… ils se demanderont pourquoi vous ne… Laissez tomber ! [Rires] Je sais admettre quand les circonstances sont plus fortes que moi.

Quand on utilise ses relations de cette façon délicieuse, on transforme toute la façon dont on se sent en compagnie des êtres qui nous sont chers. Soudain, on n'attend plus rien d'eux, on souhaite juste pouvoir tout leur apporter. On a envie de leur offrir tout ce qu'on est, sans rien espérer en retour.

Mais, soyons clairs. Cela ne veut pas dire qu'on se laissera marcher dessus pour autant. Nous ne nous permettrons pas de devenir les victimes d'une relation dysfonctionnelle avec eux. Ce n'est pas ce que nous proposons ici. La vie ne nous force pas à rester avec quelqu'un qui abuse de nous. Et c'est pour cela que je vais quitter cette pièce immédiatement. Allez, vous pourriez rire un peu plus fort de mes blagues !…

Mais cela veut effectivement dire que de la même manière que nous nous donnons pleinement aux autres, nous nous autorisons aussi à vivre un amour qui ne connaît pas de conditions, même si nous disons, « Je fais le choix ne pas vivre avec toi ».

Vous voyez, un de ces jours je vais même trouver le moyen de vivre une séparation sans amertume. On n'a pas forcément besoin d'avocats. D'ailleurs, vous savez pourquoi on a actuellement besoin d'avocats ? Parce qu'il y en a !

Un des ces jours, on sera capable de se regarder dans les yeux et de se dire : « Je constate que le temps que nous avions à partager ensemble est terminé. Je vois qu'il nous faut désormais continuer de nous aimer sans condition, de nous offrir mutuellement les dons qui sont les nôtres, en plénitude, et pourtant de le faire à distance, depuis l'autre côté de la rue ou l'autre bout du monde. Car certains de tes comportements physiques ne sont pas en harmonie avec la façon dont j'ai décidé de vivre ma vie. Ce qui ne veut pas dire pour autant que je ne t'aime pas. »

Un de ces jours prochains, nous pourrons exprimer cette vérité sans avoir à reprocher quoi que ce soit à autrui, sans qu'il soit nécessaire d'en faire le méchant du scénario pour justifier notre propre vérité. Quand nous découvrirons cet espace, nous pourrons également créer les relations aimantes et durables auxquelles nous aspirons, car ces relations-là, elles

aussi, ne seront plus dépendantes d'une quelconque condition, ni de la moindre limite.

Voilà ce que je sais des relations les meilleures, et de leur fonctionnement. Premièrement, ce sont des relations dénuées de conditions. Les meilleures relations ne sont pas conditionnelles. Elles n'ont pas de limites. Car les relations qui se fondent sur l'amour véritable – un amour qui est vrai – sont totalement libres.

La liberté est l'essence même de Qui Vous Êtes. Elle est l'essence de l'amour. Les mots *amour* et *liberté* sont interchangeables. De même que le terme *joie*. Joie, amour, liberté – amour, liberté, amour, joie. Tout cela veut dire la même chose. Et l'âme humaine ne peut pas être joyeuse, si elle est limitée ou restreinte d'une manière ou d'une autre.

Par conséquent, lorsqu'on s'aime, on ne cherche pas à limiter ou à restreindre l'autre, de quelque façon que ce soit. L'amour dit, « Ce que je veux pour toi, c'est ce que tu veux pour toi-même ». L'amour dit, « Je choisis pour toi ce que tu choisis pour toi-même ». Par conséquent, quand je dis, « Je choisis pour toi ce que *je* choisis pour toi », je ne t'aime pas. Je m'aime moi-même à travers toi, puisque j'obtiens

ce que je veux, au lieu de veiller à ce que tu reçoives ce que tu veux.

Le comble absolu de ce paradigme c'est que sitôt que je dis, « Je choisis pour toi ce que tu choisis pour toi-même », tu ne me quitteras plus jamais. Car nous sommes tous en quête de quelqu'un qui nous laissera vivre ce que nous voulons. En effet, le monde entier s'arrange pour que nous ne puissions pas avoir ce que nous voulons dans la vie, à commencer par nos parents, dès l'âge de deux ans. « Non, tu ne peux pas avoir ça ». Puis, ça a été nos profs à l'école. « Ne mâchez pas de chewing-gum en classe ». Avec des restrictions encore plus importantes, sympa, merci !

Ça s'est poursuivi durant toute l'adolescence, au moment où notre sexualité en pleine éruption nous faisait vouloir certaines choses dont tout le monde se chargeait de nous dire qu'il était inapproprié de les vouloir, voire même de les désirer, à en croire certaines religions. Quels ravages n'avons-nous pas faits sur cette planète, avec tous nos délires sexuels ! C'est de la folie.

Le processus s'est ensuite prolongé durant nos premières années d'adulte, voire plus tard, puisque le monde continuait de nous dire que nous ne

pouvions pas avoir ce que nous voulions vraiment. Franchement, je connais des femmes qui disent à leur mari, « Chéri, il y a un cours de crochet au coin de la rue. C'est tous les mardis soirs durant six semaines. J'aimerais bien m'y inscrire ». Et je connais certains de leur maris qui leur disent non. Vous imaginez un mari qui dit à sa femme, « Je ne veux pas que tu suives ce cours de crochet » ? Et pourtant, ça arrive !

« Archie, ce n'est qu'un cours de crochet ! »

« Laisse tomber. Ressaisis-toi, Edith. »

Vous vous en souvenez ? Et si tout le pays s'est moqué d'Archie Bunker, à l'époque, c'est que la moitié du pays se reconnaissait en lui. Et on riait jaune.

J'avais un père – Dieu ait son âme – que j'aimais beaucoup, mais qui ressemblait beaucoup à ça. Il n'était toutefois pas totalement comme Archie Bunker, à certains égards ; il n'était pas aussi raciste, par exemple, mais Dieu sait s'il était du genre à penser, « Je suis le chef de la maisonnée. Et elle n'ira pas à ce cours de crochet sans ma permission, et je la donnerai rarement. »

Dans une relation fondée sur l'expression d'un amour véritable, non seulement ça ne pose aucun

problème que la femme dise à son mari, « Puis-je aller à un cours de crochet ? », mais même, « Puis-je aller déjeuner avec Harry ? Et à ce sujet, chéri, ton prénom n'est pas Harry. » Et le mari, qui s'appelle Mike, disons, répond : « Ce que je veux pour toi, c'est ce que tu veux pour toi-même. Tu veux aller déjeuner avec Harry ? Et bien vas-y ! Je t'aime assez pour souhaiter pour toi ce que tu désires pour toi-même. »

Si Harry a quelque part l'impression de voler cette femme à Mike, il se trompe totalement, car le nombre de femmes qui quitteront des Mike qui leur accordent une liberté pareille est dérisoire. Alors que nombreuses sont les femmes qui quitteront leur Mike immédiatement, s'il leur dit : « Hors de question que tu déjeunes avec Harry ; d'ailleurs, je te demanderai de ne plus jamais prononcer son nom dans cette maison ! Ne pense même plus à lui. Non, mais, qu'est-ce qui te prend ? Tu ne sais pas que tu m'appartiens ? Tu es ma femme. »

Les femmes font d'ailleurs pareil avec leur mari. « Au fait, chérie, j'aimerais déjeuner avec Mathilde. » « Je ne crois pas, non. » J'utilise à dessein des exemples idiots, exagérés. La vie vous confrontera

à de nombreuses situations de ce genre pour vous montrer Qui Vous Êtes Vraiment.

L'amour ne dit jamais non. Vous savez comment je le sais ? Parce que Dieu ne dit jamais non. Et Dieu et l'amour sont interchangeables. Dieu ne vous dira jamais non, quoi que vous lui demandiez. Même s'Il pense que ce que vous réclamez va vous attirer des ennuis. Comme Mathilde. Ou Harry. Ou n'importe qui d'autre. Dieu ne dit jamais non, voyez-vous, parce qu'Il sait que vous ne pourrez jamais avoir les pires ennuis. Autrement dit, vous ne pourrez jamais vous nuire au point de ne plus être vous-même. Vous ne pouvez qu'évoluer et grandir, et devenir toujours plus Qui Vous Êtes Vraiment. Voilà pourquoi Dieu nous dit, « Je choisis pour toi ce que tu choisis pour toi-même. Et je te mets au défi de faire de même avec ceux que *toi* tu aimes. »

Allez, réveillez-vous. Je veux que vous vous réveilliez tous. Car je veux que vous sachiez que vous vous endormirez dès que vous serez confronté à ce que vous ne voulez pas entendre. Vous sombrerez dans le sommeil sur votre chaise [rires]. Et vous vous direz, bien sûr, que ce n'est en rien lié à ce dont nous parlons ici. « Je suis juste fatigué. » C'est comme ça

que fonctionne le subconscient, sitôt qu'il se retrouve face à des données qu'il n'est pas prêt à recevoir et à accepter. « Je vais dormir durant cette partie-là. » Soyez vigilants, car la plupart d'entre nous sont des somnambules. Restez donc éveillés. Restez éveillés. Vous ne savez pas à quelle heure votre maître va venir.

Il y a une question dans le public sur ce sujet délicat des relations. Voyons de quoi il s'agit...

Neale, dans le tome 3 *des* Conversations avec Dieu, *vous avez questionné Dieu à propos du mariage. Et... Dieu a décliné, il a dit que ça n'avait guère de validité. Vous croyez à ça ?*

Eh bien, je crois que vous avez mal lu ce que Dieu a dit à ce sujet. Il n'a pas dit que le mariage n'avait aucune validité, Il ne l'a pas dénigré. Dieu a dit que le mariage, que la façon dont nous l'avons instauré...

L'institution du mariage.

Oui, même l'institution, *la façon dont vous l'avez instaurée jusqu'ici* – pas l'institution en soi, pas le mariage en soi, mais la façon dont vous [la société]

l'avez établi, conçu – n'a aucune validité, compte tenu de la destination que vous voulez atteindre.

Validité est d'ailleurs un terme relatif, en soi. Relatif à quoi ? Une validité par rapport à quoi ? Vous voyez, Dieu nous dit que *juste* et *faux*, cela n'existe pas – croyez-le ou non – car ce sont des termes relatifs. Ce qui était juste hier est faux aujourd'hui, et vice-versa. Et la vie vous l'a déjà amplement démontré.

Nous n'avons pas besoin de nous attarder là-dessus maintenant. Toute personne qui réfléchit un peu a conscience que *juste* et *faux* sont des termes relatifs. Et Dieu utilise les adjectifs *juste* et *faux*, ou *valide* et *non valide*, par rapport à ce que nous déclarons choisir pour nous-mêmes, en tant qu'espèce et en tant qu'individus.

Nous avons affirmé que le mariage était pour nous la plus haute expression de la plus grande expérience de l'amour dont les humains soient capables. C'est ce que nous avons dit. Nous avons affirmé, « Nous décidons que le mariage sera l'expression de l'amour le plus grand et le plus élevé dont les humains sont capables ». Puis, nous avons conçu une institution et une expérience du mariage qui engendrent tout le contraire de cela, à savoir la forme la plus petite

et la moins élevée d'amour dont soient capables les humains. Un amour qui possède au lieu de libérer. Un amour qui limite au lieu de dilater, d'élargir. Un amour qui rend toute chose alentours plus petite, et non plus grande.

L'expérience du mariage que nous avons créée n'a souvent rien à voir avec l'amour. Nous avons ainsi conçu un contenant, un coquillage, un coffrage pour l'amour. Et c'est précisément ce que nous voulons que le mariage soit. Nous souhaitons que ce soit un coffrage qui conserve tout dans l'état où c'était au moment où nous avons dit, « Je t'aime », et qui nous maintienne nous aussi tels que nous étions à cet instant-là. Sauf que les gens et les événements évoluent. Ils changent. La vie est une évolution constante. C'est pourquoi le mariage – tel que nous l'avons conçu – va à l'encontre du processus même de la vie, car, dans la façon dont la plupart des sociétés, des religions et des traditions familiales l'ont institué, il laisse très peu de marge de manœuvre.

Ces religions, ces sociétés et ces familles-là s'en sont passablement servies comme d'une mini-prison, comme d'une sorte d'accord contractuel qui stipule, « À dater de maintenant, les choses seront éternelle-

ment comme elles sont en cet instant. Tu n'aimeras personne d'autre, et surtout tu ne témoigneras à personne ton amour comme tu me le manifestes à moi. Tu n'iras que là où j'irai. Tu t'adonneras à très peu d'activités que je ne partage pas avec toi et, à pratiquement tous les égards, ta vie sera désormais limitée, au moins dans une certaine mesure ». Ainsi donc, la chose même qui est censée sortir les gens de leurs limites et libérer leur esprit provoque en réalité l'inverse, puisqu'elle les limite et étouffe leur esprit.

C'est tout le paradoxe du mariage tel que nous l'avons instauré. Nous disons « Oui », et dès cet instant, nous voilà obligés de dire « Non » à nombre de choses que nous aimons faire dans la vie. Bien entendu, rares sont les personnes prêtes à admettre cela lorsqu'elles sont encore dans la phase amoureuse ou dans les premiers mois qui suivent leurs noces. Elles n'en viendront à cette conclusion que trois, cinq ou sept ans plus tard – le fameux *cap des sept ans* – lorsqu'elles auront pris conscience qu'en réalité le mariage a contribué à rétrécir, et non à élargir, la façon dont elles s'exprimaient et se manifestaient dans le monde.

Ce n'est évidemment pas vrai de tous les mariages. Mais cela en concerne beaucoup, sinon la majorité. Voilà pourquoi nous avons un taux de divorce aussi élevé. Ce n'est pas tant que les gens se soient fatigués l'un de *l'autre* ; ils sont surtout fatigués des *restrictions* et des *limitations* que leur a imposées le mariage. Le cœur humain sait quand on exige de lui de se diminuer.

L'amour, en revanche, a tout à voir avec la liberté. La définition même de l'amour est d'ailleurs la liberté. L'amour est ce qui libère, ce qui ne connaît aucune limite, aucune restriction, ni la moindre condition. Alors, j'ai le sentiment que nous avons échafaudé une construction artificielle autour de ce qu'il y a de moins artificiel au monde. L'amour est l'expérience la plus authentique qui soit, dans le cadre de la grande aventure humaine. Et pourtant, au cœur même de cette authenticité absolue, nous avons trouvé le moyen d'imposer des restrictions artificielles. Voilà pourquoi tant de gens ont du mal à rester amoureux.

Il nous faut donc réinventer le mariage, si nous souhaitons le conserver, d'une manière qui affirme : « Je ne te limite pas. Il n'y a pas de condition nécessaire à ce que nous restions ensemble. Je n'ai nul désir

de t'imposer une restriction dans la façon dont tu t'exprimes, de quelque façon que ce soit. D'ailleurs, l'objectif même de ce mariage, de cette nouvelle forme de mariage, est de te permettre de découvrir encore davantage qui tu es vraiment et ce que tu choisis de devenir. »

Ce Nouveau Mariage a une dernière particularité. Il affirme, « Je reconnais que toi aussi, tu changeras. Tes idées changeront, tes goûts évolueront, tes désirs se transformeront. D'ailleurs, toute ta compréhension de Qui Tu Es a *intérêt* à changer, sans quoi tu vas devenir quelqu'un de très statique, au fil des ans, et rien ne me déplairait davantage. Donc, j'admets que le processus évolutif déclenchera des changements en toi. »

Non seulement cette nouvelle forme de mariage permet des transformations de ce genre, mais elle les favorise.

Compte tenu de ce que vous dites vouloir faire et être, l'ancienne façon dont vous avez institué le mariage est totalement inadéquate. Ce n'est pas la bonne manière d'y parvenir. Et pourtant, nous continuons de vouloir y arriver ainsi, quotidiennement, avec cette vieille conception du mariage.

Même les vœux de mariage, non seulement les vœux traditionnels (Dieu merci, nous en avons changé certains au fil des ans), mais même ceux d'aujourd'hui ont, durant des siècles, présenté l'autre conjoint comme une possession et ont engendré des constructions philosophiques parfaitement inaptes à soutenir ce qu'un amour véritable aurait créé.

D'ailleurs, les jeunes gens le savent. Ils savent cela d'instinct, et c'est pourquoi depuis des années, d'une manière qui n'a cessé d'augmenter depuis les années 60, les jeunes gens disent aux personnes plus âgées : « Vous savez, on n'y croit pas. On ne fera pas pareil. On n'empruntera pas cette voie-là. »

Alors, ils vivent ensemble, ce qui, dans les années 60 et 70, a suscité des réactions du genre, « Comment peuvent-ils faire une chose pareille ? ». À la fin des années 50, en 1958, le seul fait de vivre avec quelqu'un était un scandale. Quelques années plus tard, de plus en plus de gens faisaient la même chose, en disant : « Vous savez, vous pouvez prendre votre conception du mariage et la mettre au rebut, car nous n'en voulons pas. Nous avons compris que l'amour ne limite pas, qu'il ne possède pas, qu'il ne retient

pas, mais, au contraire, qu'il lâche prise et libère la partie la plus grandiose de notre être. »

Et, comme ça s'est toujours passé depuis l'aube des temps, chaque fois qu'un changement majeur est venu bouleverser la société, ce sont les enfants, les jeunes, qui nous ont montré la voie. Ce n'est pas nous, les vieux ringards aux cheveux gris, ce sont les jeunes qui ont dit : « Nous, on sait, et on peut vous montrer une meilleure alternative. C'est d'ailleurs exactement ce qu'on va faire. »

Et lorsqu'on observe le déroulement de cette gigantesque transformation, au XXIe siècle, on constate – c'est assez drôle – que ce ne sont pas seulement les jeunes, les adolescents et les jeunes adultes qui vivent ensemble, mais également les personnes âgées. Des personnes de 60, 70 ou 80 ans se rencontrent et se disent : « Tu sais, Marthe, eux le font bien. Alors, pourquoi nous on ne le ferait pas ? Si on vivait ensemble ? ». Et un nombre incroyable de personnes de cette tranche d'âge répond effectivement, « Effectivement, pourquoi pas ? ».

Cela dit, je ne suis pas en train de vouloir démolir le mariage, en tant qu'institution. Soyons clairs. Nous sommes en train d'explorer ce qu'est devenue

l'institution que nous avons créée, dans la majeure partie des cas. Ma femme et moi, par exemple, nous ne laisserons pas notre amour être conditionné par des réactions toutes faites, ni par aucun comportement spécifique : le seul comportement que nous attendons l'un de l'autre, au contraire, c'est, « *Vis de manière authentique*. Vis ta vérité. Et si ton amour pour moi doit avoir une raison, que ce soit pour que je vive ma vérité ». Vous comprenez ? Alors, vous avez la certitude de vivre dans une relation bénie.

Un jour, je me suis tourné vers la femme merveilleuse à qui j'étais marié et je lui ai dit quelque chose qui venait de me frapper. Je l'ai regardée très spontanément et je lui ai dit, « Tu sais, vivre avec toi, c'est comme si je vivais tout seul ». C'est quelque chose de formidable à dire. Car, vous savez, c'est quand il n'y a personne autour de moi que je suis le plus authentique. Je peux par exemple sortir du lit et marcher à poil dans la maison durant dix minutes. Ou même descendre tout nu à la cuisine, aller faire un saut dans la piscine. Je peux dire certaines choses ou peut-être chantonner ; bref, je peux faire certains trucs et me comporter, *être*, comme je n'imagine pouvoir le faire que quand je suis totalement seul.

Si vous vivez avec quelqu'un de vraiment délicieux, vous verrez qu'être en sa présence, c'est comme quand vous êtes seul avec vous-même.

Une personne de ce genre peut vraiment vous restituer à vous même. Et vous saurez que vous avez trouvé quelqu'un comme ça quand il/elle vous dira, « Tu sais comment je t'aime le plus ? ».

Et vous direz, « Non, comment ? ».

Et il/elle vous répondra, « Exactement comme tu es là, maintenant. »

« Tu veux dire, avec des kilos en trop et tout ça ? Avec mon gros rire, et tout le reste ? »

« Non seulement je t'aime malgré ton rire, mais je t'aime à cause de ce rire-là. Je t'aime non seulement malgré ce que tu prends pour tes défauts, mais grâce à eux. »

Voilà ce qu'est l'amour. Tout le reste n'est que contrefaçon.

À propos, vous savez ce qu'est un défaut ? (J'ai laissé mon mouchoir je ne sais où, et je ne peux même plus pleurer en réaction à ce que je vous raconte.) Alors, vous le savez ? [Quelqu'un lui tend un mouchoir en papier.] Merci beaucoup. Ce sont de fausses preuves que l'on croit vraies. Je croyais

autrefois être bourré de défauts, et c'est pour ça que je ratais toutes mes relations.

Je me disais, « Si j'arrivais à me corriger, je pourrais me présenter sous en emballage que tu supporterais, voire que tu apprécierais. » Car j'étais persuadé d'avoir beaucoup de défauts, et tout le monde – y compris mes parents (Dieu les bénisse), parfois – n'arrêtait pas de me le dire, vous savez. Puis, un jour, une femme m'a dit quelque chose de tellement évident : « Envisage que tes plus gros défauts soient tes plus grands atouts, mais avec le volume tourné un peu trop fort. Examine la possibilité que ce soient les mêmes traits qui ont rendu ta partenaire amoureuse de toi qui peuvent aussi la faire fuir, si le volume est trop fort. Par exemple, ce côté fanfaron que tes amis jugent insupportable et qui leur fait dire, « Il en fait vraiment trop » est en réalité la même chose, la même qualité qu'ils recherchent quand ils demandent, « Qui peut nous guider ? Qui peut nous sortir de cette situation ? C'est Neale, notre leader. C'est lui. C'est pour ça qu'on t'aime, Neale. »

Je suis quelqu'un de très spontané, alors quand les gens veulent un type spontané capable de trouver une idée en trois secondes et de la partager aussitôt

avec tout le monde... « Hé, c'est Neale, c'est à lui qu'il faut demander ça ! ».

C'est aussi la partie de moi qu'ils qualifient de (complètement) « irresponsable ». Autrement dit, mon irresponsabilité n'est que ma spontanéité à un volume deux ou trois crans trop élevés. Donc, c'est pour ça que cette femme m'a dit, « Neale, c'est juste une question de volume à ajuster. Mais surtout, ne gomme pas ce trait. N'essaie pas de supprimer cet aspect de Qui Tu Es. Ne t'en coupe pas. Baisse simplement le volume, ne serait-ce qu'un peu, et tu verras qu'il y a un volume qui convient à chaque aspect de Qui Tu Es, qui les rend acceptables à chaque instant. Parfois, il faudra monter un peu le volume, parfois le baisser. »

N'est-ce pas une jolie manière d'envisager les choses ? Alors, depuis, je ne pense plus que je suis quelqu'un bourré de défauts. J'ai de formidables qualités, dont je pousse parfois le volume un peu loin. (Mais moins souvent, maintenant.) Pigé ?

Dans une vraie relation, on sait cela, on le voit. Les vraies relations sont *fondées*, ou construites, sur un paradigme tout neuf qui affirme : « Je vois en toi ce que je choisis de voir en moi. Je te donne ce que je choisis de recevoir moi-même. » Ces vraies relations

ajoutent : « Ce que je te prends, ce dont j'essaie de te couper, c'est à moi-même que je le prends. Je ne peux pas m'autoriser à avoir ce que je te refuse. »

Du coup, notre défi est celui-ci : sommes-nous capables de vivre dans une relation sans condition ? Dans une relation qui ne dit jamais non, mais simplement oui à l'autre ? Peut-on utiliser cette relation comme moyen d'exprimer de l'amour le plus grandiose qu'on puisse imaginer ? Aimons-nous suffisamment les êtres qui nous sont chers pour leur dire les trois mots magiques ? Non pas, « Je t'aime ». Ils sont un peu galvaudés. Voici dont les trois mots magiques de toute vraie relation : *comme tu veux*.

Comme *tu* veux.

Quand on est prêt à dire cela, alors on restitue vraiment les gens à eux-mêmes. Tant qu'on ne parvient pas à le dire, on s'efforce simplement d'utiliser une relation pour obtenir ce dont on croit avoir besoin pour être heureux. Vous avez une question ?...

Comme vous le savez, des questions il y en a des milliers. Mais il se trouve que j'ai consacré ma vie à ce sujet. Cela fait des années que je donne des cours sur les relations. Je suis aussi mariée depuis longtemps. J'ai vécu ce dont vous parlez depuis de nombreuses années,

avec succès. Mais en ce moment, je n'y arrive pas. Alors, j'ai envie de dire que j'ai vraiment plusieurs phases, en la matière. Et je jouis d'une grande liberté dans mon mariage. Ce mariage s'est construit sur une déclaration que j'ai faite au tout début, qui était celle-ci : notre relation fonctionne ; elle a un impact, et tout y contribue. Ma posture était donc que tout ce qui arrivait n'avait pas à correspondre à mon idée ; tout ce qui se passait me servait d'une manière ou d'une autre. Et d'ailleurs, ça marchait, même quand ça ne prenait pas la tournure que je voulais. Je me rendais compte que c'était par mon aptitude à composer avec les défis que me présentait cette relation que j'apporterais ma contribution au monde.

Bien, alors quel est le problème ?

Eh bien, le problème, c'est que nous sommes prisonniers d'une lutte de pouvoir dont nous n'arrivons pas à nous sortir. Je ne vois pas comment passer à autre chose. Du coup, je ne sais pas quoi demander. Je sais juste que j'aime profondément mon mari. Il m'aime lui aussi profondément, au niveau essentiel...

Bien, je comprends qu'il y a cette lutte de pouvoir entre vous. À ce sujet, j'aimerais vous dire quelque chose qui peut sembler un peu cruel : « Et alors ? ».

En quoi ça vous pose problème ? Pourquoi le fait d'avoir une lutte de pouvoir ne vous convient pas ? Qu'est-ce qui vous gêne là-dedans ?

Une grande part de mon insatisfaction actuelle tient au fait que je n'obtiens pas ce que je veux de cette relation. Du coup, ce que vous avez dit – ne pas attendre quoi que ce soit d'une relation et ne s'intéresser qu'à ce qu'on peut y apporter – est une graine précieuse avec laquelle je peux repartir ce matin. J'entends bien ce que vous dites. L'expérience de l'amour fait en partie défaut dans notre relation. Au niveau essentiel, un amour profond est cependant présent. Quand nous nous y abandonnons, il nous arrive fréquemment de sortir de notre identité humaine, d'être totalement l'un avec l'autre, et j'ai alors le sentiment qu'on est descendu du ring. On est comme les deux boxeurs qui tombent dans les bras l'un de l'autre, sitôt que la cloche retentit. Alors, nous connaissons un instant d'amour, car nous nous aimons profondément. Je suis son égale et il est mon égal. Du coup, nous sommes aussi égaux dans cette lutte de pouvoir, et c'est épuisant. Quand on n'est plus dans la lutte, on reconnaît le partenariat, l'amour, et le lien transcendant qui nous unissent. Mais dans la vie quotidienne, nous nous faisons beaucoup de mal.

Eh bien, arrêtez !

Comment le faire sans m'adapter à des conditions qui ne me conviennent pas ?

Ne vous adaptez pas à des conditions qui ne vous vont pas. Mais arrêtez simplement de faire tout un problème de votre refus de vous adapter. Par exemple... Je vais prendre un exemple tout simple. Disons que quelqu'un décide... Imaginons que ma femme décide de se mettre à fumer. Elle ne fume pas, en réalité, ni moi non plus, mais je vais prendre cet exemple très facile que nous pouvons tous comprendre.

D'accord, c'est très bien.

Donc, ma femme rentre à la maison avec un paquet de cigarettes et me dit : « Oh,... il faut que je te dise. Je vais me mettre à fumer. » Bon, mais ça peut me poser problème. Non pas un problème avec ma femme, elle-même, car elle reste ma Bien-aimée. Mais maintenant voilà qu'elle devient ma Femme la Fumeuse. Et je peux avoir du mal à m'adapter à ce comportement.

Eh bien, je peux refuser de m'adapter à ce comportement. Mais je peux le faire sans lui donner tort pour autant, sans faire tout un problème du fait que je ne m'adapte pas ce nouveau comportement, sans que mon refus de m'adapter s'interpose entre nous. Je peux simplement dire à ma femme, « Tu sais, je t'aime, et je t'ai toujours aimée. Et ça ne me va pas que tu fumes en ma présence. Alors je vais quitter la pièce. Prends plaisir à ta cigarette. D'ailleurs, puisque tu tiens absolument à fumer dans la maison en permanence, je vais sans doute quitter la maison aussi, parce que je n'aime pas vivre dans une maison qui sent la fumée. Et je t'aime. Je t'aime aussi tendrement que toujours, et je quitte la maison dès maintenant. Et je t'aime. »

Ma femme risque alors de dire, si elle n'est pas très évoluée (elle l'est, en réalité, mais imaginons que non) : « Tu veux dire que tu quittes la maison simplement parce que je fume ? Et tu veux me faire croire que tu ne me juges pas ? » Et je lui répondrais : « Je comprends que tu puisses avoir besoin de me dire que je te juge, mais je m'autorise simplement à vivre ma vérité authentique. Je t'aime, et je constate que désormais tu fumes. Or ce qui me convient, à moi,

c'est de vivre dans une maison sans fumée. Donc, si tu continues de fumer ici, il va falloir que je vive ailleurs. Et je continuerai de t'aimer depuis un autre endroit. »

D'accord, je comprends.

Les problèmes qui sont à l'origine de la plupart des luttes de pouvoir concernent des questions de temps, de disponibilité et d'activités respectives. En d'autres termes, tu ne passes pas assez de temps avec moi, ou tu as des activités que je désapprouve. Et nous sommes en conflit à ce sujet. Je vais maintenant vous donner un exemple de ce à quoi ça pourrait ressembler dans la vie réelle. Votre conjoint devient soudainement un accro du boulot et, alors qu'il passait beaucoup de temps avec vous durant les trois premières années de votre mariage, il en passe désormais de moins en moins, et maintenant cela fait huit ou dix ans que vous êtes ensemble, et il n'est pratiquement plus jamais avec vous. Alors, vous entamez une lutte de pouvoir à ce sujet, parce que vous voulez contrôler la façon dont il occupe son temps.

Alors, vous lui dies : « Tu sais, je veux que tu sois à la maison au moins trois week-ends sur quatre.

Je ne veux pas que tu sois continuellement sur la route, ou à l'autre bout du monde en train de tourner un grand film, ou de réaliser un gros projet, ou que sais-je. Tu ne fais plus attention à moi. » Vous ne diriez sans doute pas exactement les choses de cette manière – seules des personnes très franches le feraient –, mais la plupart des gens trouveraient une autre formulation. Ils n'oseraient pas dire de but en blanc, « En vérité, je veux avoir ton attention. Je veux que tu me consacres du temps. » Donc, il y a une lutte de pouvoir.

Peut-être votre conjoint va-t-il tenter de négocier : « Bon, d'accord, je ne serai loin qu'un week-end par mois, maximum deux. » Il conclura cet accord avec vous, et s'il est loin trois week-ends dans le mois, il se sentira coupable, puis *contrôlé*, d'où accumulation de ressentiment, et bientôt une lutte de pouvoir s'instaurera entre vous : « De quel droit me dis-tu ce que je dois faire de mon temps ? ».

Cela n'arriverait jamais avec mon épouse. Si elle faisait quoi que ce soit qui m'indispose ou qui ne me convient pas, je lui dirais simplement : « Tu sais, tu peux faire comme tu veux. Et je dois te dire que ça ne me va pas que tu passes trois week-ends sur

quatre loin de moi, loin de cette maison. Si c'est ça que tu veux, c'est d'accord, mais je veux que tu saches ce que je vais faire si la situation perdure trop longtemps. Je trouverai quelqu'un d'autre avec qui passer mes week-ends.

« Ce n'est pas une menace. Je n'essaie pas de t'assommer avec ça. Je te dis simplement ce qui me convient. J'aimerais être avec quelqu'un. J'ai envie de partager mes jours et mon temps avec quelqu'un que j'aime, et tu as le droit de ne pas vouloir être cette personne-là. Donc, fais comme bon te semble. Je n'ai pas de ressentiment, aucune colère, je ne t'accuse pas. Je te dis simplement les choses. Et je conclurai cette discussion avec toi en ajoutant ceci : si je pouvais choisir n'importe qui pour être ma bien-aimée, ce serait toi. C'est pour ça que je porte cette alliance au doigt. Tu n'as pas à faire le même choix à l'instant, mais je veux que tu saches que tu es mon premier choix, mais que *j'en ai aussi un deuxième*, et un troisième, et un quatrième. »

C'est un simple partage d'informations, qui n'a pas à se faire dans un esprit belliqueux. Il ne s'agit pas de coincer l'autre. Il suffit de dire, « Voilà ce qu'il en est. Les choses sont simplement ainsi. Et je te les

communique de manière ouverte, aimante et candide, comme devraient le faire les gens qui disent s'aimer. Telle est ma vérité ouverte et candide. Maintenant, nous avons tous les faits en main et nous pouvons donc prendre une décision informée.

« Je ne suis pas non plus en train de dire que j'ai quelqu'un en réserve prêt à prendre ta place au moindre faux pas, et que tu fais mieux de surveiller tes arrières ; ce que j'affirme, par contre, c'est qu'à long terme, si tu choisis d'opter pour un comportement qui ne me va pas, qui ne marche pas pour moi – et, à ce sujet, il en va de même s'il s'agit d'un comportement qui ne marche pas pour *toi* – j'ai d'autres options. Ma seule réponse à ton comportement n'est pas de l'accepter. Je n'y suis pas obligé. Je tiens donc à ce que tu saches que si tu maintiens ce comportement dans la durée, il me faudra sans doute opérer certains ajustements dans ma propre façon de vivre. Et ces ajustements peuvent notamment inclure l'éventualité d'inviter quelqu'un à partager tout ce que je souhaitais partager avec toi. »

Comme vous voyez, il n'y a pas de lutte de pouvoir quand personne ne tente de s'approprier le pouvoir.

Chaque personne – ou au moins l'une des deux (puisqu'il faut être deux pour danser) – se retire du combat et se recentre sur son propre pouvoir, en s'autorisant à être, à faire et à avoir ce qu'elle veut, sans incriminer l'autre pour autant.

« Choisis ce que bon te semble. Choisis de fumer. Choisis ce que tu as envie de choisir, je choisirai moi aussi ce qui me convient. » Cette attitude permet à ma partenaire de poser un jugement de valeur. Le fait de fumer est-il suffisamment important à ses yeux pour remettre en question la relation qui nous unit, au point que je ne serai plus présent dans la pièce ? Voire, plus non plus dans la maison ? Alors, elle déterminera ce qui compte le plus à ses yeux. Soit elle continuera de fumer, signifiant par là que ce comportement a suffisamment d'importance pour elle pour remettre en question notre relation, soit elle arrêtera de fumer. Elle changera de comportement. Non pas parce que je l'y force, mais parce qu'elle a fait le choix conscient de maîtriser sa vie en contrôlant ses comportements. Vous voyez la différence ?

Tout à fait. Merci.

Avec joie. Voilà comment réagit l'amour. L'amour ne connaît pas de lutte de pouvoir. Jamais.

Oui, une autre question ?...

Neale, quel est votre plus gros défi au niveau relationnel ?

C'est la transparence, rester visible. Même après avoir passé plusieurs années avec la même partenaire merveilleuse, il m'arrive encore de connaître des petits moments de crainte. Et si elle découvrait ceci ? Et si elle découvrait cela... et qu'elle ne m'aime plus ; par exemple, le fait que j'ai investi 5000 $ dans des actions et que je les ai perdus... je ne lui en ai jamais parlé ; ou la foi où je suis allé acheter une voiture, une après-midi.

C'est effectivement une chose que j'ai faite, voici quelques années, dans une autre relation. J'étais en voiture et je me suis rendu chez un concessionnaire. Et là, j'ai vu une voiture neuve dont j'ai eu très très envie. Alors, j'ai dit, « Je la prends ». Comme ça. J'ai acheté une voiture en vingt minutes. Puis je suis rentré à la maison avec. Et sur tout le chemin du retour, je me disais, « C'est ridicule ». J'étais là à conduire en me demandant, « Comment puis-je dissi-

muler cela à ma femme ? ». Je me disais bien qu'elle finirait tôt ou tard par le découvrir. Probablement avant le dîner ; du genre, « C'est à qui cette voiture dans l'allée ? ». Et pourtant, comme un gosse, je me demandais, « Comment faire en sorte qu'elle apprenne le plus tard possible ? ». Puis, je me suis dit, « C'est complètement débile ». J'ai sorti mon téléphone portable, tout en conduisant, et je lui ai dit, « Sois dans l'entrée quand j'arrive, j'ai quelque chose à te montrer ». Elle m'a répondu, « De quoi s'agit-il ? ». Et je lui ai dit, « Je viens d'acheter une voiture ». (Gloups)

Donc, je crois que la transparence est effectivement mon plus grand défi au niveau relationnel, même avec quelqu'un à qui j'ai confié ma vie. Ce que je veux dire, c'est que j'ai vraiment confié ma vie à ma femme. J'ai confiance en son amour inconditionnel. Et pourtant, j'hésite encore à être totalement clair, ouvert et parfaitement honnête avec elle, à propos de chacun de mes sentiments, chacune de mes pensées ou idées, chacune de mes compréhensions ou incompréhensions, et avec la moindre chose que je fais. Et je vais vous dire d'où ça vient, à mon avis. Je crois que ça remonte à cette peur très ancienne de Dieu

que j'avais autrefois. Je me disais toujours que Dieu allait me « choper » pour ce que j'avais fait.

D'ailleurs, je dois vous avouer que cette idée subsiste en moi encore aujourd'hui. À un certain niveau – malgré tout ce que j'ai transmis, malgré ce qu'on trouve dans la série des *Conversations avec Dieu* – je me retourne encore parfois dans mon lit, la nuit, en me disant « Et si j'avais inventé tout cela ? Et si je me trompais sur toute la ligne ? Et si j'avais induit des millions de gens en erreur, au sujet de Dieu ? Bon sang, si je me suis trompé, Dieu ne va pas me louper. »

Je dois alors me montrer transparent envers Dieu et dire : « Tu sais, Dieu, si je me suis trompé, j'espère que Tu sauras que ce n'était pas mon intention. Je n'ai jamais voulu induire personne en erreur. Et s'il Te reste un atome de pitié, lâche-moi les baskets sur ce coup-là. »

Vous comprenez ? Bien sûr, cette représentation ne correspond pas du tout à Dieu tel que je sais qu'Il existe. Ce n'est que le Dieu de mon imagination, le Dieu de mes peurs. Et je crois donc que cette peur que nous avons d'être jugés, incompris et punis par Dieu se projette sur notre entourage : sur notre

conjoint, sur les êtres qui nous sont chers, notre patron, ou toute autre personne occupant une position importante dans notre vie. Par conséquent, mon plus grand défi relationnel consiste à considérer les personnes qui comptent pour moi dans mes relations comme je m'efforce de considérer Dieu aujourd'hui : comme mon meilleur ami. J'ai envie d'avoir une amitié avec Dieu, comme j'ai aussi envie d'en avoir une avec mon épouse et avec tous ceux qui me sont chers, une amitié d'une telle qualité que je puisse être nu devant eux, aussi bien mentalement que physiquement, et leur dire : « Voilà : je n'ai rien à cacher, aucune intention à dissimuler. Je suis là tout entier. » Voilà quel est mon plus grand défi, et j'y suis confronté tous les jours.

Neale, j'aimerais juste brièvement vous poser une question sur l'effet miroir, dans les relations : ce qu'on n'aime pas chez son partenaire, c'est ce qu'on n'aime pas en soi. Pouvez-vous dire quelque chose à ce sujet ?

Vous savez, il n'y a plus grand-chose qui me dérange désormais chez autrui, car j'ai appris voici longtemps que ce que je voyais de déplaisant chez les autres n'était que le reflet de ce qui me déplaisait

en moi. Or, au fil des dernières années, j'ai fini par apprécier à peu près tout ce qui me concerne. N'est-ce pas étonnant ? J'imagine que ça doit être difficile à croire de votre point de vue, en me regardant, mais j'aime vraiment beaucoup de choses à mon sujet, désormais. J'aime mon apparence. J'aime mes attitudes. J'aime mes idées, mon côté loufoque, ma spontanéité. J'aime la partie de moi qui est totalement non conventionnelle. J'aime aussi celle qui n'est pas comme il faut. Vous savez quoi : j'aime même mon rire. En fait, j'aime tout ce qui me concerne, et je dois vous avouer que c'est bien la première fois de ma vie que je me sens ainsi. Et du coup, il n'y a pas grand-chose chez les autres que je n'aime pas. Je suis devenu extrêmement tolérant. Je trouve génial de pouvoir regarder les gens qui m'entourent, et de les aimer tous. Me semblent aujourd'hui acceptables des traits de caractère, des comportements et des caractéristiques que j'aurais totalement rejetés autrefois. Donc, je crois que le fait de s'aimer soi-même procure du même coup beaucoup d'amour pour les autres, car je suis obligé de me dire, « Bon sang, si tu peux t'aimer toi-même, alors tu peux aimer n'importe qui. »

Quels sont les cinq niveaux d'expression de la vérité ?

Quand je parle de transparence dans les relations, je pense souvent au fait de dire la vérité, car c'est ce qu'implique la transparence. Et effectivement, j'ai pris conscience qu'il y a cinq niveaux ou degrés différents auxquels ont peut dire la vérité.

Le premier, c'est quand on se dit la vérité à soi-même, à son propre sujet. Ça a été un sacré défi pour moi, car je me suis menti à moi-même durant de nombreuses années. Il est difficile d'envisager qu'on puisse se mentir à soi-même, littéralement, mais c'est pourtant facile, et je l'ai fait pendant longtemps.

Le second niveau d'expression de la vérité consiste à se dire la vérité sur autrui. Et là aussi, je me suis menti pendant de nombreuses années. Par exemple, je me suis dit durant des années que j'étais amoureux de la personne avec qui j'étais. Chaque fois que je me disais que je ne l'étais pas, ou que je m'autorisais à l'imaginer, « Si ça se trouve, je ne suis plus amoureux d'elle », une voix dans ma tête disait, « Ne sois pas idiot, bien sûr que tu l'aimes ». Car c'était ce que j'étais *censé* penser. Voilà comment les

choses étaient *censées* être dans mon cas. Alors, je me suis longtemps menti à ce sujet, jusqu'au jour où je me suis dit la vérité à propos de cette personne. Je ne l'ai même pas dit à haute voix, je me le suis juste murmuré à moi-même, ce qui représentait un sacré obstacle à surmonter pour moi.

Le troisième niveau, c'est quand je dis la vérité à mon sujet *à* quelqu'un d'autre, comme je le fais en ce moment même avec vous.

Le quatrième niveau, c'est quand je dis la vérité au sujet de quelqu'un d'autre *à cette personne-là* : ma vérité, bien sûr, pas *la* vérité. *La* vérité, objectivement parlant, n'existe pas. Mais j'exprime ma vérité, ma conviction intime au sujet d'une personne, à cette personne-là.

Enfin, le cinquième niveau, c'est quand on peut dire la vérité à tout le monde, à n'importe quel propos. Et si vous parvenez à franchir ces cinq niveaux, vous avez gravi cinq échelons vers le Paradis, car le Paradis [pause] c'est de ne plus avoir à mentir.

J'ai entendu dire que la douleur ouvre parfois le cœur, de telle sorte qu'il peut aimer davantage. Pourquoi devons-nous nous briser le cœur pour ressentir les choses ?

Je ne crois pas que ce soit vrai. Celui qui affirme que la douleur ouvre le cœur et lui permet d'aimer davantage décrit un phénomène qui se produit effectivement, mais qui n'est pas *forcé* d'arriver. Je crois qu'il est parfaitement possible d'éprouver et de vivre plus d'amour sans connaître la moindre souffrance. Mais nous vivons dans notre propre mythe culturel, lequel prétend que l'amour fait souffrir et que la souffrance est le chemin ; vous savez, *on n'a rien sans rien*, les choses doivent se gagner *à la sueur de notre front*, etc. Or je dois vous dire que je découvre de plus en plus, depuis quelques années, qu'il est possible d'aimer joyeusement et de ressentir tout l'amour que peut contenir un cœur humain, et même davantage, sans la moindre souffrance. Donc, je suis prêt à affirmer que je rejette l'idée selon laquelle l'amour et la souffrance vont de pair, et qu'il n'y a qu'une seule façon d'avancer, et que c'est justement par la porte « Souffrance ». Ce n'est pas nécessaire ; c'est un mythe culturel et l'on peut s'en écarter rien qu'en le décidant arbitrairement.

Alors, même quand votre partenaire vous quitte, vous ne souffrez pas ?

Je ne souffrirais pas, si elle me quittait, pour autant que j'aie découvert la beauté merveilleuse qui est la mienne. Autrefois, quand ma partenaire me quittait, j'avais l'impression que partaient avec elle ma propre validation et l'idée que je me faisais de qui j'étais. Depuis, j'ai appris – et ça va vous paraître peut-être un peu rude, mais c'est la vérité – que si elle s'en va, j'irai bien quand même. Parce que je suis quelqu'un de magnifique.

Quel rôle joue votre femme dans votre carrière ?

Je vais vous donner une réponse qui sera comme une Dichotomie Divine. Elle joue à la fois tous les rôles, et aucun rôle en particulier. En d'autres termes, je sais clairement que ma femme n'est pas la force motrice de ma vie, qui rend possible ma carrière. Si je croyais que c'était le cas, je retomberais dans la peur, car si je venais à la perdre, je perdrais tout. Donc, ma femme n'est pas ce qui rend possible ma vie actuelle. Et pourtant, d'une manière à la fois mystérieuse et intéressante, sans elle, ce serait impossible. C'est pour cela que je parle de Dichotomie Divine.

Le rôle qu'elle joue dans ma vie, je crois, c'est qu'elle est la personne principale qui me voit tel que je suis. Elle me voit comme je m'imagine. C'est l'amour qui fait ça. L'amour dit, « Je suis prêt à te voir comme tu te vois toi-même sous le meilleur jour possible. Voilà comment je suis disposé à te voir. » L'amour dit même plus que ça. Il affirme, « Non seulement je suis prêt à te voir sous le meilleur jour, mais même comme tu ne te vois même pas toi-même. Je suis prêt à te voir comme plus encore que tu ne crois être toi-même. »

Quelqu'un a dit un jour, « Si nous nous voyions les uns les autres comme Dieu nous voit, nous souririons beaucoup ». Je crois que ma femme me voit comme Dieu me voit. Elle n'arrête pas de me dire des petites choses gentilles. Elle me dit souvent combien elle me trouve séduisant. Vous savez, je ne devrais pas raconter ces histoires hors d'ici, sans doute, mais si je me dis ne serait-ce qu'une seconde que ce n'est peut-être pas vrai, et que j'ai envie de retomber dans ce que je pensais autrefois de moi, que je ne suis pas physiquement beau, eh bien des gens comme ma femme, ceux qui m'aiment vraiment, me maintiennent dans ce que je pense de plus valorisant à mon sujet.

C'est cela, oui ! Ça vient juste de me venir. Les gens qui vous aiment *vraiment* vous maintiennent dans ce que vous pensez de plus *valorisant* à votre sujet. Tu *es* bien cela. Tu *peux* y arriver. Vous savez… ces pensées audacieuses que nous avons au beau milieu de la nuit et que nous n'osons partager avec personne, parce que ça nous vaudrait toutes sortes de qualificatifs – égoïste, irresponsable ou que sais-je – si jamais ils savaient ce que nous pensons de nous-mêmes dans ces moments-là. Est-ce que j'ose penser ça de moi-même ? Quand on est en présence de quelqu'un qui nous aime profondément, on n'a même pas besoin de le penser ; l'autre le fait pour nous : « Tu es le meilleur amant », « Je n'ai jamais rencontré personne d'aussi généreux », « Tu l'homme le plus gentil et le plus patient que je connaisse », « Tu es quelqu'un d'incroyable, et tu contribues à changer le monde », etc. Ma femme n'arrête pas de me dire des choses de ce genre, tous les jours. Quel rôle cela joue dans ma vie ? Les mots me manquent pour le dire.

Dans le livre, il est question de trouver ce qu'on veut : ce qu'on veut être, ce qu'on veut avoir et ce qu'on veut faire. Au niveau relationnel, j'ai pris ce conseil au pied

de la lettre : j'ai littéralement couché sur le papier le genre de partenaire que je voudrais avoir. Et j'ai constaté que les partenaires qui se présentent ne sont pas comme ce que j'avais pensé. C'est donc plutôt troublant, car au fond je ne suis pas sûre que je ne ferais pas mieux d'arrêter et de regarder ce que me propose l'univers. Alors j'aimerais avoir votre avis à ce sujet.

Bien sûr. Merci. C'est une bonne question.

S'agissant des relations ou de n'importe quoi d'autre dans la vie, j'aime être très précis quant à ce que je veux. Puis, après avoir été aussi précis que possible, *je prends ce qui se présente*. Et si j'agis ainsi, c'est que je n'empêche jamais Dieu d'accomplir les miracles qu'Il conçoit. Alors, je ne Lui dis jamais à quoi les choses devraient absolument ressembler, mais simplement l'idée que je m'en fais, sur le moment.

Vous savez, quand j'étais jeune, j'avais une idée précise de ce à quoi ressemblerait la partenaire idéale pour moi. Et toute personne qui n'y correspondait pas était presque automatiquement éliminée. Je passais à côté d'elles sans les voir, d'ailleurs, ne leur prêtant aucune attention, comme si elles n'existaient pas.

J'allais à une soirée, et si je ne me sentais pas comme je voulais, je partais parce que ce n'était pas

ce à quoi je m'attendais. Toute ma vie se fondait sur des attentes précises, et notamment toutes mes relations. Je passais donc à côté d'énormément de choses.

Certaines personnes ne correspondent peut-être pas à la vision que vous avez de quelqu'un avec qui vous engager à long terme, et ce, pour toutes sortes de raisons. Peut-être sont-elles plus sensibles que vous, mais pas aussi spontanées, par exemple. Aujourd'hui, je vois bien que ces différences ne créent pas forcément des gouffres, que ce ne sont pas nécessairement des points qui rendent tel partenaire potentiel « inéligible ». Ce sont peut-être des aspects de l'autre qui équilibrent parfaitement les vôtres. Mais je n'en aurais jamais eu conscience à l'époque où j'étais plus immature.

Donc, le conseil que je donnerais à quelqu'un qui cherche un ou une partenaire, ou n'importe quoi d'autre dans la vie, d'ailleurs, c'est d'avoir évidemment une certaine idée de ce que vous souhaitez. Mais prenez la peine d'observer que parfois les choses vous viennent sous une forme inattendue, alors ne la rejetez pas, ne rendez pas inéligibles ces énergies qui viennent à votre rencontre. Car vous risquez de découvrir que ce que vous recherchez est juste sous

vos yeux, mais que vous ne l'avez pas vu parce que vous aviez les yeux fermés.

Certaines des plus belles choses de ma vie me viennent sous des emballages très inattendus, que j'aurais jugés inacceptables voici encore quelques années. Je vais vous en donner un exemple idiot : je mange désormais des aliments que j'aurais qualifiés d'immangeables autrefois. Vous voyez ce que je veux dire ? J'en mange, maintenant, j'y suis ouvert. Ma mère avait pour habitude de dire, « Essaie, goûte ! ». Je n'avais jamais compris combien c'était sage. Non seulement pour la nourriture, mais pour tous les domaines de la vie. Pour l'amour du Ciel, essayez ! Et je le redis littéralement, *pour l'amour du Ciel* ! Car c'est peut-être bien le Ciel que vous allez trouver là. Alors, ne soyez pas trop coincé. Et ne vous laissez pas enfermer par vos attentes, restez ouvert. Et laissez à Dieu assez de place pour y créer quelque chose de parfait.

Ce que j'ai constaté dans ma vie – pour prolonger ce qu'a dit la personne précédente – c'est que si je croyais savoir qui je recherchais, avec quelles qualités, c'était parce que je pensais que c'était les qualités qu'il fallait pour que je me sente bien ou que la relation marche.

Puis, j'ai découvert que lorsque quelqu'un se présentait et que le sentiment que j'éprouvais correspondait à ce que j'attendais, c'était cela qui était important. Peu importait alors la nature des qualités vraiment présentes, il fallait juste que le sentiment que j'éprouvais soit le bon.

Oui, voilà une observation très perspicace et très intuitive. Et je dois ajouter à l'attention de la salle que si, dans ma vie, je me suis efforcé d'être aussi précis que possible quant à ce que je voulais – qu'il s'agisse d'un emploi, d'une personne ou d'une nouvelle voiture – avec les ans, en vieillissant un peu, j'ai appris à laisser tomber toutes ces exigences. J'ai appris à laisser vraiment Dieu faire. Et j'ai constaté que des miracles se présentent inévitablement sous des formes assez différentes de ce que j'aurais imaginé. Du coup, j'ai lâché prise... C'est ce qu'on appelle vivre sa vie sans attente.

Je crois qu'il est important de comprendre que l'amour est une décision, ce n'est pas une réaction. La plupart des gens croient en effet que c'est une réaction. C'est la même différence qu'entre l'époque où je vivais avec toutes mes attentes, avec une idée précise des choses, et celle où j'ai laissé tomber ces

attentes pour découvrir que je pouvais entrer en relation avec autrui d'une tout autre manière. Et cette différence, c'est justement la découverte que l'amour est une décision. Vous décidez d'aimer quelqu'un ou vous décidez de ne pas l'aimer, et c'est quelque chose de très, très arbitraire. Alors, vous me direz, « Oui, bien sûr, mais ces décisions se fondent sur l'apparence, la personnalité, etc. ».

Mais je pense que ce n'est pas toujours le cas. Je pense que ça dépend parfois de quelque chose de plus arbitraire que cela : d'un simple choix. Je fais le choix de t'aimer. Et si je t'aime vraiment et si mon amour est pur, non seulement mon choix est arbitraire, mais il est inconditionnel. Mon amour est inconditionnel. Il n'est pas conditionné par la façon dont tu mets ta personnalité en valeur en ce moment, ni par la forme de ton corps ou la taille de ton portemonnaie, ni rien de ce qui te concerne. Cet amour ne connaît en réalité aucune condition.

Alors, quand nous faisons le choix d'aimer quelqu'un, nous avons souvent droit à une grosse surprise. Nous découvrons que le sentiment que nous pensions qu'allait nous procurer le fait d'être amoureux prend en réalité naissance *ici même*, et

vient simplement *à* nous, *de* nous-mêmes, après être allé et revenu en boucle autour de l'autre, comme une planète orbitant autour du soleil avant de revenir à son point de départ. C'est l'effet boomerang. Et enfin, nous sommes libres de la grande illusion, à savoir l'illusion que ce sentiment, le sentiment de magie et d'émerveillement, ce petit quelque chose de spécial que je cherche dans la relation, provient de l'autre personne. En réalité, il vient toujours de soi. Et quand je l'émets, quand je l'envoie, de façon délibérée, il ne peut faire autrement que de revenir vers moi. « Retour à l'expéditeur » !

À l'époque où je voulais que telle chose ou telle personne se manifeste sous une forme précise, il a bien fallu que je me pose la question que vous soulevez, évidemment. Pourquoi me dis-je que *telle* forme est meilleure qu'une autre ? Pourquoi crois-je que mince c'est mieux que gros, ou gros mieux que mince, ou noir préférable à blanc, etc. ? D'où me vient cette pensée ? Que cache-t-elle ?

Dès que je me montrais disposé à me poser cette question, je constatais aussitôt que *c'était moi qui inventais tout cela*. C'était moi ! Et dès lors, si je me libérais de mes propres inventions, il m'était soudain

possible de découvrir des trésors partout : chez des gens avec qui je n'aurais jamais pensé pouvoir avoir de relations, ou dans des choses que je n'aurais jamais cru susceptibles de m'intéresser. Un peu comme quand un adulte découvre que, au fond, les épinards ne sont pas si mauvais que ça !

Vous savez quoi ? J'ai même découvert qu'aimer les brocolis, c'est une habitude qui s'acquiert. Et maintenant j'aime bien ça. Comme quoi, on ne sait jamais quand des brocolis peuvent surgir dans notre vie !

Y a-t-il beaucoup d'autres questions sur les relations, dans la salle ? Vous avez tous à peu près réglé cette question, n'est-ce pas ? Alors, combien parmi vous sont prêts à vivre leur relation en disant, « Ce que je veux pour toi, c'est ce que tu veux pour toi-même » ? Combien d'entre vous sont prêts à vivre une relation qui dise à l'autre, « L'amour ne dit jamais non » ? [Des mains se lèvent.]

Super ! Presque tout le monde dans la salle. Certaines mains se sont levées plus lentement que d'autres. Mais c'est génial. Cela dit, comprenez bien que ça ne garantit en rien que votre relation restera comme elle est aujourd'hui. Alors, ne repartez pas ce soir en pensant, « Ça y est, j'ai la clé. Je vais vivre

comme ça. Et ainsi, ma relation restera éternellement la même. » Car votre partenaire risque alors de vous dire, « Oh, merci. Tu veux pour moi ce que je veux pour moi-même ? Eh bien, je m'en vais. Depuis quatre ans, ce que je voulais, c'était de partir. J'attendais juste ta permission ». Une manière de partir avec les honneurs, en quelque sorte.

Donc, je ne voudrais surtout pas que vous alliez croire qu'en vivant de cette manière vous allez avoir des garanties : on essaie tous d'avoir des garanties. « Comment je peux faire pour que ça marche une bonne fois pour toutes ? » Désolé, cela n'est pas possible. Ou, plus précisément, ça *marchera* une bonne fois pour toutes, mais la façon dont ça marchera *risque d'être différente de ce que vous imaginez.*

À la fin d'une des relations que j'ai eues, j'ai qualifié cette rupture de tragédie – mon Dieu, je n'en revenais pas ! –, car cela me donnait vraiment l'impression que ça ne marchait pas. Or, en vérité, la fin de cette relation m'a ouvert la porte à quelque chose de beaucoup plus riche et plus gratifiant que tout ce que j'aurais pu imaginer vivre un jour. Mais c'est seulement en laissant arriver ce qui arrivait, sans jugement, sans appeler ça une tragédie, que j'ai pu

vivre ce qui m'attendait après. J'ai donc découvert que l'univers œuvre d'une manière extraordinaire, et que si je ne porte pas de jugements, si je le laisse faire ce qu'il fait et être ce qu'il est, il m'est alors possible de trouver la paix et la joie qui m'habitent à chaque instant.

Et, à ce propos, je tiens à le redire – car c'est la plus grande clé, s'il en existe une – que je dois arrêter de chercher chez autrui la paix et la joie auxquelles j'aspire depuis si longtemps, et prendre conscience qu'elles se trouvent en moi. Je connais ma plus grande joie et ma plus grande paix quand je m'occupe d'autrui ; dans ces moments-là, je déverrouille le plus grand mystère et le plus grand secret de tous les temps.

Mais, comme je l'ai déjà dit, le grand paradoxe veut que sitôt que je me considère comme la Source de ce que je veux recevoir d'autrui, et que je choisis d'employer ma vie à lui offrir cela, je suis pratiquement certain qu'il restera à mes côtés. Car personne ne quitte celui ou celle en qui se trouve la Source, ou du moins rares sont ceux qui le font. Et s'il y en a qui le font malgré tout ? Eh bien, laissez-les partir. Qu'ils suivent leur propre chemin. Qu'ils fassent ce qu'ils jugent bon de faire.

J'aimerais revenir à la question du mariage. Récemment, j'ai beaucoup réfléchi à l'institution du couple, Neale. Et ce qu'en dit le Tome 3 *m'intéresse beaucoup. Est-ce que le mariage, tel que nous l'avons conçu, favorise l'amour auquel nous aspirons ? J'ai l'impression qu'à mesure que nous progressons dans le XXI*e *siècle, nous nous trouvons dans une position différente des humains qui nous ont précédés, pour tout ce qui concerne l'amour et les relations amoureuses. Ce que je veux dire, c'est que l'enjeu n'est plus la survie et la procréation, comme ça a été le cas depuis le début. Donc, ce qui m'intéresse, ce sont d'autres formes de partenariat que le mariage classique, comme vivre ensemble, avec ou sans enfants, etc. Existe-t-il d'autres formes qui favorisent la liberté et l'engagement que nous voulons, et la meilleure façon d'aimer ?*

Voilà une question merveilleuse. Et la réponse est « oui » : il existe désormais de nombreuses autres formes de partenariat que la relation de couple classique. On voit par exemple des communautés d'intention qui rassemblent de nombreuses personnes qui vivent dans l'amour, le partage et l'attention mutuels. On voit même ce que l'on nomme parfois – même si c'est un gros mot pour certains – des mariages de groupe,

ou encore des familles élargies, au sein desquels les gens vivent en prenant soin les uns des autres, dans l'amour et le partage.

On voit des couples homosexuels qui vivent ensemble, dans le partage et l'attention mutuelle. D'ailleurs, à ce sujet, si nous n'arrêtons pas de critiquer ces nouvelles formes, nous n'atteindrons jamais notre potentiel le plus riche et le plus complet, en tant qu'êtres humains. Ce qui est arrivé à Matthew Shepard sur cette barrière, dans le Wyoming [1], ne peut pas et ne devrait pas se reproduire entre individus qui se disent civilisés, quelles que puissent être leurs croyances. Je trouve incompréhensible que de tels comportements puissent exister, et plus encore qu'ils puissent être acceptés, fut-ce par une petite portion de la société.

Je pense qu'il y aura toujours des couples. Et si vous me demandiez si je crois que ce sera toujours la forme dominante de relation, je vous dirais oui. Toujours. Il y a dans le couple quelque chose d'unique que nulle autre forme ne permet de recréer. Donc, je pense que nous verrons toujours deux personnes faire

---

1. Etudiant à l'université du Wyoming, il a été assassiné par deux jeunes gens, à l'âge de 21 ans, parce qu'il était homosexuel. NdT

le choix de s'unir et de se forger une vie ensemble, et que cette manière de partager l'amour restera la forme la plus répandue. Mais je pense que nous assisterons aussi au développement d'autres formes, y compris les familles élargies. On verra aussi des mariages de groupe. Se dessineront ainsi diverses manières de vivre ensemble pour les gens, en grand ou petit nombre, dans le but de vivre l'expérience à laquelle nous aspirons tous : celle d'un amour illimité, débridé.

Cela fait longtemps que nous expérimentons avec ces diverses formes sur cette planète. Et je crois que certaines de ces formes gagneront en respectabilité à mesure que les gens laisseront tomber leurs jugements. Et je pense que c'est ce à quoi nous assisterons au fil du siècle que nous avons entamé.

La décision d'arrêter de porter des jugements négatifs sur les choix des gens sera un immense pas en avant, dans notre évolution sociale. Et nous allons y assister dans les dix à quinze prochaines années : j'en suis convaincu. Nous allons arrêter de nous juger pour nos choix sexuels. Nous allons cesser de nous juger pour nos choix spirituels et philosophiques, ou même économiques. Nous ne nous incriminerons

plus les uns les autres, mais nous dirons simplement, « Ne pouvons-nous tomber d'accord sur le fait que nous ne sommes pas d'accord ? ».

Nous arrêterons de nous juger les uns les autres, parce que nous aurons compris que ce sont ces jugements qui nous tuent ; ce ne sont pas nos différences de point de vue, mais le fait que nous y sommes intolérants. L'intolérance connaîtra enfin son dernier jour sur cette planète. Nous assisterons à son évaporation dans les années à venir, j'en suis convaincu, du moins en grande partie.

Ce sera le résultat de cette évolution de l'espèce que favorisent toutes ces diverses tentatives d'être ensemble, ainsi que les nouvelles relations qui se forment. Et ces relations-là se répandront dans toute la société. Il y aura de nouvelles relations en politique, dans l'économie, dans les religions, à tous les niveaux, y compris au plan amoureux, évidemment. Donc, ça ne choquera personne de voir un homme avec deux femmes, dans la rue, ou une femme avec deux hommes, dans une relation qu'on qualifie de triangulaire, marchant ensemble main dans la main, diablement contents de ce qu'ils échangent. Et je dis vraiment *diablement* contents.

Dieu dit qu'il n'existe aucune forme dans laquelle l'expression d'un amour pur et véridique soit inadéquate. Et l'on reconnaît que cet amour est pur et véridique au fait qu'il ne cherche pas et ne s'autorise pas à nuire à autrui. Je partage cela avec vous aujourd'hui, car je sais qu'il y a toujours des gens dans les médias, surtout de l'extrême droite, pour dire de moi, « Il donne la permission aux gens de vivre *n'importe quoi*, ...il cautionne les pédophiles ». Il y a toujours des gens pour prendre des positions extrêmes et me mettre en porte à faux. Or, ce que je dis, c'est qu'il n'y a pas de forme où s'exprime un amour pur et véridique qui soit inadaptée. Et un amour pur et véridique ne fait aucun tort à autrui et n'abuse pas de l'autre.

Alors, oui, la manière dont nous nous unirons les uns aux autres pour exprimer notre vision la plus grandiose de l'amour est en train de changer. Les gens qui pensent que seule convenait la bonne vieille manière ont forcément du mal avec ça. Certains d'entre eux grincent des dents, et d'autres condamnent toutes les autres formes d'expression d'amour.

Vous savez, à une époque récente, on nous disait le plus sérieusement du monde – et ce n'était pas

juste l'idée d'un cinglé ; c'était partagé par une grande partie de la population – que de former un couple avec quelqu'un d'une autre *race* était inapproprié. Il y a aussi eu une époque où l'on disait que d'aimer quelqu'un d'une *religion* différente, et vouloir se marier avec, était parfaitement déplacé. Il y a encore des gens de certaines races ou de certaines religions qui rejettent un de leurs proches parce qu'il s'est épris de quelqu'un qui « n'est pas des leurs ». Comment peut-on « ne pas être des nôtres » ? Nous *ne formons qu'un*. Et ce tout s'appelle la Famille Humaine.

Notre tâche, en tant que créateurs de la nouvelle société, est de mettre en place un paradigme, un système si vous voulez, une construction sociale, spirituelle et politique (parce que c'est en grande partie politique) qui nous permettra de nous aimer les uns les autres d'une manière qui nous semblera pure dans notre âme, indépendamment de notre sexe, de la couleur de notre peau, de notre religion ou de tout autre facteur restrictif. Comment pourrait-ce être mal que de s'aimer ? Comment pourrait-il y avoir une mauvaise façon d'exprimer un amour pur qui ne ferait jamais de tort à autrui ? Pourtant, nous sommes à ce point coincés sur ce sujet, au nom de ce que, par pure

prétention, nous pensons être la Volonté de Dieu... Enfin ! Vous rendez-vous compte qu'à une époque pas si lointaine, à peine quelques générations, on se dressait pour dire avec le plus grand sérieux que la loi divine n'autorisait pas les mariages interraciaux ? Que c'était contraire à la loi de Dieu ? Donnez-moi un coup de main ! Et en plus on y croyait ! ! !

D'ailleurs, certaines personnes continuent d'y croire aujourd'hui. Je connais un couple de juifs qui ont rejeté leur fils pour avoir épousé une non-juive. Comment nomment-ils cela ? Une goy, une Gentille. Et ils l'ont renié parce qu'il s'est marié en dehors de leur foi. Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est une pensée qui dit non seulement je suis séparé de toi – ce qui est déjà faux en soi –, mais en plus (devinez quoi ?), je suis meilleur que toi. Nous valons mieux qu'eux. Comment peux-tu te marier avec *ça* ? Voilà le genre de pensées qui est à l'origine des souffrances qui torturent l'humanité depuis des siècles.

C'est donc la nouvelle compréhension que vous acquerrez et que vous insufflez dans votre vie aujourd'hui qui forgera une nouvelle expérience. En matière d'amour, le monde attend le retour d'un sauveur depuis longtemps. Mais ils sont déjà là. Ils

sont là, et là, et là [en désignant les membres du public]. Et ici aussi, et encore ici.

Allez-vous nous sauver de l'idée la plus misérable que nous nous faisons de nous-mêmes ? Allez-vous nous donner accès à la place la plus élevée qui nous attend ? Nous n'irons que jusqu'où vous voudrez bien. Nous ne pouvons être qu'aussi extraordinaires que vous nous le permettez. Nous ne pouvons aimer qu'aussi pleinement que vous nous y autorisez. C'est de vous qu'il s'agit. C'est vous. Il y a ceux qui voient le monde tel qu'il est, et qui se demandent, « Pourquoi ? ». Et il y a ceux qui voient le monde tel qu'il pourrait devenir, et qui se demandent, « Pourquoi pas ? ».

Merci de m'avoir écouté.

DEUXIÈME PARTIE : NOS RELATIONS À NOUS-MÊMES ET À NOTRE EXPÉRIENCE PERSONNELLE

Introduction

De toute évidence, on ne peut pas avoir de relations significatives à autrui tant que l'on n'a pas une relation à soi-même et à sa propre expérience quotidienne qui reflète véritablement Qui Nous Sommes. Nombreuses sont les choses que nous désirons tous ; mais le paradoxe absolu, c'est que ce que nous voulons tous, nous l'avons.

Nous possédons en abondance les choses mêmes que nous souhaiterions avoir abondamment.

Vous ne pensez peut-être pas que c'est votre cas, ni celui des personnes que vous connaissez, mais *c'est* pourtant *vrai*, et c'est seulement la pensée que ce n'est *pas* vrai, qui nous donne cette impression au quotidien.

Le point de vue joue un rôle prodigieux dans la façon dont nous vivons notre vie. Ce que telle personne qualifie de « manque », une autre le quali-

fiera d'« abondance ». Ce sont donc nos définitions personnelles qui façonnent notre vécu. Et ces définitions, ou – comme je les appelle – les décisions que nous prenons à propos de tout, se répliquent et se développent. Quand nous affirmons que les choses sont comme ceci ou comme cela, elles le deviennent effectivement en évoluant.

Comment est-ce que je le sais ? Parce que j'ai une bonne écoute. Comme pour les autres sujets que j'aborde dans ce livre, j'ai posé beaucoup de questions sur l'abondance, sur une vie abondante, sur l'argent et ce que certains appellent « gagner correctement sa vie ».

Ce que m'ont appris toutes ces années d'exploration et mes *Conversations avec Dieu*, c'est que la plupart d'entre nous ne comprennent pas ce qu'est véritablement l'abondance, et qu'ils la confondent avec l'argent. Pourtant, quand nous mesurons ce que nous possédons en abondance et que nous le partageons librement avec tous ceux que nous croisons, nous découvrons alors que ce nous *croyions* être l'abondance, jusque-là (l'argent) n'en est en réalité qu'une toute petite partie ; et que la stabilité financière (et même la richesse) vient à nous beaucoup plus

librement que nous ne l'aurions imaginé... comme tous les dons merveilleux dont Dieu nous gratifie.

Bon nombre d'entre nous ne parviennent pourtant pas à accepter cela, parce que quand nous pensons à l'argent, nous pensons qu'il s'agit d'une expérience et d'une énergie qui se situent en dehors de la réalité divine. Certaines personnes sont même dans une telle confusion qu'elles croient que les *bonnes choses* doivent être gratuites, ou du moins coûter très peu. Donc, nous payons mal (*quand nous les payons !*) nos infirmières, nos enseignants, nos responsables religieux et les parents qui restent à la maison, pour tous les services qu'ils nous rendent, tout en donnant des centaines de millions à des joueurs de foot, à des stars de cinéma et à ceux qui trônent au sommet de gratte-ciels dans les centres d'affaires du monde.

Mais, sitôt que nous comprenons que l'argent fait partie de ce qu'*est* Dieu, nous changeons d'attitude à son égard. Nous le voyons alors comme une extension de la gloire de Dieu, et non comme la racine de tous les maux. Il n'existe rien dans l'univers qui soit extérieur à la gloire de Dieu, qui ne fasse *pas* partie de Dieu. Cette prise de conscience peut se révéler extrêmement salutaire en ce qui concerne l'argent.

Il *est* possible de connaître l'abondance, et les révélations extraordinaires de *Conversations avec Dieu* nous indiquent comment. Voici donc certaines de ces révélations, telles qu'elles m'ont été offertes, et telles que je les ai comprises et partagées au cours d'un échange télévisé que j'ai eu en direct en studio avec un public venu explorer ce sujet avec moi.



Je suis ravi de vous voir tous ici. Bonjour tout le monde.

Bien : j'imagine que vous vous demandez pourquoi j'ai sollicité cette rencontre. Moi aussi ! J'aimerais commencer ce moment de partage en vous parlant un petit peu de ce qui m'est arrivé dans la vie. Je voudrais évoquer certaines des expériences que j'ai faites au cours des six à huit dernières années, afin que vous sachiez où j'en suis aujourd'hui et que vous découvriez comment j'ai vécu cela. Sur cette base, nous pourrons ensuite aborder les sujets spécifiques que j'espère que nous allons explorer ici.

Comme c'est gentil de votre part d'avoir choisi d'être ici avec moi aujourd'hui. Et comme c'est sympa aussi d'avoir fait le choix d'être là sur cette planète

en même temps que moi. Nous vivons une époque extrêmement importante. Cela fait des siècles que les gens disent cela, et ils le pensaient vraiment. Mais je ne suis pas sûr que ç'ait toujours été aussi vrai qu'aujourd'hui.

Nous entrons dans une phase de la vie de cette planète où les décisions que nous prenons et les choix que nous faisons auront un impact crucial et un effet énorme sur la vie que nous nous forgeons ensemble. Par conséquent, il est très important que nous nous réunissions ainsi, en groupes grands ou petits, et que nous partagions notre réalité, notre compréhension des choses, et que nous soyons de plus en plus clairs quant à ce que nous avons de commun. Et si nous découvrons des différences entre nous, trouvons le moyen de les célébrer. Car si nous n'arrivons pas à les célébrer, nous ne parviendrons pas à changer les choses sur cette Terre. Or vous êtes venus ici pour cela. C'est pour ça que vous vous êtes incarnés à cette époque. C'est pour cela que vous êtes en ce moment sur cette planète-ci. Que vous le sachiez ou non, vous êtes venus ici avec un programme chargé. Et pour bon nombre d'entre vous, si vous êtes comme moi,

votre programme est autrement plus important que vous ne l'aviez pensé ou imaginé au départ.

Pour commencer, votre vie n'a rien à voir avec vous. Ce qui peut totalement changer votre point de vue sur ce que vous faites ici. Elle n'a rien non plus à voir avec votre corps. Voilà encore un facteur qui peut totalement transformer votre perspective. Votre vie ne se préoccupe que du programme que vous vous êtes établi pour vous-mêmes, ou qui a été établi à votre intention par cette partie de notre être qu'on nomme l'âme.

Or, d'après mes observations, très peu de gens ont vraiment pris le temps de s'intéresser au programme de leur âme. C'était certainement mon cas. Durant la majeure partie de ma vie, je me suis intéressé au programme de mon ego, de mon mental, de mon corps, c'est-à-dire de la partie de moi que je croyais vraiment être. Et j'ai prêté très peu d'attention au programme de mon âme, c'est-à-dire à la vraie raison de ma présence ici bas. Pourtant, ce sont ceux d'entre nous qui prêtent attention à la véritable raison d'être de leur incarnation qui commencent à avoir un impact extraordinaire sur le monde, un impact qui dépasse tout ce qu'ils auraient cru possible. Soudain, vous

vous retrouvez… comme au bord d'un précipice. Comme l'a très justement observé Apollinaire :

« Venez jusqu'au bord. »

« Nous ne pouvons pas. Nous allons tomber. »

« Venez jusqu'au bord. » Ils sont venus. Il les a poussés. Ils se sont envolés

Quelques-uns parmi nous, très peu, sont maintenant prêts à voler, prêts – comme l'a dit Gene [Roddenberry] – à se rendre en des lieux où nul être humain n'est allé avant eux ; ils sont prêts à s'envoler et à emporter avec eux tous ceux qui auront été touchés par eux, pour un voyage fantastique qui va vraiment changer le monde. Et dans les temps à venir, vous aurez l'occasion de décider si vous faites partie de ces rares élus – élus, je me dois de l'ajouter, par vous-même, et par personne d'autre. C'est un processus d'autosélection. Vous vous réveillerez un jour et vous direz, « Je me choisis. Je me sélectionne. Je suis partant. » C'est un jeu du chat, qui ne comprend qu'un seul joueur. « J'en suis. »

D'ailleurs, ça ressemble beaucoup à un jeu d'enfant, vous savez, et on y joue avec l'abandon et la joie propres aux enfants. Sauf que dans ce jeu, il n'y a qu'un seul joueur. Fini de jouer à cache-cache : vous

avez maintenant l'occasion de jouer au chat. « J'en suis. » « Tu en es. » « Merci beaucoup. »

Donc, dans les temps à venir, vous avez l'occasion de vous choisir ; ou pas, comme vous voulez. Mais si vous vous choisissez pour jouer à ce jeu, vous verrez que vous aurez mis de côté toutes vos croyances, toutes vos compréhensions, vos pensées et vos idées antérieures quant à votre raison d'être ici bas, quant à ce qui motive votre présence dans ce corps, en ce lieu et à cette époque. Tout ce que vous pensiez à ce sujet changera. Et vous constaterez que votre vie n'aura effectivement plus rien à voir avec vous, ni avec votre corps.

L'ironie de la chose, c'est que dès l'instant où vous décidez et déclarez que votre vie n'a rien à voir avec vous ou avec votre corps, tout ce que vous avez toujours cherché, ce dont vous aviez faim et soif, ce à quoi vous aspiriez, ce pour quoi vous vous battiez, vous est donné *automatiquement*. Et vous ne vous en soucierez même pas. Car vous n'en aurez même plus besoin. Vous apprécierez tout cela, bien entendu. Mais vous n'en aurez plus besoin. Et la lutte sera enfin terminée.

Par contre, elle ne fera que commencer pour les centaines et milliers, voire les millions de gens dont

la vie sera touchée par la vôtre. Et vous les verrez tous les jours, ces gens pour qui le combat vient juste de débuter, qui viennent tout juste de faire leur premier pas sur le chemin qui les ramènera chez eux. Et, symboliquement parlant, ils tendront la main (et parfois, pas seulement symboliquement). Ils regarderont autour d'eux dans l'espoir de trouver quelqu'un qui leur prendra la main et leur dira, « Viens, suis-moi », qui *osera* leur dire, « Je suis le chemin et la vie. Suis-moi. »

Voilà qui paraîtra sans doute trop religieux à certains. Mais c'est le troisième et dernier jeu d'enfant auquel notre enfant intérieur, c'est-à-dire notre âme, jouera. Ce ne sera plus ni cache-cache, ni Tu En Es, mais *Suis Le Leader*.

Suis le Leader. Et c'est vous le leader. Et on va vous suivre. On va marcher dans vos pas. Je ferai les mêmes choix que vous. Nous prendrons les mêmes décisions que vous. Nous répéterons les mots que vous prononcez, et nous toucherons les autres comme vous nous avez touchés. Nous allons suivre votre exemple.

Si vous vous disiez, aujourd'hui même, que le monde vous observait et suivait votre exemple en toute chose, tout ce que vous pensez, dites et faites,

est-ce que cela changerait le déroulement de votre journée ? Peut-être pour certains d'entre vous, un tout petit peu.

Eh bien, le monde entier vous suit, que vous le sachiez ou non. Voilà le grand secret : le monde entier – sûrement tous ceux qui sont touchés par vous – vous suit. Nous vous observons. Nous voyons Qui Vous Êtes Vraiment. Et nous voyons aussi qui vous pensez être. Et nous vous emboîterons le pas. Comme des acteurs sur scène, nous vous imiterons, car nous n'avons personne d'autre à copier. Nous sommes la seule option. Il n'y a personne d'autre.

On peut toujours se chercher des exemples plus élevés, quelque part dans le ciel, voire en imagination. Mais au final, on s'imitera les uns les autres. Au final, les enfants imitent leurs parents, et les parents imiteront les leurs. Et un pays en imitera un autre. Et à la fin, nous nous emboîterons le pas les uns les autres, jusqu'à ce que l'un d'entre nous sorte du lot et dise, « Non, pas par ici. Par là. »

Donc, votre décision à cette époque, en ces temps critiques de transition vers un nouvel âge, est vraiment cruciale. Ce n'est pas une petite décision. Car vous ne la prenez pas seulement pour vous-même.

Vous la prenez pour toutes les autres personnes présentes dans la pièce. La raison en est simple. Il *n'y a* personne d'autre dans la pièce. Sauf vous. C'est vous qui êtes là, sous vos multiples formes manifestes ; c'est vous. Donc, la décision que vous prenez pour vous, vous la prenez pour nous tous. Puisque nous ne formons qu'Un.

Voilà qui peut paraître un peu ésotérique. D'abord, ça sonnait religieux, et maintenant ésotérique. Mais ce sont ces pensées-là, ces concepts et ces idées-là qui doivent désormais alimenter le moteur de notre expérience humaine collective, sans quoi elle ne sera pas collective bien longtemps : elle risque de se désintégrer et de tomber en morceaux, tout comme notre planète.

Voilà où nous en sommes. Vous savez, autrefois, quand les avions traversaient l'océan, il y avait le point de non-retour. On est trop loin pour revenir en arrière, et pas assez loin pour terminer le voyage en toute sécurité. Il y a, entre deux, une petite zone rouge, où l'on est plus ici et pas encore là.

On dirait vraiment que c'est exactement là que nous en sommes, à maints égards : en termes écologiques, en termes économiques. Dans de nombreux

domaines, on voit bien que le monde s'écroule, avec ses anciennes structures sociales, les visions spirituelles qui prévalaient, la façon d'éduquer les enfants. À bien des égards et dans bien des domaines, on est aujourd'hui dans cette zone rouge, dans ce no man's land. On n'est plus ici, mais on n'est pas encore là-bas. Mais on a passé le point de non-retour. Nous avons franchi le Rubicon.

Avec des références pareilles, je trahis mon âge. Y a-t-il des gens de moins de trente-cinq ans qui comprennent l'expression « franchir le Rubicon » ? Qu'est-ce que c'est que ce truc-là ?

Maintenant qu'on l'a franchi, la question c'est : que faisons-nous et comment faire en sorte que le reste de l'humanité passe aussi de l'autre côté ? Et la réponse à cette question viendra de personnes comme vous. De vous.

Et si vous pensez que la responsabilité en incombe à des gens comme moi qui, en ce jour et à cette heure, a ses quinze minutes de gloire, vous vous trompez. Je veux que vous compreniez aujourd'hui que ça ne concerne pas les gens qui sont tout devant, dans la pièce. Il se trouve juste que je suis là par... – j'ai envie de dire – par hasard. D'ailleurs, l'un d'entre

vous pourrait tout aussi bien prendre ma place et finir l'émission [rires]. C'est juste une suggestion.

N'empêche que le vrai test est là. La vraie question est celle-là. Combien d'entre vous, s'ils en avaient l'occasion, si on les invitait à relever le défi, diraient : « Hé, Neale, tu sais quoi ? Je suis prêt(e) ! Je prends ta place devant tout le monde. » Car le vrai secret de la vie c'est que vous êtes de toute façon devant tout le monde, que vous le sachiez ou non. C'est ce que j'essaie de vous faire comprendre. Vous êtes de toute façon sur le devant de la scène. Vous avez juste l'impression de ne pas l'être. D'ailleurs, toute l'ironie de la chose c'est qu'il n'y a pas d'*autre* place que sur le devant de la scène. Il n'y a pas de coulisse. Alors, vous ne pouvez plus vous cacher. Donc, il s'avère qu'il n'y a pas d'autre choix que de *Suivre Le Leader*.

Laissez-moi vous raconter comment j'ai fait pour me retrouver aujourd'hui dans cette chaise, afin que vous ayez une vision de la façon dont tout cela a débuté. En 1992, j'étais au bout du rouleau. J'avais atteint le point où je mettais à nouveau un terme à une relation amoureuse qui comptait pour moi. Ma carrière était dans une impasse. Ma santé se détériorait. Tout allait de travers dans ma vie. Et cette

relation amoureuse était précisément celle dont j'étais sûr qu'elle durerait pour toujours. Or voilà qu'elle se désintégrait sous mes yeux.

Ce n'était pas la première fois que cela m'arrivait. Ni même la seconde, la troisième ou la quatrième. Donc, je savais qu'il y avait là quelque chose que j'ignorais, dont la connaissance changerait toute la donne pour moi : mais je ne savais pas ce que c'était.

Dans mon travail, j'étais confronté aux mêmes défis. Vous savez, j'avais lu tous les livres qu'il fallait : *Faites ce que vous aimez, l'argent suivra.* Je ne crois pas que ce soit le cas, sauf si ça arrive, évidemment. Mais je n'en connaissais pas le secret. Soit je faisais ce que j'aimais et j'étais fauché ; soit je gagnais bien ma vie, mais mon âme agonisait de mille morts. Je n'arrivais pas à réunir les deux. Ou pas très longtemps. Si j'y parvenais, c'était pour six ou huit mois, puis tout se cassait la figure. Je n'arrivais pas à recoller les morceaux ensemble et à faire en sorte qu'ils tiennent.

Pareil pour ma santé : je ne passais plus une année sans qu'un problème se manifeste, parfois grave. Je n'avais que trente-six ans et j'avais des ulcères. Il m'arrivait tout de sortes de choses : des problèmes cardiaques chroniques et d'autres dont je vous fais

grâce. Donc, à cinquante ans, j'avais l'impression d'en avoir quatre-vingts, et un octogénaire pas très en forme, qui plus est : arthrite, fibromyalgie, etc. Vous voyez ce que je veux dire ? Je n'arrivais pas à faire bien fonctionner ma mécanique. Et tout cela m'arrivait en même temps.

Or, voyez-vous, jusque-là Dieu s'en était mieux sorti, dans mon cas. En général, c'était un aspect ou un autre, qui n'allait pas. Mais durant cette fameuse période, pour des raisons qui m'échappent encore, tout m'est arrivé à la fois, en même temps. « Oh », s'est dit Dieu, « envoyons-lui une triple poisse. Faisons-lui le fameux numéro carrière-relations-santé en une seule semaine. » Et voilà donc ce qui m'est arrivé. Une sorte de triple lutz métaphysique, en quelque sorte. Et je patinais sur de la glace toute mince. Je ne savais pas quelle direction prendre. J'étais très, très, *très* en colère, au bord de la dépression chronique.

Et une nuit, j'ai rejeté la couette, car je m'étais réveillé plein de rage à voir la façon dont se déroulait ma vie. Je suis descendu, à la recherche de réponses à mes questions. Et je suis allé là où je vais toujours en pareil cas, mais il n'y avait rien de décent dans

le réfrigérateur, cette nuit-là, alors je suis allé sur le canapé. Et je me suis assis là.

Essayez de vous imaginer le tableau : me voilà à quatre heures du matin assis sur le canapé, marinant dans mon propre jus. Puis, j'en ai appelé à Dieu. Je me disais, « Je peux courir dans tous les sens et démolir la maison, casser la vaisselle ou que sais-je. » Mais je suis resté là et j'ai dit, « Dieu, que dois-je faire ? Il faut quoi pour gagner à ce jeu-là ? Que quelqu'un m'en dise les règles. Je promets que je jouerai réglo. Donnez-moi simplement les règles. Et après me les avoir données, ne les changez plus. » Et j'ai posé une tonne d'autres questions par la même occasion.

Puis, sur la table basse qui était devant moi, j'ai vu un bloc de papier et un stylo juste à côté. Je les ai ramassés et j'ai allumé une lampe, puis je me suis mis à écrire sous l'effet de la colère. Ça me semblait être un moyen relativement sûr et tranquille de la gérer à 4 h 15 du matin. Je ne sais pas pour vous, mais moi quand j'écris et que je suis en colère, je trace de très grandes lettres. Alors j'écrivais. *Il faut quoi ?* J'étais vraiment furax. *Pour réussir sa vie. Et qu'ai-je donc fait pour mériter une existence qui est un combat*

permanent ? Point d'exclamation, point d'exclamation, point d'exclamation.

Et j'ai tartiné comme cela durant près de vingt minutes, à déverser ma colère, vous savez, et à mettre l'univers au défi de me répondre. Puis, je me suis enfin calmé, au moins un peu, et je me suis senti légèrement mieux. Ça allait. Alors, je me suis dit, « Hé, ça a marché ! Il faut que je raconte ça à quelques amis. Ça marche. »

Je me suis alors endormi. Puis, j'ai été réveillé par une petite voix, là, au-dessus de mon épaule droite. Je l'appelle ma petite voix silencieuse. La première fois que j'ai entendu cette voix silencieuse, on aurait dit que quelqu'un me murmurait dans l'oreille droite. Et cela s'accompagnait d'un sentiment de calme absolu. Je me sentais calmé, très en paix, rempli d'une joie indescriptible.

Vous savez, je repense à ces moments, dans ma vie, où j'ai connu la joie... comment quand on se marie. Pas toute la cérémonie, mais l'instant crucial où le prêtre demande finalement, « Acceptez-vous... ». Et à cet instant, vous regardez dans les yeux de l'être aimé et vous marquez une courte pause, puis vous dites « Oui ». C'est à peine un fragment de seconde

où tout votre corps se remplit de quelque chose d'indescriptible, et vous prenez conscience que vous venez de prendre une décision extrêmement importante, de faire un choix gigantesque, et vous en êtes tellement heureux qu'il n'y a pas le moindre doute en vous. C'est un moment de pur bonheur... de joie véritable.

Je crois que nous avons tous connu des instants de ce genre, peut-être trois, quatre ou cinq fois dans la vie, des moments où l'on est convaincu d'être dans le vrai, que la décision est parfaitement juste, et c'est une telle joie. C'est exactement comme cela que je me suis senti lorsque j'ai entendu cette voix silencieuse pour la première fois. J'ai juste éprouvé... de la joie. Une joie calme et apaisante.

Et la voix silencieuse m'a dit, « Es-tu prêt, maintenant ? ». Et je me suis éveillé et j'ai écouté plus attentivement, et elle a demandé, « Neale, veux-tu vraiment les réponses à toutes ces questions, ou est-ce que tu évacues simplement ta colère ? ». Et j'ai dit, « Eh bien, j'évacue effectivement ma tension, mais si tu as des réponses, j'aimerais fichtrement les connaître. » Là dessus, les réponses sont arrivées : massivement. La réponse à la moindre de mes ques-

tions m'était donnée. Et à une telle vitesse que je sentais qu'il fallait que je les note, sans quoi je les oublierais. Je n'avais jamais eu l'intention d'écrire un livre, voyez-vous. J'écrivais juste ce qui me venait parce que je ne voulais pas l'oublier.

J'ai donc écrit tout cela d'un jet, aussi vite que je pouvais. Et en lisant ce qui me venait ainsi, ça a tout naturellement soulevé d'autres questions, car ce qui s'écrivait était plutôt étonnant. Alors, je me suis mis à écrire les questions que ces réponses suscitaient, d'où d'autres réponses en plus. Et ainsi de suite. C'est ainsi que s'est établi un dialogue sur papier avec ce qui s'est avéré plus tard être Dieu.

Voilà la version courte de ce qui m'a conduit ici et de ce qui m'a poussé à envoyer ce dialogue à un éditeur. Les gens me demandent, « Pourquoi avez-vous fait cela, si vous n'aviez pas l'intention d'écrire un livre ? ». Et je me suis dit, « Eh bien, je vais mettre Dieu à l'épreuve ». Je lançais carrément un défi à la divinité. Car quand j'ai écrit, *Un jour, tout cela formera un livre*, je me suis d'abord dit que si vous et une centaine d'autres personnes envoyiez vos divagations mentales nocturnes à un éditeur, qui pourrait bien sauter immédiatement dessus en

s'écriant, « Mon Dieu, bien sûr, *on va publier ça tout de suite* » ? Est-ce que des millions de personnes dans le monde entier iraient ensuite acheter ce livre ?

Sauf que c'est exactement ce qui est arrivé. Et le livre a été publié. Et des millions de gens l'ont effectivement acheté. Il a été traduit en vingt-sept langues, dans le monde entier. C'est vraiment incroyable de voir un truc que vous avez écrit paraître en japonais, en grec ou en hébreu, et de se rendre compte qu'on a touché le monde entier.

Une digression

Pourquoi suis-je assis devant vous ? J'ai envie de vous dire pourquoi j'ai fait le choix de venir là. Il ne fait aucun doute pour moi, aujourd'hui, qu'on m'a choisi pour être un messager. Je dirais même que j'en ai toujours été un et que je ne peux pas me permettre d'être ailleurs qu'ici, devant vous. Car j'ai un message très important à partager avec tous ceux que je rencontre. Et voici ce message important : vous êtes *tous* des messagers, et vous n'avez pas d'autre endroit où vous tenir, vous aussi, que devant les autres. Vous êtes tous venus ici pour partager un message important avec tous les gens que vous

croisez. Et voici quel est ce message : tous, sans exception, sont eux aussi des messagers. Et il n'y pas non plus d'autre endroit pour eux où se tenir, sinon devant d'autres gens. Et voilà le message qu'il leur faut partager : tout le monde est un messager.

C'était une nuit sombre et orageuse, et un groupe de bandits était assis autour d'un feu de camp. Et l'un des bandits demanda, « Chef, raconte-nous une histoire ». Et le chef répondit, « C'était une nuit sombre et orageuse, et un groupe de bandits était assis autour d'un feu de camp. Et l'un des bandits demanda, « Chef, raconte-nous une histoire ». Et le chef répondit, « C'était une nuit sombre et orageuse... ».

C'est quelque chose de cyclique, voyez-vous. L'histoire éternelle de la vie est toujours la même histoire. Le glorieux message que je suis venu partager avec vous est le même message. Ce message est que vous êtes venu partager un message. Et ce message que vous êtes venu partager est que vous êtes venu partager un message, et voici ce message que nous avons tous à partager les uns avec les autres : « Bonjour, *réveillez-vous*. Savez-vous Qui Vous Êtes Vraiment ? Bonjour. *Réveillez-vous*. Est-ce que vous comprenez ? ».

Voici le message que nous sommes venus partager : vous et moi ne sommes qu'un. Il n'y a qu'une seule personne dans la pièce. Si vous croyez que nous sommes séparés, laissez tomber. Ce n'est pas vrai. Nous ne sommes qu'un. Et il n'y a pas de différence entre nous. Et si vous pensez qu'il y a une différence, laissez tomber. Car il n'y en a pas. Alors, arrêtez d'essayer d'en créer artificiellement une. Dès lors, vous et moi serons un, il n'y aura que l'un de nous dans la pièce, l'un de nous sur cette planète, et l'un de nous dans toute la création. Tout ce qui est à l'origine de vos douleurs et vos misères, de vos luttes et vos difficultés, de vos chagrins et vos peines, disparaîtra. Il n'en restera rien.

Alors, arrêtez de croire que vous êtes là-bas que moi je suis ici. Il n'y a pas de limite entre votre fin et mon commencement : c'est un message simple et élégant qui change tout. Quand allons-nous le comprendre ? *Quand allons-nous le comprendre ?* Nous le comprendrons quand nous l'émettrons. Vous avez compris ? Nous le comprendrons quand nous *l'émettrons*.

Donc, nous voici réunis aujourd'hui. Je suis entré dans la salle et je me suis dit, « Que diable suis-je

venu faire ici ? Vous voyez, si je ne fais pas attention, on pourrait croire que j'ai quelque chose à dire que vous ne connaissez pas. Il faut vraiment que j'y prête attention. Et si nous n'y sommes pas attentifs, *vous* pourriez croire que vous êtes venus entendre quelque chose que vous ignorez ; que vous n'avez jamais entendu auparavant. Si nous ne faisons pas attention, nous risquons d'oublier qui nous sommes vraiment et de jouer au jeu « Je Sais et Vous Pas ». Sauf que je ne veux pas y jouer, ni maintenant, ni jamais. Il est très clair pour moi que je n'ai rien à dire que vous ne connaissiez pas déjà. Alors, merci d'être venus, et au revoir.

Ça fait depuis que je suis entré dans la pièce que je cherche le moyen d'en sortir. C'était une tentative comme une autre. Bien, avant que nous poursuivions, nous allons aborder un des sujets les plus importants, à savoir celui de l'abondance et de comment correctement gagner sa vie... Mais auparavant, quelqu'un avait levé la main. Et ça fait quinze minutes que je ne réagis pas.

Quand vous dites que vous entendu cette voix, au-dessus de votre épaule gauche...

En fait, c'était l'épaule droite, mais qui me surveillait ?

Par la suite, quand vous écriviez, que vous posiez des questions, que vous rédigiez vos livres, que vous obteniez des réponses : est-ce qu'il y avait une sensation particulière associée à cette voix silencieuse ou à cette impulsion d'écrire, que vous avez fini par distinguer d'autres occasions où vous entendiez une voix ou aviez envie d'écrire ? Y avait-il quelque chose d'autre, une présence, un sentiment... ? Pouvez-nous dire ce que ça vous faisait ?

C'était quelque chose de doux. Un peu comme si tout mon corps devenait de la gélatine. Je ne sais même pas comment le décrire. Je me sentais libéré de toute anxiété, de toute tension ou même de toute négativité, dirais-je, tout en étant assis sur le canapé. Je me rappelle que c'était comme si, sans aucun acte de volonté de ma part, je me libérais soudain de toute tension. Ça se passait tout seul. Soudain, je... puis, de cette douceur jaillissait... C'est difficile d'en parler. Ça me fait y replonger aussitôt.

Comme si une paix descendait sur vous ?

C'est à la fois une paix et la sensation d'une joie palpable, d'un sentiment d'unité : une joie qui vous met en larmes. Une joie très, très profonde. Et dès cet instant, je restais planté là, avec les larmes qui me ruisselaient sur le visage. Avant d'avoir pu écrire dix mots, je revois encore l'encre faire des taches sur la page. J'utilisais un feutre, et l'encre se mêlait à mes larmes.

Depuis, je me suis habitué à cette expérience. Donc, j'ai conscience de ce qui va arriver. Mais je sais ce qu'on éprouve. Avez-vous déjà assisté à la naissance d'un enfant ? L'avez-vous déjà tenu dans vos bras, dans les 2-3 minutes qui suivent sa venue au monde ? Si vous avez déjà vécu cela, eh bien c'est un peu ce que je ressens. J'avais déjà ressenti ça à la naissance de ma fille, quand je l'ai prise dans mes bras et regardée dans les yeux. Je n'aurais pas pu avoir d'autre sentiment que cette unité-là, ce sentiment de complétude, d'amour sans limites, sans condition d'aucune sorte. Rien que la sensation de... c'est indicible... Et je savais, à ce moment-là, que je tenais un nouveau-né dans les bras : je venais de mettre au monde un nouveau Moi.

Vous savez, je n'ai jamais confié cela auparavant. C'est pour répondre à votre question que me sont

venues ces analogies. Vous le saurez quand vous connaîtrez une seconde naissance. Vous le saurez. Et passé ce moment, vous ne serez plus jamais le même ; plus jamais. Votre rapport à vous-même et aux autres aura changé à jamais.

Toutes les barrières entre vous et les autres s'effondreront. Toute sensation de séparation disparaîtra. Alors, vous deviendrez très dangereux. Car vous aurez envie d'aller vers les gens et de les prendre chaleureusement dans les bras. Vous savez, vous voudrez allez vers eux et leur dire, « Je vous aime tellement » [rires], j'espère que vous ne vous ferez pas arrêter... surtout si, Dieu vous en garde, vous le faites à un autre homme... car en société, on n'est pas censé s'embrasser entre hommes. Alors, si vous êtes un homme, soyez prudent... Vous savez, on a tous ces...

Excusez-moi, mes propres paroles me font venir les larmes aux yeux [rires].

Depuis l'aube des temps, tout ce à quoi nous aspirons, c'est d'aimer et d'être aimé. Et, depuis ces temps immémoriaux, nous n'avons cessé de mettre en place des restrictions morales, des tabous religieux, diverses éthiques sociales, des traditions familiales,

des constructions philosophiques et toutes sortes de règles et règlements qui nous disent, qui, quand, où et comment nous avons le droit d'aimer... ou pas. Malheureusement la seconde éventualité est beaucoup plus fréquente que l'autre.

Qu'est-ce que nous fabriquons ? *Qu'est-ce que nous fabriquons* ? Si je m'avance vers ce type et que je lui dis, « La beauté en moi voit la beauté en vous », qu'y a-t-il de mal à cela ? Ou si j'aborde un parfait inconnu et que je lui dis, « Je vois qui vous êtes », en quoi est-ce inapproprié ?

Je ne comprends pas comment on en est arrivé là. Mais je dois vous dire ceci : si nous ne changeons pas cela, nous ne ferons jamais l'expérience la plus authentique de qui nous sommes vraiment. Donc, il est temps de déconstruire et de reconstruire tout cela. Pour tout dire, il est temps de nous reconstruire nous-mêmes, de nous recréer à neuf, sous la version la plus grandiose de la vision la plus fabuleuse que nous ayons jamais eue de Qui Nous Sommes.

Ouh, la la la ! Ne me lancez pas sur ce sujet. Vous voyez ? Vous me mettez devant une salle pleine, et je vois déjà de nouveaux membres de cette milice. Comment faire pour les recruter ? Comment faire en

sorte qu'ils aient envie de jouer ? Avez-vous déjà eu ce sentiment-là, au moment d'arriver sur le terrain de jeu ? Autrefois, je me rendais à celui de mon quartier. C'était un grand terrain de jeu, à environ 1 km de chez moi. Et plus je m'en rapprochais, plus j'étais excité : « Je me demande qui sera là. Je me demande bien qui est là. » Puis, je commençais à discerner quelques enfants déjà là. Il y en avait d'autres que je ne connaissais pas ; certains d'autres quartiers. Je me souviens que je me disais toujours, « Comment je peux faire pour qu'ils jouent avec moi ? »

Puis, j'arrivais sur le terrain et certains enfants me disaient, « Hé, Neale, je jouerais bien avec toi. » Et d'autres disaient plutôt, « Oh, revoilà cette grande gueule de Walschie ». Et je me sentais rejeté. Vous vous êtes déjà fait rejeter d'un terrain de jeu ? Personne, hein ? Aucun d'entre vous n'est un ancien exclu des terrains de jeu ? Eh bien, voilà comment je me sens quand j'entre dans une salle comme celle-ci : « Bon sang, je me demande s'ils auront envie de jouer avec moi. Ça serait chouette s'ils avaient envie ! »

Alors, jouons un peu avec ces notions. Intéressons-nous de plus près à certaines des choses qui m'ont

été dites au cours de ce dialogue extraordinaire dans lequel je me suis retrouvé engagé. Parlons de l'abondance.

C'est un sujet qui m'intéresse déjà depuis de nombreuses années. Comme beaucoup d'autres gens. Et la première chose que j'ai comprise au sujet de l'abondance, quand j'ai commencé à me plonger vraiment dedans, et quand j'ai reçu ces informations d'une autorité supérieure, c'était que ma définition de l'abondance était inexacte. Je croyais que ça avait un rapport avec les choses, avec combien de choses j'avais.

Je déteste être simpliste. Je déteste dire des choses aussi évidentes, car je sais que vous connaissez déjà tout cela. Mais pour ceux d'entre vous qui auraient oublié ce qu'ils savent, j'aimerais vous rappeler ce qu'on m'a rappelé au cours de ces dialogues : la véritable abondance n'a rien à voir avec ce que j'ai, mais tout à voir avec ce que je suis. Et si je partage l'abondance de mon être avec tous ceux que je croise, tout ce que j'ai toujours voulu posséder me vient automatiquement, sans même que je fasse l'effort de l'acquérir.

Tout ce que j'associais à l'abondance – les verres en cristal fin, les antiquités, les beaux habits, et tout le reste – m'a été donné sans le moindre effort de ma

part. Donc, j'étais à la poursuite de ce que je croyais être l'abondance, mais ce n'était que des choses. Tandis que j'ignorais conjointement tout ce que je possédais *déjà* en abondance.

Je me revois dans une salle pleine de monde, un peu plus grande que celle-ci, voici quelques semaines, où j'animais une retraite dans les magnifiques montagnes du Colorado, à Estes Park. Une personne m'a dit, « J'aimerais bien connaître l'abondance ». C'était son problème. Et il a ajouté : « Vous savez, je ne gagne pas beaucoup d'argent. J'ai juste de quoi vivre. Il a fallu que je racle mes fonds de tiroir pour venir ici. » Et ainsi de suite. Puis, il a dit, « Toute ma vie, j'ai voulu connaître l'abondance que je vous vois... » – et là il a pointé son index vers moi – « ...vivre ». Et je lui ai répondu, « Eh bien, si vous voulez vraiment connaître l'abondance, pourquoi ne passez pas vous pas l'heure du midi à offrir en abondance ce que vous avez à donner ? ». Il m'a alors regardé avec étonnement et a dit, « Je n'ai rien à donner ».

Il pensait vraiment – il ne faisait pas semblant – qu'il n'avait rien à donner. Alors, je l'ai bien regardé et je lui rappelé quelques évidences. « Avez-vous de l'amour à offrir ? »

« Oh », a-t-il dit, et encore, il n'était pas trop sûr de ça. Mais il a quand même fini par admettre qu'il avait peut-être bien un peu d'amour à donner. « Ouais, ouais, je pense que je peux donner un peu d'amour. »

J'ai dit, « Avez-vous de la compassion ? Y en a-t-il quelque part en vous ? »

« Ouais, je dois bien avoir un peu de compassion. Des gens disent que je suis compatissant. »

Ça lui coûtait de le dire, d'ailleurs. Il avait du mal à faire une phrase où figuraient à la fois le mot *compassion* et le mot *moi*. Mais il a quand même reconnu qu'il en avait un peu à offrir.

Bon, et de l'humour, en avait-il ?

Il a dit, « Oh, oui... j'ai de quoi raconter des blagues jusqu'à la fin de mes jours. »

« Super », ai-je répondu.

Nous avons ainsi dressé la liste de tout ce qu'il possédait en abondance. Mais bien entendu, tout cela n'avait rien à voir avec l'abondance telle qu'il la concevait. J'ai dit, « Bien, convenons que nos définitions de l'abondance divergent. Mais convenons aussi que vous possédez ces qualités-là en abondance. » On s'est mis d'accord là-dessus.

J'ai dit, « Super. Maintenant, voici ce que je veux que vous fassiez. Durant l'heure de midi, je veux que vous offriez toutes ces choses que vous avez admis posséder en abondance. Faites-en cadeau à profusion. Donnez plus que vous ne l'avez jamais fait jusqu'ici, à tous ceux que vous croisez, au cours des 90 prochaines minutes, pendant la pause déjeuner. C'est le défi que je vous lance. » Et il a accepté de relever ce défi.

À l'heure du déjeuner, qui débutait peu après, il s'est mis à déverser toute cette abondance intérieure qu'il possédait à chaque personne de ce camp YMCA où nous faisions cette retraite. Il y avait là non seulement notre groupe, mais d'autres groupes venus d'ailleurs, qui louaient différents bâtiments. Nous devions donc être près de 600 personnes, au total ; environ 200 de notre propre retraite, plus 400 autres. Donc, il y avait beaucoup de gens qui n'avaient aucune idée de qui était ce type et des objectifs qu'il s'était fixés. Il est donc entré dans la cafétéria. C'était pour lui un sacré challenge. Car pour lui, c'était un peu du genre, « Mon groupe sait que je vais agir bizarrement, mais le reste de ces gens n'en ont aucune idée. »

Car quand on donne de soi en abondance, la moitié des gens trouve ça bizarre. Ils se disent que vous devez avoir quelque chose, qu'il y a un truc qui cloche. On ne se comporte pas comme ça. Et c'est justement cela, le problème. Les gens ne se comportement pas comme ça. Donc, voilà notre homme qui aborde les gens dans la cafétéria et qui partage abondamment tout ce qu'il possède en abondance. Il offre son amour, sa bonne humeur et son humour. Il racontait des blagues dans toute la cafétéria. Certaines personnes riaient, « Ha, ha, ha ! c'est excellent ! ». D'autres riaient, « Ha, ha,... c'est qui, ce type ? ». Mais personne ne pouvait s'empêcher de rire un peu. Même ceux qui ne trouvaient pas ses blagues très drôles ne pouvaient masquer l'esquisse d'un sourire face à ce gars sympa, ce « Père Noël » qui venait de débarquer à la cafét'.

Il allait et venait de tous les côtés, disant des choses chouettes à tout le monde. Il s'avère qu'une personne, en particulier, n'avait pas le moral, et il eut ainsi l'occasion de lui témoigner de la compassion, notamment en ne racontant plus de blagues douteuses. J'ai en effet constaté que ça peut être une forme de compassion. Il s'est alors assis à côté

de cette personne et lui a dit, « Je ne vous connais pas, mais je fais partie du groupe qui fait une retraite dans l'autre bâtiment. Tout va bien ? » Avant même qu'il ne s'en rende compte, il s'est retrouvé en grande conversation avec Dieu. Et il a pu exprimer cette partie-là de son être.

Au bout de quatre-vingt-dix minutes, cet homme-là est revenu de sa pause déjeuner en se sentant tout dilaté, immense. Et il nous a dit, « Je ne peux même pas vous dire comment je me sens ». Je lui ai demandé, « Est-ce que vous percevez l'abondance, maintenant ? ». Il a répondu, « Oui, tout à fait. Je me sens abondamment riche. Riche de toutes ces formidables parties de moi que je ne me suis pas vraiment donné la permission d'exprimer jusqu'ici. *M'étais* pas donné la permission d'exprimer. »

Mais le plus drôle, c'est le tour que lui a joué le groupe. Pendant qu'il était au déjeuner, quelqu'un est allé chercher un chapeau dans la salle et tous les participants ont mis quelques sous dedans. De sorte que quand il est revenu dans la pièce, il avait plein d'argent dans ce chapeau. Parce que les autres participants voulaient lui prouver que, comme on dit, on récolte ce qu'on sème, et ainsi de suite. Ce

fut pour lui une incroyable expérience de vérité, sur le moment. Vous est-il déjà arrivé d'avoir des expériences de ce genre ? Vous frappez le front de la paume de la main, « Bon sang ! ». Car ce qui vous arrive est tellement évident.

Alors, après qu'il s'est assis à sa place et qu'il a raconté son expérience aux autres, ils lui ont passé le chapeau avec l'argent. Et il était assis là, ne sachant que dire... les larmes lui sont venues aux yeux. Il a fait l'expérience directe de cette vérité éternelle : ce que vous donnez aux autres, vous vous le donnez à vous-même. Et vous pouvez le donner sous une forme, et ça vous reviendra sous une autre. Mais ça vous revient toujours, puisqu'il n'y a qu'un de nous dans la pièce. Et sa vie a changé, après ça, fort de sa nouvelle conscience de ce qu'est véritablement l'abondance.

Même les gens qui vivent dans la rue peuvent développer une conscience de l'abondance. Ils peuvent tout d'abord y parvenir en faisant en sorte que les autres vivent ce qu'ils voudraient vivre eux-mêmes. Car, aussi peu qu'on possède, on trouve toujours quelqu'un qui a encore moins.

Ce qui me rappelle l'histoire d'un type du nom de Joe qui vivait dans la rue à San Francisco. Et malgré le peu qu'il avait, il s'était fait un devoir de trouver tous les jours quelqu'un qui avait moins que lui. S'il gagnait quelques dollars en faisant la manche, dans la rue, il donnait deux fois et demie cette somme à quelqu'un qui avait moins que lui. Et il connaissait vraiment l'abondance ; on l'appelait le roi de la rue, d'ailleurs, parce qu'il assurait l'abondance de toutes les autres personnes dans la rue.

Donc, les personnes qui vivent dehors peuvent commencer à connaître l'abondance, si elles acceptent de permettre à quelqu'un d'autre de la connaître aussi. Ça peut paraître plus facile à dire qu'à faire : c'est vrai, quoi, de la part de quelqu'un comme moi qui vit dans le luxe. Et je n'ai pas envie de paraître superficiel et de tenir des propos gratuits. Mais il se trouve que j'ai vécu dans la rue, durant pratiquement un an. Et je sais comment j'en suis sorti.

Donc, la première chose que je souhaite partager avec vous sur l'abondance, c'est d'en avoir une compréhension juste. Et si vous décidez d'offrir en abondance ce qu'il y a de meilleur en vous, à tous ceux que vous croisez, votre vie changera en quatre-

vingt-dix jours. Peut-être même en quatre-vingt-dix minutes. Faites attention ! Car les gens vont soudain comprendre qui vous êtes.

Laissez-moi vous expliquer la différence entre l'avocat A et l'avocat B. Les deux ont un bureau dans le même bâtiment, de la même ville. Ils sont allés à la même fac de droit, et ils sont sortis tous les deux meilleurs de leur classe. Donc, ils ont le même niveau de compétence. Cela n'a rien à voir avec où ils exercent, puisqu'ils sont dans le même immeuble de la même ville. Pourtant, l'avocat A s'en sort extrêmement bien. Tandis que l'avocat B, qui exerce à deux pas de là, s'en sort très moyennement. Comment ça se fait ? C'est quoi, le truc ? Pourquoi une personne connaît-elle ce qu'on nomme le succès, tandis que l'autre n'y parvient pas, toutes choses étant égales par ailleurs ? Voilà qui dresse le tableau.

Donc, la clé, ce n'est pas que l'un est né riche, ou qu'il avait tel avantage de départ. Qu'est-ce qui différencie alors deux personnes dont tout le reste est pourtant pareil ? Qu'est-ce qui se passe en réalité ? L'avocat A est quelqu'un de très clair. Le plombier A aussi. Et le docteur A également. Ça n'a rien à voir avec ce qu'ils font. Rien du tout.

Alors, veillez surtout à ne pas vous laisser piéger par l'idée que l'abondance (ou ce que vous qualifieriez de succès) dépend de ce que vous faites. Ce n'est pas ça. Et si vous ne l'avez pas appris, la vie se chargera de vous l'apprendre. Car vous ferez plein de choses. Vous ferez ceci et cela, puis ceci et cela, puis encore ceci et encore cela, et vous vous retrouverez au bout du compte avec une masse de choses à faire. Et vous vous demanderez, « Comment j'en suis arrivé là ? J'ai fait tout ce qu'il fallait. »

Puis, ça fera tilt, « Oh, j'ai compris. Ça n'a rien à voir avec ce que je fais. Ce n'est pas ça. Ce n'est pas comme ça que toutes les choses dont je rêve vont venir à moi. » Inversement, vous avez cette personne dans la rue qui semble ne rien faire. Et l'abondance se déverse sur elle. Rien à faire pour l'éviter. Ce n'est pas juste.

« Comment se fait-il qu'elle ait tout cela ? Elle ne fait rien. » Et c'est justement ça, le secret. Elle n'en fiche pas une, et je pèse mes mots : elle n'en fiche pas une. Alors que de notre côté, nous passons notre vie à courir en tous sens, pour en faire un maximum. Mais cette personne-là *est* quelque chose. Lorsqu'elle pénètre dans la pièce, sa présence apporte

quelque chose d'extraordinaire. Elle émane l'amour, la compassion, la sagesse, l'humour et la sensualité. Elle est la joie. Elle est l'Un. Voilà le plus haut niveau d'être : être l'Un.

Vous savez, quand on va chez le docteur, chez l'avocat, le plombier ou le dentiste, peu importe qui, ça peut être l'employé de la poste : si c'est une personne comme ça, vous la regardez dans les yeux et vous vous dites, « Elle me voit. Elle me calcule. Elle... ». Ou peut-être le direz-vous autrement, « On dirait qu'elle fait un avec moi. » Et quand on repart, on se dit, « Quelle chouette personne. Elle était vraiment super... ».

Moi j'essaie toujours d'être dans sa file d'attente. Vous voyez ce que je veux dire ? Quand je vais à la poste, je me mets dans la file d'attente de cette personne-là. Parce que je reçois quelque chose d'elle. Il y a quelque chose qui fait que je veux être dans la queue de son guichet. Parce que j'ai droit à un bonus, il se passe quelque chose.

J'ai fini par écrire une lettre au responsable de la poste. Je ne sais pas ce qui se passe chez cette personne au guichet, mais elle a quelque chose de

magique. Tout le monde dans la salle en ressent le magnétisme et gravite dans sa direction.

J'ai demandé à cette femme à la poste si elle se sentait dans l'abondance. Je sais que c'est le cas. Et ça n'a rien à voir avec son salaire. Vous comprenez ? C'est donc ça qui fait toute la différence. C'est cela, la différence entre l'avocat A et l'avocat B, le plombier A et le plombier B. Ou encore la personne A et la personne B, sur le trottoir. Donc, à vous de choisir si vous voulez être une personne B ou une personne A. Si vous choisissez d'être une personne A, et d'offrir en abondance la magie qui est en vous, celle qui est hors de vous sera attirée vers vous et fera autant partie de vous que vous lui permettrez. Pigé ? Dans un instant, nous verrons plus en détail comment ça marche.

Donc, le point important à se rappeler, quand on cherche à gagner correctement sa vie, c'est qu'il faut arrêter de *faire* et déterminer ce qu'on veut *être*. Et se lier à notre être intérieur profond qui sait Qui Nous Sommes Vraiment. Puis, déterminer comment s'y prendre pour *être* cela.

Alors, regardez en vous. Comment suis-je, quand je me sens totalement comblé, quand je m'exprime

pleinement ? Que suis-je, quand cela se produit ? Peut-être suis-je un guérisseur, ou alors quelqu'un de sensuel, ou de créatif ? Ou peut-être existe-t-il un autre état d'être en vous, que vous pourriez décrire d'un mot ou deux, qui se manifeste en vous avec force. C'est ainsi qu'on parvient à *faire* d'une manière qui soit juste. C'est quand le *faire* découle de *l'être*, plutôt que de vouloir utiliser le faire pour *atteindre* l'être.

J'expliquerai tout cela plus loin, mais avant d'y arriver, comme je l'ai dit il y a une minute, j'aimerais aborder d'autres points. Premièrement, j'aimerais parler de ces pensées qui empêchent certains de connaître l'abondance, comme ce fut le cas autrefois pour moi. Et je parlerai d'abondance en termes de dollars, de centimes et de choses physiques. Et, à propos, on peut aussi parler d'abondance à propos de ces choses-là.

Voyez-vous, je ne veux pas que vous ayez l'impression que cela n'est pas de l'abondance et que la seule abondance qui existe, c'est tout ce dont on a parlé précédemment. On peut tout à fait dire que ces choses-là, matérielles (l'argent, le cash, les habits, les verres en cristal, les antiquités et toutes les belles choses physiques) représentent aussi l'abondance. Il

ne s'agit pas de les éliminer, comme je le faisais aussi. Enfin, ce que je veux dire, c'est que d'une certaine manière j'appelais bien ça de l'abondance, mais je n'aimais pas ça. Permettez-moi de m'expliquer, si j'y arrive.

Beaucoup de gens considèrent que l'argent, en soi, est quelque chose de mauvais. Je ne sais pas si c'est votre cas. Certains pensent d'ailleurs cela de manière purement inconsciente. Autrement dit, si vous leur posiez la question, « Pensez-vous que l'argent soi mauvais ? », elles vous répondraient, « Non, l'argent c'est bien ». Pourtant, elles se comportent comme si c'était quelque chose de mauvais.

Je vais vous donner un exemple. Je connaissais une femme qui n'aurait jamais admis qu'elle pensait que l'argent n'était pas bien. Pour elle, d'ailleurs, l'argent c'est bien. Sauf que quand elle vous rend un service, du genre vous conduire à l'aéroport, soit deux heures aller et retour jusqu'à Phoenix, et qu'à l'arrivée à l'aéroport vous lui dites, « Tiens, voici quelques dollars pour l'essence », elle répond, « Oh, non, non, non. Je ne peux pas. Je ne peux pas. »

Ça vous est déjà arrivé ? Quelqu'un vous fait une faveur et quand vous voulez lui donner quelques

sous, pour compenser un peu tout ce que ça lui a coûté, il refuse absolument. Pourquoi, à votre avis ? Ces gens acceptent volontiers vos remerciements, mais pas votre argent. Parce que d'une certaine façon, offrir de l'argent en retour de ce qu'ils ont fait pour vous entache à leurs yeux cet échange. Vous voyez, ça ramène les choses à un niveau pas très joli.

À propos, ce niveau-là ne me semblerait pas du tout « pas très joli » à moi. Donc, si quelqu'un veut me donner de l'argent parce que j'ai fait quelque chose de sympa, surtout dites-le-moi ! Je prends tout l'argent que vous avez à m'offrir dans la salle. C'est difficile à dire, parfois, parce que les gens pensent, « Oh, Neale, c'est un type vraiment spirituel. Jamais il ne dirait des choses pareilles. » Mais je vais justement les dire.

J'ai connu un gars, autrefois, le révérend Ike, qui avait pour habitude de dire, « J'*aime* l'argent, et l'argent *m*'aime ». C'est un message formidable : j'aime l'argent, et l'argent m'aime. Et je ne dis pas que, dans mon univers, Dieu soit tout sauf l'argent. Je déclare plutôt que Dieu est tout, *y compris l'argent* ; autrement dit que l'argent est juste une autre forme de cette énergie que nous nommons Dieu.

Je ne sais pas si vous suivez très attentivement ce qui se passe dans le monde, mais on assiste actuellement à un changement de conscience incroyable dans la Chine communiste : le gouvernement vante désormais les vertus et la gloire de l'argent, qu'il s'agisse d'en gagner, d'en posséder, de pouvoir s'acheter ce qu'on veut ou d'être autonome. Vous vous rendez compte ? Voilà ce qui se passe en Chine, qui est d'ailleurs l'un des trente-sept pays à avoir traduit la série des *Conversations avec Dieu*. Qui aurait imaginé cela ?

Vous voyez, le monde change du jour au lendemain, d'un bout à l'autre de la planète. Donc, si les paysans de la Chine communiste commencent à avoir les idées claires sur l'argent, sur le fait qu'il est acceptable d'en avoir, ne pensez-vous pas que nous devrions faire pareil ? Donc, il faut nous ôter l'idée de l'esprit que l'argent serait quelque chose de mauvais.

Dans notre vocabulaire, le lucre et la richesse sont associés à quelque chose de sale. Notre façon de nous exprimer révèle quelles sont nos attitudes intérieures à ce sujet, ou du moins celles de la société dans son ensemble. Or je peux vous dire que, globalement, la société considère toujours l'argent comme quelque

chose de malpropre. La question que l'on me pose le plus souvent – aussi bien les gens en général, le public de mes conférences que bien entendu les médias – est la suivante : « Ça vous fait quoi de voyager dans tout le pays pour parler de spiritualité, et de gagner autant d'argent de cette façon ? ». Comme si, d'une certaine façon, je faisais quelque chose de mal, voyez-vous. Comme si le public devait voir là une sorte d'avertissement... de gros avertissement. « Regardez... Vous avez vu combien d'argent il se fait ! »

De manière analogue, je reçois régulièrement des courriers qui me disent : « Si vous êtes vraiment quelqu'un de spirituel, pourquoi ne faites-vous pas don de vos droits d'auteur aux pauvres ? Et, tant qu'à faire, pourquoi ne mettez-vous pas votre livre sur Internet, pour que les gens puissent le lire gratuitement ? ». Or, si l'on ne fait pas ce genre de choses, c'est parce qu'autrement les éditeurs feraient faillite, et qu'aucun livre ne serait jamais produit.

Il faut bien que quelqu'un se charge de la première étape, qui consiste à publier ce livre sous une forme. Il y a également une deuxième raison pour laquelle je n'ai pas mis mes livres directement sur Internet. Qui les aurait lus ? Ils auraient été perdus parmi

les centaines de milliers de commentaires, opinions et observations qui sont publiés chaque jour sur le Web. En publiant mes livres par l'intermédiaire d'une maison d'édition, ça légitime mon œuvre et ça lui confère aussitôt une aura toute différente de celle d'un texte qu'on balance sur Internet.

Voilà pourquoi je refuse cette posture qui prétend que si l'on est vraiment quelqu'un de spirituel, il faut donner gratuitement ses œuvres. Il faut prendre tous les droits d'auteur que l'on touche et aller les distribuer aux pauvres. En ne gardant rien pour soi. En l'occurrence, à titre d'information, aussi bien la fondation que j'ai créée que moi-même, à titre personnel, nous finançons chaque année de nombreuses causes louables. Mais ce n'est pas ça l'important. C'est simplement la réalité.

Mais, vous savez quoi, j'adore gagner beaucoup d'argent. Car cela me permet de faire toutes sortes de choses, et j'ai une idée très claire de ce que je compte faire dans le monde. Je sais précisément quels sont les changements que je souhaite favoriser. Et, comme je l'ai dit, dans notre société, il faut pouvoir mettre de l'huile dans les rouages pour que les choses se passent.

Je crois qu'il nous faut oublier tout ce que nous avons appris sur l'argent. Je pense vraiment qu'il faut effacer le tableau noir et retrouver une ardoise vierge. Même ceux d'entre nous qui ont la chance d'avoir un peu d'argent ont parfois du mal avec ça. Car pratiquement tout ce qu'on nous a dit sur l'argent en fait quelque chose de mal, de sorte que par extension ceux qui en possèdent sont des salauds, alors qu'en réalité les gens ne sont pas des salauds, même ceux qui gagnent beaucoup d'argent. Voilà le regard que nous portons sur l'argent. Nous le considérons comme la source de tous nos maux. À nos yeux, l'argent est sale et il contamine ceux qui en ont beaucoup. Il y a quelque chose de pas net, de malpropre, dans tout ce qui se rapporte à l'argent. Du coup, on se dit que ceux qui en ont l'ont forcément obtenu d'une manière douteuse, qu'ils ne le méritent pas. Vous voyez tous les mythes qui entourent l'argent… j'appelle cela justement le mythe monétaire. Et dans notre société, ce mythe affirme que l'argent, ce n'est pas bien ; ce qui est d'ailleurs intéressant, puisque tout le monde en veut. Du coup, cela veut dire que chacun cherche à obtenir quelque chose qu'il n'est pas recommandé de posséder.

C'est un peu comme le sexe. Ça fonctionne pareil. Je connais peu de gens qui n'ont pas envie d'avoir autant de relations sexuelles – de bonnes relations sexuelles, tout au moins – que possible. Or, dans une majeure partie de la société – je ne plaisante pas, ici, je suis tout à fait sérieux – il n'est pas acceptable de courir après le sexe. Si vous débarquez quelque part et que vous dites, « J'ai envie d'avoir beaucoup de relations sexuelles », les gens vont se dire que vous êtes probablement dérangé et que vous devez avoir un problème. C'est pareil avec l'argent, et même pire.

Vous savez, si vous abordez les gens dans la rue et que vous les interrogez sur leur vie sexuelle, ils vont effectivement vous en parler. Mais demandez-leur combien ils ont sur leur compte en banque. Puis, observez bien la façon dont leur visage va se déformer. « Vous voulez savoir *quoi* ? Ce que j'ai sur mon compte en banque ? Je regrette, mais c'est très personnel. » Avec qui vous avez couché la nuit dernière, ça n'est pas personnel – enfin, si, un peu – mais ça, c'est *vraiment* personnel. Attention : c'est d'argent qu'il s'agit ici. Donc, la charge affective que les gens associent à l'argent est encore plus négative que celle de leur propre sexualité. C'est intéressant,

n'est-ce pas ? Cela tient à tous les messages que nous avons reçus, durant toute notre vie, à propos de l'argent – message dont les neuf dixièmes sont extrêmement négatifs.

Alors, comment faire de l'argent un ami ? Pour commencer, vous devez oublier tout ce qu'on vous a dit à ce sujet. Ensuite, vous devez assimiler un nouveau message : il n'y a rien dans l'univers qui ne soit pas Dieu. Et Dieu, cette énergie que l'on nomme Dieu, se trouve en tout, y compris l'argent. Ce n'est pas comme si Dieu se trouvait partout, sauf dans votre portefeuille. En réalité, Dieu est *effectivement* partout.

Nous devons bien comprendre que l'argent n'est qu'une forme parmi d'autres de cette énergie qu'est la vie, et une forme particulièrement puissante, en l'occurrence, non pas puissante en elle-même, mais du fait même que nous lui avons conféré ce pouvoir. Notre société, sur cette planète, a dit, « Nous conférons à ce moyen d'échange particulier une puissance énorme sur notre vie ». Ce qui devrait le rendre tout à fait acceptable. Nous lui avons donné notre bénédiction. Nous avons affirmé que nous lui accordions de la valeur. Par exemple, nous accordons plus de valeur à l'or qu'à la terre, à moins qu'il s'agisse d'une

terre capable de se changer rapidement en or, comme dans l'immobilier. Nous avons donc donné notre bénédiction à l'argent, puis nous l'avons conjointement condamné ; voilà une contradiction intéressante. On constate, une fois encore, que nous avons fait pareil avec la sexualité. D'un côté, nous bénissons l'amour humain lorsqu'il s'exprime par une réponse sexuelle, et de l'autre nous le condamnons. C'est extraordinaire. En réalité, ce comportement découle lui-même d'un mythe culturel plus vaste. Et celui-ci, véhiculé par de nombreuses religions, affirme, j'ai le regret de vous le dire : « Tu ne dois pas t'amuser, tu ne dois pas avoir de plaisir ». Et comme le sexe et l'argent sont précisément des manières de s'amuser et de se faire plaisir, nous en avons fait quelque chose de mal – de très, très mal – engendrant du même coup de nombreux dysfonctionnements sur cette planète et dans notre vie privée.

Comment faire de l'argent un ami ? Imaginez que ce soit un cadeau que vous fait l'univers, avec lequel vous pouvez faire autant de bien que vous voulez aux autres et à vous-même. Du coup, nous avons là un autre obstacle à franchir. « Oh, mon Dieu, si j'ai beaucoup d'argent, je peux me faire du bien. Je peux

aller m'acheter un costume très coûteux ou une paire de chaussures italiennes à 400 €. » Est-ce que j'ose dire que je porte des chaussures italiennes à 400 € ? Et bien, c'est le cas. Vous savez combien de temps ça m'a pris avant d'oser faire ça ? Ce ne sont pas tant ces chaussures en elles-mêmes ; c'est ce qu'elles représentent dans ma vie. Et elles ne veulent pas seulement dire que j'ai l'argent qu'il faut pour cela. Elles signifient surtout que j'ai l'état d'esprit qui me permet d'oser faire ça. Est-ce que vous comprenez que cela représente un pas considérable à franchir ?

J'ai envie de partager avec vous tout ce que m'a apporté le fait d'avoir osé franchir ce pas. Ce n'est pas qu'une question de chaussures, ça touche directement à la question de l'âme, l'âme de chacun d'entre nous, le but étant qu'un jour nous puissions *tous* chausser les mêmes chaussures. Au propre et au figuré, tout le monde peut chausser les mêmes chaussures... à condition d'apprendre cette leçon : aucune composante de la vie, quelle qu'elle soit, ne fait pas partie de Dieu. Il n'y a aucun aspect de l'énergie de la vie qui ne soit pas saint et sacré. Aucune chose n'est maléfique, tant que nos pensées ne la rendent pas telle. Arrêtons de diaboliser l'argent. Arrêtons de

diaboliser la sexualité et, surtout, arrêtons de nous diaboliser les uns les autres.

Qu'est-ce que nous fabriquons ? Et pourquoi agissons-nous ainsi ? Pourquoi nous obstinons-nous à voir du mal et de la négativité dans les moindres recoins de notre existence ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Voilà la question. La question centrale. Et, en tant qu'êtres humains, nous sommes maintenant parvenus à un point critique : nous sommes désormais confrontés à une question de plus grande envergure, qui n'a rien à voir avec l'argent, mais avec la vie elle-même.

Considérons-nous la vie et toutes ses composantes comme étant fondamentalement bonne ou mauvaise ? Voilà la question. Si nous jugeons que la vie est fondamentalement bonne, nous parviendrons à régler tous nos problèmes avec l'argent qui deviendra dès lors notre ami. Et, avec cet argent, nous ferons de bonnes choses, notamment pour nous-mêmes, car nous le méritons. Je mérite cette paire de chaussures. Et vous aussi. Puis, nous ferons de bonnes choses pour les autres. Nous partagerons cette abondance que nous connaissons et celle que nous donne Dieu avec tous ceux avec qui nous entrerons en contact. Et personne ne manquera de rien. Il y a suffisamment pour tout le

monde. Et quand nous aurons fait ce choix, l'argent sera devenu notre ami, et nous serons aussi amis avec nous-mêmes, avec tous les autres et avec Dieu.

Donc, nous devons apprendre à être à l'aise avec l'argent, mais aussi, ajouterais-je, avec notre corps et les uns avec les autres. Nous devons nous sentir à l'aise avec la substance même de la vie, afin de pouvoir dire, « Offrez-moi toute la vie, et je vous offre à mon tour tout ce dont je fais partie, c'est-à-dire la vie », sans avoir honte de quoi que ce soit. Car Dieu ne connaît pas la honte.

Vous avez donc l'occasion ici de laisser tomber l'idée que l'argent n'est pas bien, que c'est quelque chose de mauvais. C'est à cause de cela que tant de gens continuent de vivre une vie de désespoir silencieux. Parce qu'ils pensent que l'argent est mauvais et ils ne veulent pas en recevoir en échange d'une bonne action. Ils finissent par faire un boulot qu'ils détestent, mais qui leur permet au moins de justifier l'argent qu'ils gagnent ainsi. Ils passent donc huit heures par jour à faire quelque chose qu'ils détestent, puis ils font du bénévolat pour faire ce qu'ils aiment. Ils vont donner un coup de main à l'hôpital, ou ils sont chef d'une troupe de scouts, ou que sais-je.

Autrement dit, ils font ce qu'ils aiment gratuitement, et ils ont une activité qu'ils détestent pour pouvoir gagner de l'argent. C'est vrai, après tout, qui ferait un boulot pareil gratuitement ? Qui ?

Mais tout change dès que vous prenez la décision d'être l'une de ces personnes courageuses qui choisissent de se forger une vie, plutôt que de simplement la gagner. Alors, tout votre vécu se transforme. Il se produit une transformation qui dépasse l'entendement, quand vous changez de façon d'envisager votre raison d'être ici-bas, et quand vous décidez donc de vous forger et non plus de gagner votre vie. Ce changement est si considérable que tout s'en trouve transformé dans votre vie, y compris votre rapport à l'argent. Et ne vous méprenez pas : c'est parfaitement possible. Je suis là pour vous dire qu'une telle transformation se produit effectivement. Bien, je vois qu'il y a une question là-bas...

J'ai un conflit avec l'argent... Cela ne m'empêche pas de l'apprécier, d'en profiter, et je pensais autrefois qu'il faudrait que je fasse des choses qui me déplaisent pour en gagner. Aujourd'hui, je constate que ce n'est pas un problème. Mais le conflit qui demeure, c'est que, si j'ai beaucoup d'argent, j'ai l'impression de contribuer à un

programme ou à un système qui pénalise la majeure partie du monde. Je trouverais cela beaucoup plus acceptable, si je savais que tous les habitants de la planète sont nourris, que tout le monde bénéficie d'un accès aux soins, que chaque être humain est logé et vêtu. Alors, l'argent serait simplement le moyen de se permettre, entre guillemets, le superflu…

J'entends très bien ce que vous dites. Mais veillez à ne pas laisser votre désir d'être dans le juste vous priver de l'outil même qui pourrait permettre à vos aspirations de se réaliser *à travers vous*. Veillez à ne pas vous priver de la *capacité* d'œuvrer dans le sens que vous venez d'exprimer.

J'ai moi-même consacré ma vie à favoriser l'émergence d'un monde exactement comme celui que vous venez de décrire. Mais je peux vous dire que je fais cela de manière beaucoup plus efficace aujourd'hui qu'à l'époque où je me méfiais de ce pouvoir financier.

Se draper dans sa vertu, s'estimer dans son bon droit, c'est l'un des plus grands pièges de l'existence humaine. Or, ai-je envie de dire, on a parfois le sentiment d'avoir le droit d'être dans son bon droit. Ce que je veux dire, c'est qu'on pense sincèrement savoir ce qui est juste ou faux dans une situation

donnée. Mais dans le cadre de ce système relatif de pensée, on risque d'avoir mortellement raison sur tel ou tel sujet. C'est quelque chose de très dangereux. En effet, plus que toute autre attitude ou expérience, cette conviction peut faire obstacle à l'action efficace. Ça nous empêche d'être compréhensifs, voyez-vous.

Si je pense que j'ai raison sur tel sujet, je n'arrive pas à comprendre comment vous pouvez avoir un point de vue qui diffère du mien, ni comment on peut permettre qu'une telle situation perdure. Je perds toute compassion pour les personnes qui sont à l'origine du problème dont je pense avoir la vision juste. Et si je perds ma compassion, je perds du même coup toute capacité à entreprendre une amélioration réellement efficace. Car personne n'apprécie d'être mis en tort.

Je pense notamment qu'il est très dangereux d'estimer être dans son bon droit par rapport à tout ce qui va mal dans le monde. Car cela signifie que nous ne comprenons pas que nous y avons participé.

Je vais vous donner un exemple : en quoi serait-il utile à un chirurgien ou à un grand médecin de s'estimer dans son bon droit par rapport à tous les maux et les maladies dont souffre le monde ? De même, à quoi servirait-il à un grand avocat de se draper dans

sa vertu par rapport à tous les conflits qui ravagent le monde ? Ce que je veux dire, c'est qu'il peut tout à fait souhaiter influencer ou réduire ce conflit, mais s'il estime avoir raison à ce sujet, s'il juge faux qu'un tel conflit existe, il ira à l'encontre de ce qu'il crée lui-même dans sa propre réalité, afin qu'il puisse se connaître lui-même tel qu'il est véritablement.

Car, voyez-vous, nous autres humains, nous commençons par poser les quilles bien droit, avant de les renverser. Autrement dit, nous créons les circonstances justes et parfaites (je parle ici de manière imagée) qui nous permettront d'exprimer une partie de nous-mêmes qui révélera et affirmera ce que nous sommes vraiment. Si Qui Je Suis Vraiment, par exemple, c'est d'être un guérisseur, alors je créerai métaphysiquement les circonstances idéales qui me permettront d'exprimer « celui qui guérit ». Par conséquent, j'attirerai dans ma vie et je *créerai* même, jusqu'à un certain point, des maladies. C'est-à-dire l'opposé de ce que je suis, afin que je puisse exprimer et connaître qui je suis.

La pire chose qui pourrait arriver à tous les pasteurs et prêtres du monde serait que tout le monde corrige sa conduite demain. Ils n'auraient plus rien à redire à

personne. C'est pourquoi les hommes et les femmes qui portent l'habit passeront le restant de leurs jours, à un niveau métaphysique profond, à créer ce qui nécessite une guérison spirituelle, afin de pouvoir exprimer et connaître ce qu'ils sont. Voilà pourquoi les vrais maîtres ne jugent pas et ne condamnent pas. Ils s'efforcent seulement de modifier les circonstances extérieures de leur monde, sans le condamner. Car le condamner reviendrait à condamner le processus même qui leur a permis de manifester une partie d'eux-mêmes qui exprime la gloire de ce qu'ils sont. C'est un mystère métaphysique très profond, mais les maîtres le comprennent à la perfection.

Voilà pourquoi, je le répète, les maîtres ne condamnent *jamais* rien et ne jugent rien, ils cherchent seulement à exprimer une partie d'eux-mêmes qui permet aux circonstances extérieures de changer et de se transformer. D'un point de vue pratique, c'est-à-dire du point de vue de nos interactions sociales et de nos politiques pratiques, s'accrocher à son bon droit n'a jamais servi personne.

L'une des personnalités les plus connues de notre époque, à mon avis, était Jimmy Carter. C'est un homme qui a su aborder des situations politiques

très explosives sans se draper dans sa vertu. Par conséquent, il a réussi à trouver une issue positive à plusieurs d'entre elles, là où les gens s'estimant dans leur bon droit n'y seraient jamais parvenus.

Et mon sentiment d'avoir raison ou la colère que j'éprouve, face à l'état de la planète, sont un obstacle majeur, à bien des égards...

Cela ne fait aucun doute. Chaque fois qu'on croit avoir raison, chaque fois qu'on juge, on s'empêche d'exprimer ce qu'il y a de meilleur. Et de toute façon, personne ne peut nous entendre. Quand on croit avoir raison, quand on juge, personne ne nous entend. Et non seulement on repousse ainsi le *pouvoir* qui nous permettrait de créer, mais on repousse également les gens qui pourraient nous *accorder* ce pouvoir. Car personne n'apprécie ceux qui sont sûrs d'avoir raison, *pas même ceux qu'ils cherchent à aider.*

Vous avez également dit quelque chose d'intéressant. Vous avez dit qu'autrefois, quand vous réfléchissiez à ces questions, vous vous surpreniez à faire des choses que vous ne vouliez pas faire, ou que vous pensiez être obligé de faire certaines choses qui ne vous plaisaient pas, afin de ne pas renier vos prin-

cipes. Mais personne ne fait quelque chose qu'il ne veut pas faire. Soyons très clairs à ce sujet. Personne ne fait jamais rien qu'il n'a pas envie de faire. Nous faisons simplement ce que nous voulons faire, en fonction des résultats que nous en attendons. Puis, nous prétendons qu'il n'y avait pas d'autre alternative et nous parvenons à nous convaincre d'éprouver des regrets pour les choix que nous avons faits. Vous voyez ?

Personne ne fait ce qu'il ne veut pas faire. Personne. Y a-t-il quelqu'un dans la salle qui puisse me donner un exemple d'une situation où vous avez fait quelque chose que vous ne vouliez pas faire ? Qui va lever la main ? Je suis tout à fait sérieux... Levez la main si vous pensez avoir fait une fois quelque chose que vous ne vouliez pas faire. Bien, dites-moi...

Je ne crois pas que le problème soit que nous ne voulions pas faire certaines choses. Ce que j'entends beaucoup autour de moi, et ce que plusieurs livres m'ont appris à ne pas faire, ce sont des gens qui disent, « Je n'ai pas d'autre choix ».

Je pense que les gens croient ne pas avoir de choix, car je sais que ça a été mon cas pendant longtemps. J'avais l'habitude de dire, « Je n'ai pas le choix ». Car,

à cette époque de ma vie, je ne discernais vraiment aucun autre choix. Puis, après avoir lu vos livres, j'ai compris – comme vous le dites – qu'on ne fait jamais rien sans l'avoir décidé. Donc, désormais, je fais des choix conscients et je me le dis même à moi-même, « Je choisis de faire ça ».

Aujourd'hui, je commence par faire un choix, par décider, puis je fais les choses. Et chaque fois que j'entends quelqu'un dire, « Je n'ai pas le choix », j'ai envie de m'immiscer et de dire, « Vous savez, c'est vous qui avez fait ce choix-là ». Mais je ne crois pas que ce soit très bien vu dans notre société. C'est comme d'avoir de l'argent. C'est comme quand on dit qu'on ne peut faire tel ou tel choix. Que c'est trop bon. Qu'on ne sait pas si on le mérite... C'est vrai, il y a davantage de personnes qui estiment n'avoir aucun choix que de gens qui choisissent consciemment ce qu'ils font. Dans mon cas, j'ai dû faire beaucoup d'efforts pour changer d'état d'esprit.

À aucun moment de votre existence vous n'avez pas le choix : à aucun moment. D'ailleurs, c'est vous qui avez créé les circonstances de votre vie, y compris cette situation où vous prétendez ne pas avoir le choix, précisément pour que vous ayez l'occasion de découvrir les choix à votre disposition. C'est vous

qui avez créé cet obstacle apparent, afin de prendre conscience qu'il n'y avait aucun obstacle sur votre route, au départ. Certains d'entre vous vont s'en rendre compte. Mais la plupart des gens ne le voient pas. Et ils vivront ainsi le restant de leur vie à croire qu'ils n'ont pas de choix.

« Je n'avais pas le choix » est l'excuse qu'on utilise le plus souvent pour justifier ce qu'on voulait faire. On fait ce qu'on fait soit pour *éviter* telle éventualité, soit pour en *créer* telle autre, ce qui revient finalement au même.

Donc, nous faisons ce que nous voulons, compte tenu des circonstances qui se présentent, dans l'optique d'éviter ou de favoriser un résultat précis. Puis, nous disons, « Je n'avais pas le choix ». Mais nous avions *bel et bien* le choix. Et chacun des choix que vous faites, chacune des décisions que vous prenez, chacune des pensées que vous cultivez et chacun des mots que vous prononcez, annoncent et déclarent qui vous croyez être et ce que vous choisissez de devenir. Chacun de nos actes nous définit. Et on a toujours le choix. Mais rappelez-vous ceci : personne ne fait jamais rien d'inapproprié, compte tenu de sa vision du monde.

Donc, non seulement vous avez toujours le choix, mais vous en faites toujours un et vous faites même toujours celui qui, d'après vous, vous permettra d'obtenir ou d'éviter un résultat précis. Vous êtes à la recherche d'un résultat qui vous aidera à définir Qui Vous Êtes Vraiment. Voilà votre objectif. Vous ne le formulez pas forcément de cette manière, mais je peux vous assurer que c'est bien ce à quoi aspire l'âme humaine. Et si vous commencez à voir les choses de cette façon, si vous commencez à les structurer ainsi, vous porterez un regard totalement différent sur votre vie. Vous verrez soudain la vie comme une grande aventure, car c'est effectivement ce qu'elle devient soudain : une aventure où l'on se crée soi-même.

Certaines personnes se croient victimes de l'argent. Elles n'ont pas vraiment compris qu'elles ont toujours le choix, dans tous les domaines, et en particulier financier. Il y a des gens qui se croient le jouet des caprices de la fortune. Ou de l'infortune, selon les cas. Et ils ne font aucun lien entre leur situation financière et leur conscience... leur niveau de conscience. Ils ne voient pas de rapport avec ce qui leur arrive au niveau financier, ni comment ils

en sont responsables... Et pourtant, je vous affirme que c'est bien nous qui créons tout dans notre vie.

Certaines personnes me disent, « Vous ne comprenez pas, Neale : vous savez, je n'ai pas eu les occasions dont d'autres personnes ont bénéficié ». Elles ont été désavantagées, ou elles n'ont pas les compétences nécessaires ou encore quelque chose s'interpose, selon elles, entre elles-mêmes et l'argent. J'aurais plusieurs choses à leur dire : premièrement, ce n'est pas à cause de ce que vous faites que l'argent vient à vous. Si vous croyez que c'est ce que vous faites qui vous rapporte de l'argent, alors, bien sûr, vous aurez toutes sortes d'alibis : « Je ne suis pas allé à l'université », ou « J'avais un handicap de départ », ou « Je n'ai pas bénéficié des mêmes chances que vous », puisque vous imaginez que l'argent que vous gagnez dépend de ce que vous faites, et non de ce que vous êtes.

« Être », c'est quelque chose qui nous est donné à tous, indépendamment de notre niveau d'instruction, de notre statut social, ou encore de notre milieu ethnique et culturel. Tout le monde peut être aimant ; tout le monde peut être extraordinaire ; tout le monde peut être généreux, altruiste, compatissant et amical. Tout le monde peut donc manifester les

qualités pour lesquelles nous rémunérons grassement certaines personnes, indépendamment de ce qu'elles font. Vous voyez, ce n'est pas cela qui compte. Les avocats qui gagnent le plus d'argent, les médecins, les pasteurs ou, plus simplement, le livreur de journaux qui gagne le plus d'argent est celui qui arbore le plus grand sourire et qui offre toute la générosité de son cœur immense à tous ceux qu'il croise. Un livreur de journaux comme ça reçoit d'énormes pourboires de ceux à qui il apporte les nouvelles, et tous ses collègues se demandent pourquoi. « Ah, j'ai compris, tu as un meilleur vélo », ou « Tu viens d'une meilleure famille », ou « Tu travailles dans un meilleur quartier », ou encore « Tu as un meilleur itinéraire ».

Dans la vie, nul n'a de meilleur itinéraire qu'un autre. Tout ce qui nous est demandé, c'est de partager les uns avec les autres un niveau d'être dont chacun a envie de pouvoir profiter, à chaque instant. Si l'on est prêt à faire cela, peu importe ensuite ce qu'on fait dans la vie. On peut être plombier, livreur de journaux, éboueur ou PDG. Mais tout ce que la vie a de bon à nous apporter nous sera donné, si nous sommes prêts à ouvrir notre cœur et à partager, du plus profond de notre être, nos trésors intérieurs

qui se nomment l'amour ou, plus simplement, la gentillesse. Vous savez, un sourire suscite de la part d'autrui plus de bonne volonté qu'on ne pourrait l'imaginer.

Voilà pourquoi j'ai envie de dire aux personnes qui se croient victimes de leur propre situation financière de bien observer ceux qui ont réussi dans la vie. Prenez n'importe quel échantillon de personnes qui sont devenues très très riches – des gens ayant gagné des centaines de millions – et vous verrez quelque chose d'extraordinaire. Oui, vous en verrez certains qui avaient tous les avantages dès le départ, qui ont bénéficié de toutes les meilleures opportunités sociales et culturelles, mais vous en verrez aussi beaucoup qui n'avaient rien de tout cela. Alors, prenez parmi elles celles qui n'avaient rien de plus que vous aujourd'hui et demandez-leur comment elles sont passées de leur ancienne situation à celle que vous leur enviez. Quelle différence y a-t-il entre elles et vous ? Si elles savent bien s'exprimer, elles vous le diront : « J'étais prêt à m'avancer sur le devant de la scène : *ta daaa !* J'étais prêt à donner tout ce que je vais en moi. Peu m'importait. »

Parlez à Barbara Streisand, par exemple. Discutez un peu avec elle. Demandez-lui quelles étaient ses origines culturelles et ethniques, et quels avantages ou désavantages ont été les siens. Puis, demandez-lui aussi comment elle en est arrivée là. Certains appellent cela *chutzpah*. D'autres disent que c'est de la magie. D'autres encore évoquent une certaine *joie de vivre* [en français dans le texte]. Mais au final, il ne s'agit que de la volonté de *se mettre en avant*, comme la personne formidable qu'on est, indépendamment de notre histoire. Faites-le et vous serez heureux dans la vie. À propos : vous serez heureux *que vous ayez ou non beaucoup d'argent.*

Neale, je me demandais si vous pourriez nous expliquer pourquoi tant de chercheurs spirituels, tant de personnes qui travaillent sur la lumière, semblent confrontés à des problèmes d'argent. Ceux d'entre nous qui ont quitté leur emploi et qui cherchent à gagner correctement leur vie. Et l'épreuve ultime semble toujours être la suivante : passerons-nous le test de l'argent ? Pourquoi sommes-nous si nombreux à être confrontés à cela ?

Parce que dès que vous affirmez être quelque chose, tout ce qui en diffère se manifeste autour de vous. Je vais le dire une deuxième fois : dès que vous affirmez être quelque chose, tout ce qui en diffère se manifeste autour de vous. Obligatoirement. C'est la loi de l'univers.

« Pourquoi ? », vous demandez-vous. Car c'est ainsi que fonctionne l'univers. Et en voici la raison : en l'absence de ce que vous n'êtes pas, ce que vous êtes, n'est pas.

Avez-vous compris ? Vous secouez la tête, ma chère, en vous demandant, « Qu'est-ce que ce type essaye de me dire ? ». Je le redis, « En l'absence de ce que vous n'êtes pas, ce que vous êtes, n'est pas. » Prenons un exemple. Est-ce que vous êtes grande et grosse ? Non. Comment le savez-vous ?

Si je me compare aux autres, je suis de taille et de corpulence moyennes.

Donc, s'il n'existait pas des personnes grandes et grosses, comment sauriez-vous que vous ne l'êtes pas ? À supposer que tout le monde vous ressemble. Mon Dieu, ne serait-ce pas génial ? Oh, à ce sujet, vous êtes tous formidables comme vous êtes. C'était juste un bon

mot auquel je n'ai pas pu résister. Mais comment vous appelez-vous ?

Karen.

Bien. Supposons, Karen, juste dans le cadre de cette discussion, que tout le monde vous ressemble très exactement. Comment sauriez-vous à quoi vous ressemblez ? Comment parviendriez-vous à vous décrire ? Comment pourriez-vous dire : « Je suis celle qui a de longs cheveux foncés... Oh, zut, *tout le monde* a des cheveux longs et foncés. Bon, alors, je suis celle qui est plutôt mince et pas très grande. Sauf que *tout le monde* est aussi... ». Comment vous serait-il même possible de savoir qui vous êtes ? Ce serait impossible, n'est-ce pas ? Alors que ça l'est dans ce monde relatif.

Pas extérieurement.

Non, pas extérieurement. Et si tout le monde était identique à l'intérieur, vous ne vous connaîtriez pas non plus de l'intérieur. Puisque vous seriez tous pareils. D'accord ? Voilà pourquoi je peux vous promettre que si vous voulez faire l'expérience directe

de ce que vous êtes, vous allez attirer comme un aimant tout ce que vous n'êtes pas. Car en l'absence de ce que vous n'êtes pas, ce que vous êtes, n'est pas. Pigé ? Bingo !

Ensuite, quand vous savez cela, le secret consiste à ne pas y résister. Car ce à quoi vous résistez persiste. Tandis que ce que vous regardez disparaît. Ce que vous contemplez et embrassez, vous vous l'appropriez. Et ce que vous vous êtes approprié ne vous résiste plus.

Neale, il y a tant de gens sur cette planète qui ont peur de quitter leur emploi, de crainte de ne plus gagner leur vie et de perdre toute la sécurité qu'ils avaient jusque-là. Qu'avez-vous à leur dire ?

Certaines personnes sont *effectivement* terrorisées à l'idée de quitter leur emploi. Elles sont prises au piège de leur propre prison, puisqu'elles croient que si elles quittent le monde de l'entreprise, ou le poste qu'elles ont eu tant de mal à obtenir, tout sera perdu. Or tout est déjà perdu, sans quoi elles n'auraient pas envie de quitter ce poste. Donc, la vraie question n'est pas « Qu'allez-vous perdre si vous quittez ce

poste ? », mais, « Qu'avez-vous à y gagner ? ». Et aussi, qu'est-ce qui vous fait envisager de partir ? Voilà la question clé.

Quand on se penche sur ce qui les pousse à partir, il doit forcément y avoir quelque chose qui ne va pas dans leur situation actuelle. Qu'est-ce qui leur manque ? Il s'agit de remplir les cases vides.

Donc, ce que j'aurais à dire à des gens qui se trouvent dans ce dilemme, c'est ce que je répète souvent, vous savez : vous devez vous forger une vie plutôt que simplement la gagner. Vous serez peut-être beaucoup plus heureux en ne gagnant que le tiers de vos revenus actuels, mais en ayant un état d'être qui met votre âme en joie.

Vous voyez, c'est cela la question qui se pose à tout le monde : qu'est-ce qui met notre âme en joie ? Maintenant, si ce que vous faites pour gagner votre vie met votre âme en joie, tant mieux pour vous. Mais je dois tout de même vous dire que cela ne concerne qu'une toute petite minorité de personnes sur cette planète. La plupart des gens mènent une vie de désespoir tranquille, faisant ce qu'ils estiment *devoir* faire pour survivre.

Ma vie m'a appris qu'il n'y a rien que nous devions faire pour survivre. J'ai toujours rejeté toute forme de prudence, et j'ai toujours fait ce qui apportait le plus de joie à mon âme. Ce qui a conduit certains de mes amis et associés, comme certains membres de ma famille, et ainsi de suite, à me qualifier d'irresponsable, de temps en temps. Mais envers qui ai-je les plus grandes responsabilités, franchement, sinon envers moi-même ?

Donc, j'ai toujours refusé de rester durablement malheureux au moindre poste que j'occupais, au seul prétexte que j'y étais obligé pour conserver mon niveau de vie. Et je le referais aujourd'hui, si mon activité ne me rendait pas très heureux. Même si je considérais qu'il était de ma responsabilité de rendre les autres heureux, comment pourrais-je y parvenir, si j'étais moi-même désespérément malheureux en m'y employant ?

Voilà donc ce que je dirais à des gens qui se sentent prisonniers : faites un petit test. Notez ceci sur une feuille de papier : *Les pièges dans lesquels je me suis enfermé*. Puis décrivez chacun de ces pièges. « J'occupe un poste que je n'aime pas, mais si je le quitte, je ne gagnerai plus autant et je ne pourrai

plus acheter tout ce que je désire pour moi et pour ceux qui dépendent de moi. » D'accord ? Voilà un piège. Puis, « Qu'arriverait-il si je m'extirpais de ce piège-là ? ». Ensuite, après avoir envisagé ces conséquences éventuelles, passez au troisième niveau. « Et qu'arriverait-il si je le faisais quand même ? » Vous voyez ? Vous constaterez que le monde continuera de tourner sans vous.

J'ai appris une grande leçon d'une femme extraordinaire, voici de nombreuses années. C'était le Dr Élisabeth Kübler-Ross, que j'ai eu la chance de connaître personnellement. Un jour, Élisabeth et moi roulions ensemble, et je lui ai dit que j'aimerais vraiment faire une certaine chose, mais qu'il faudrait pour cela que je quitte mon emploi, et que cela ne me paraissait pas possible pour diverses raisons, notamment parce que de nombreuses personnes dépendaient de moi.

Élisabeth m'a alors regardé calmement et, avec son fort accent suisse-alémanique, m'a dit très lentement : « Che fois. Et que defiendraient tous ces chens, à ton afis, si tu mourais demain ? ».

Je lui ai répondu, « Ça, c'est vraiment une question injuste, car je ne vais vraisemblablement pas mourir demain. »

Elle m'a alors à nouveau regardé et a dit, « Non, tu meurs déjà en ce moment même. »

À ce moment-là, j'ai décidé de vivre. J'ai décidé de vivre ma vie. Et c'est la plus grande décision que j'aie jamais prise. Voilà donc ce que je dirais à quiconque se sent prisonnier, que ce soit de son emploi ou de quelque autre position dans la vie. À quelle quantité de votre vie êtes-vous prêt à renoncer ? Et quelle parcelle êtes-vous prêt à en reconquérir ? Quand vous l'aurez reconquise, qu'aurez-vous de plus à donner aux autres, et en quelle proportion ? Pas seulement des choses matérielles, mais aussi la joie et le bonheur qui résideront alors dans votre âme.

Voilà pourquoi les maîtres ne résistent jamais à ce qui est contraire à ce qu'ils sont, mais y voient plutôt une grande bénédiction. Apportez-moi le contraire, apportez-moi ce que je ne suis pas. Car non seulement j'accueillerai ce que je ne suis pas, mais je vais me fondre dedans, le devenir même, pour que cela bénisse ce que je suis et en favorise une plus grande expression. Vous voyez ?

Tout l'univers est un champ : un champ. Certains parlent de champ morphique. Personnellement, je parle de champ d'expérience, de champ d'expression.

C'est la vie qui s'exprime *elle-même*. C'est un champ de contraste, ou un champ d'éléments contrastés, si vous préférez. Et c'est uniquement dans le cadre de ce champ d'éléments contrastés qu'il est possible pour un élément en particulier de savoir ce qu'il est vraiment et de se définir. C'est la vérité dans un univers relatif.

Par contre, dans ce que l'on appelle, m'a-t-on dit, le Royaume de l'Absolu – dans notre langue – un champ de contrastes de ce genre n'est pas nécessaire, et n'est même pas possible. Car, par définition, le Royaume de l'Absolu est absolument ce qu'il est. Vous comprenez ? Et il n'y a rien d'autre. Et on appelle cela Dieu. Dans ma langue, dans ma façon de m'exprimer, on nomme cela Dieu.

Au commencement il y avait Tout Ce Qui Est, et Tout Ce Qui Est était Tout Ce Qu'il y Avait. Et il n'y avait rien d'autre. Rien d'autre que Tout Ce Qui Est. C'était très bien. Mais c'est Tout Ce Qu'Il Y Avait. Et il n'y avait rien d'autre.

Mais Ce Tout aspirait à se connaître dans sa propre expérience. Alors Il a cherché en dehors de Lui-même quelque chose d'autre que Lui, afin de pouvoir Se connaître. Mais Il ne pouvait rien trouver en dehors

de Lui-même que ce qu'Il était. Puisqu'il n'y avait rien d'autre. Il n'y avait rien d'autre que Ce qu'Il était. Car C'était Tout Ce Qui Est, et il n'y avait rien d'autre.

Comment pouvait-Il alors se connaître dans toute son extraordinaire magnificence ? Donc, ce que nous nommons Dieu cherchait à voir en dehors de Lui-même, mais il n'existait nulle part en dehors de Lui ou regarder. Alors, Il a regardé en dedans pour se connaître – ce qui, incidemment, n'est pas une mauvaise idée, au cas où *vous* voudriez vous connaître. Cherchez en dedans, pas en dehors. Et pour ceux qui ne parviennent pas à aller en dedans, allez en dehors.

Donc, Dieu a regardé en dedans et, à l'intérieur de ce qui est Dieu, Il a découvert toute la magnificence qu'Il cherchait. Et Il a littéralement implosé. Autrement dit, Il s'est retourné sur lui-même et a implosé en milliers et en billions de milliards de parties différentes qui ont fusé dans toutes les directions. Et soudain, toutes les directions *ont été créées*. Le rapide et le lent, le grand et le petit ont été *soudainement* créés, en cet instant glorieux, au cours de cette toute première pensée que Dieu a émise dans ces billions de milliards d'éléments, chacun d'entre

eux fonçant depuis le centre à (ce que l'on nomme aujourd'hui) une Vitesse, en créant l'illusion de ce que nous nommons maintenant le Temps. Chacun de ces éléments pouvait se retourner en direction de tous le reste de Dieu et dire, « Oh, mon Dieu, combien Tu es merveilleux ».

Et chacun des autres éléments de Dieu pouvait lui aussi se retourner vers chaque élément individuel, faire la même constatation et lui dire exactement la même chose. Sauf que cet élément individuel ne l'a pas entendu. L'élément individuel de tout ce qui est Dieu n'est pas parvenu à entendre le collectif de ce qui est Dieu lui dire, « Oh, mon Dieu, combien Tu es merveilleux ». Voilà pourquoi le Collectif qu'on nomme Dieu laisse le soin aux éléments individuels de Dieu de se rappeler les uns les autres : « As-tu vu combien tu es merveilleux ? Oh, mon Dieu, combien Tu es merveilleux ».

Quand nous ne parvenons pas à nous dire cela les uns aux autres, quand nous échouons à nous apporter mutuellement ce message, c'est notre mission la plus importante qui échoue. Car nous sommes venus ici pour nous connaître. Mais je ne peux me connaître qu'à travers vous, au final, puisqu'il n'y a que l'un de nous dans la pièce.

Vous devriez déclarer que vous êtes l'abondance incarnée, car cela attirera à vous toute l'abondance de l'univers, y compris l'argent. Mais je peux vous assurer que l'une des premières choses qui arrivera, c'est que vous ferez l'expérience directe de n'avoir pas le moindre argent. L'un ou l'autre d'entre vous a-t-il déjà vécu cela ? Sitôt que vous dites, « L'abondance est à moi, dit le Seigneur » (et non pas la « vengeance ») – on devrait faire un nouvel autocollant pour voiture, n'est-ce pas ? « L'abondance est à moi, dit le Seigneur » – vous aurez l'impression que tout a disparu dans votre monde. Et vous commencerez d'ailleurs à évoluer dans des cercles où personne d'autre n'a d'argent, jusqu'au moment où vous-même n'en aurez plus du tout, avant de finalement rencontrer quelqu'un de fabuleusement riche. Puis, tout changera.

Qu'en est-il de la dîme ? Donner 10 % de ses revenus ? Et si les entreprises faisaient don de 10 % de leurs profits nets ? N'arriverait-on pas à changer l'économie de ce pays ?

On trouve une déclaration assez extraordinaire dans *Conversations avec Dieu*. Il est dit qu'un jour viendra

sur cette planète où nous nous mettrons volontairement à partager. Et à ce moment-là, chacun donnera volontairement 10 % de ses revenus. Les entreprises le feront, les individus aussi, pour alimenter un fonds qui servira ensuite à redonner cet argent aux personnes qui en ont besoin. Le jour où nous ferons cela, les impôts disparaîtront de la surface de la Terre, car nous lèverons davantage de fonds en demandant simplement aux gens de donner volontairement 10 % de leurs revenus que par le biais des impôts. Et personne n'aura le sentiment qu'on porte atteinte à ses droits : tout le monde paiera la dîme, que ses revenus soient faibles ou élevés, qu'il gagne mille dollars la semaine ou mille dollars de l'heure, ou encore mille dollars par an. Chacun donnera simplement 10 % de ce montant à ce Fond Général. Et on déterminera un revenu minimal en dessous duquel les gens n'auront pas à payer cela ; si vous ne gagnez qu'un dollar par an, vous ne payerez pas la dîme.

Mais toute cette construction économique se fonde sur une pensée toute simple : si vous restituez une partie de ce que vous gagnez au Système Global, vous enrichissez bien sûr ce système, et du coup vous recevez plus vous-même. C'est tellement

évident qu'il est surprenant que nous n'en soyons pas encore là. Mais la dîme produit encore autre chose de plus important, qu'on la donne à une église, à une synagogue, à un autre lieu de culte ou à des œuvres de charité, ou qu'on mette de côté un certain montant (en général 10 %) pour quelqu'un d'autre. Quand on fait cela régulièrement, on fait une énorme déclaration à l'univers. Et cette déclaration est la suivante, « *La source dont cela est venu a encore plus à offrir* ». Il y en a même tellement que je peux faire régulièrement don de 10 % sans manquer de rien. Et cette déclaration est aussi l'affirmation que nous avons ce qu'il nous faut en quantité suffisante, une déclaration de « satisfaction » [2], et c'est effectivement ce qui se produit dans notre vie. Voilà la raison pour laquelle tant de mouvements spirituels nous incitent à payer la dîme : pas parce qu'ils en ont après notre argent, ni même parce qu'ils en ont besoin, mais parce que *vous* devez faire cette *déclaration de satisfaction*. Du coup, cela devient un ordre que vous adressez à l'univers et à vous-même. Vous ordonnez vraiment à l'univers de provoquer les réactions qu'une telle

---

2 Etymologiquement, ce mot signifie « en avoir assez ». NdT

action engendrera forcément. Donc, la dîme devient l'outil grâce auquel nous disons à l'univers ce qui est vrai pour nous.

Ce qui amène ma question suivante : à quoi faut-il nous attendre, pour l'économie américaine ? Que prévoyez-vous pour le XXIe siècle ? Qu'est-ce qui risque de changer ? Et que pensez-vous du troc ?

Vous savez, je n'ai pas vraiment de vision du XXIe siècle. Ce que je sais, c'est que c'est nous qui créerons demain. Ma mission consiste à influencer les gens ici même, aujourd'hui.

Si je devais jeter un œil sur le XXIe siècle, en réponse à votre question, je dirais que la vision la plus grandiose que j'aie pour ce nouveau siècle serait premièrement que nous adoptions collectivement deux principes, aux niveaux économique, spirituel, politique et social. Le premier est que nous sommes tous un. Vous rendez-vous compte de ce que l'application d'un tel principe – que nous sommes tous un – ferait à l'économie de cette planète ? Et au niveau politique, et spirituel ? Ça provoquerait un tel soulèvement, un tel changement qu'on ne pourrait

même pas le décrire. Et ce serait un changement positif, une amélioration, bien entendu. Les guerres prendraient fin. Les désaccords deviendraient virtuellement impossibles ; les conflits débouchant sur de la violence deviendraient bien difficiles à entretenir, sachant que nous sommes tous un.

Et je prévois qu'à un certain moment, au cours de ce nouveau siècle, et le plus tôt sera le mieux, nous développerons une réalité économique fondée sur cette vérité spirituelle : il n'y a qu'un d'entre nous. Et il est possible d'y arriver. Cette réalité économique éliminerait toute notion de propriété. *Conversations avec Dieu* aborde un peu cette question, évoquant un futur où personne ne possédera vraiment quoi que ce soit et où chacun sera simplement le régisseur momentané de certaines choses. Vous savez, autrefois les gens pensaient qu'ils ne possédaient pas seulement des choses, mais aussi des gens. Les maris possédaient leur femme, et ensemble ils possédaient leurs enfants, et tout était à l'avenant. Donc il était facile, en partant de ce principe, de se dire qu'on possédait une plantation, une ferme, ou que sais-je.

Mais dans le futur il deviendra tout aussi évident pour chacun de nous que nous ne possédons pas plus

la terre que nos enfants. Nous avons enfin atteint le stade où nous savons clairement que nous ne nous appartenons pas les uns aux autres. Les maris ne possèdent pas leur femme ; ni l'inverse, d'ailleurs. D'ailleurs, cette prise de conscience a moins de cinquante ans, ça n'a rien d'ancien. C'est même plus probablement au cours des trente dernières années que nous avons enfin eu les idées claires à ce sujet. Ça reste une pensée assez nouvelle pour la plupart des hommes des cavernes que nous sommes. Cette pensée nous a ensuite conduits à ne plus nous sentir propriétaires non plus de nos enfants.

Et nous accédons maintenant à une autre pensée : nous ne possédons même pas la terre qui est sous nos pieds, sous prétexte que nous avons un acte notarié, et encore moins le ciel au-dessus de nous. Certaines personnes pensent encore comme les gouvernements et disent, « C'est notre ciel... jusqu'à quelle hauteur ? ».

Vous savez, il y a eu un grand débat aux Nations Unies autrefois parce que les satellites passaient au-dessus du territoire de tel pays, d'où des réflexions hallucinantes : où est la limite du ciel ? quelle portion du ciel, au-dessus d'un pays donné, possède-t-on ?

jusqu'aux confins de l'univers, ou alors jusqu'où ? On commençait à voir à quel point c'était ridicule. Et en bas, pareil : jusqu'où c'est, en bas ? Les minerais qu'il y a sous vos pieds, sont-ils à vous ? Est-ce que l'Arabie saoudite – sans vouloir offenser aucun pays en particulier – possède vraiment les ressources qui se trouvent dans son sonu-sol ? Et si c'est le cas, jusqu'à quelle profondeur ? Certains diraient sans doute jusqu'à l'autre bout de la terre !

Ce qui veut dire que tout le monde possède tout, d'ailleurs, car si vous possédez la terre qui est sous vos pieds aussi loin que possible, ça veut dire que vous possédez aussi l'autre côté de la terre. Je ne veux pas tourner cette question en ridicule, ni la réponse d'ailleurs, mais je veux souligner que tôt ou tard nous devrons comprendre que nous ne possédons rien, nous gérons simplement certaines choses. Et quand nous y parviendrons, nous arrêterons de piller la terre, de détruire l'environnement et de faire tout ce que nous faisons à Gaïa, cette planète, sous prétexte que nous pensons en avoir le droit, puisque – après tout – elle est à nous. « Cette propriété est à moi. Je peux en faire ce que je veux. »

J'imagine une économie du XXIe siècle où la notion de propriété, qui nous permet de détruire les choses à volonté, parce que nous les avons achetées, sans nous soucier de l'impact produit sur les autres, ne sera tout simplement plus envisageable.

Puis, je discerne un niveau plus haut. J'entrevois le moment où nous réaliserons qu'il y a assez, assez de ce dont nous pensons avoir besoin pour être heureux, et que nous pourrons alors enfin le partager.

Vous savez, il y a déjà assez aujourd'hui, sur cette planète ; mais il y a des millions de gens prêts à en débattre. Ils diraient, « Vous avez, Neale, on peut bien rester là à dire qu'il y a assez et à parler de satisfaction pour tout le monde, mais ici on meurt de faim. Nous n'avons pas assez de nourriture. Nous n'avons pas d'abri. Nous n'avons pas de vêtements non plus. Et pas assez d'argent. Nous n'avons rien de tout ce que vous possédez apparemment en abondance. »

C'est vrai, ils n'ont effectivement pas assez, mais pas parce qu'il n'y a pas assez pour tout le monde, mais parce que ceux qui ont refusent de partager. Ce n'est pas un secret que les neuf dixièmes des ressources du monde sont aux mains d'un dixième de la population mondiale. Est-ce juste ? Est-ce

acceptable ? Est-ce bien dans une société qui aime se présenter comme évoluée, cultivée et consciente ?

Par quel moyen, par quel raisonnement une société d'êtres évolués peut-elle justifier qu'un dixième de la population possède les neuf dixièmes des ressources disponibles ? Et refuser de les partager équitablement, en disant, « Vous ne comprenez pas. C'est à moi. Je l'ai acheté. J'ai travaillé pour ça, et vous ne pouvez pas l'avoir. » Il est tout à fait remarquable que les neuf dixièmes des gens qui se voient refuser l'accès à ces ressources ne se révoltent pas davantage et ne provoquent pas plus de dégâts.

C'est remarquable, et s'ils ne sont pas plus nombreux à se révolter, c'est en raison de la bonté inhérente du cœur humain et aussi à cause de l'ignorance dans laquelle ils vivent. Voilà pourquoi l'establishment hésite beaucoup à éduquer les gens les plus démunis. Car, voyez-vous, la connaissance apporte le pouvoir, et plus les gens en savent long, plus ils découvrent à quel point notre système économique est injuste, tout comme la façon dont sont distribuées les ressources de cette planète.

Donc, j'entrevois une économie du XXIe siècle qui soit capable de voir cette évidence et cette injustice et qui, enfin, s'emploie à y remédier. Et vous savez

ce qu'il y a d'intéressant à ce propos, pour conclure ? On *peut* faire quelque chose à ce sujet, sans avoir en à demander tellement de la part de ceux qui détiennent actuellement les neuf dixièmes des ressources mondiales qu'ils finissent par se sentir spoliés. Je ne saurais même pas vous dire combien on peut me prendre à moi-même avant que je me sente privé de quoi que ce soit.

J'ai vécu dans la rue. J'y ai pratiquement passé un an, à ramasser des canettes et des bouteilles dans le parc, pour empocher la consigne. Je suis passé par là. J'ai conscience de la différence entre cet état-là et où j'en suis maintenant. Vous pourriez me prendre les neuf dixièmes de ce que j'ai aujourd'hui, et je serais encore bien loin d'où j'en étais alors. « Assez », c'est combien ? Voilà la question qui se pose à ce dixième de la population mondiale qui détient les neuf dixièmes des ressources. Combien c'est, assez ? Et combien les gens doivent-ils souffrir, avant que vous admettiez que vous avez assez ? Et à ce sujet : ce n'est pas une question économique, *c'est une question spirituelle.*

J'aimerais poursuivre sur la question de l'abondance. Dans le premier livre, je crois que vous disiez que la

notion de manifestation passe par la pensée, puis la parole et enfin l'action. Et il y était suggéré que si l'on veut manifester des choses, il faut en réalité inverser le processus. D'abord, agir comme si... Et je me demandais si vous voudriez bien commenter cela, en complément de la discussion précédente.

Oui, merci. Il existe trois niveaux de création. Donc, nous sommes tous des êtres tripartites, constitués d'un corps, d'une psyché et d'un esprit. Chacun de nous est ainsi une réplique individuelle de cette triade énergétique qu'on nomme Dieu. Et cette triade, je la nomme dans notre langue corps, psychisme et esprit. Donc, nous possédons tous trois centres de création, ou trois outils de création : le corps, le psychisme et l'esprit.

Ce que vous pensez produit une énergie dans l'univers et si vous y pensez suffisamment longtemps, cela finira par déclencher des résultats physiques dans votre vie. Quelqu'un a déjà vécu ça, parmi vous ? Bien sûr, la plupart d'entre nous. D'ailleurs, en 1946, un type a écrit un énorme pavé, qui est devenu un best-seller, intitulé *Le pouvoir de la pensée positive*. Cet écrivain new-age, c'était le Dr Norman Vincent Peale.

Le deuxième niveau de création, c'est les mots. Ce que vous dites se concrétise. Donc, votre parole est vraiment une forme d'énergie. Vous produisez véritablement de l'énergie avec les mots que vous prononcez dans la pièce. Et cette énergie-là est créative. Si vous répétez quelque chose assez souvent, et assez fort, je peux vous promettre que ça se réalisera. Et quand c'est tout un groupe qui dit la même chose, alors rien ne peut l'empêcher de se réaliser. C'est ce qu'on appelle la conscience de groupe et, à ce propos, c'est la raison pour laquelle le monde est tel qu'il est aujourd'hui. Il est ainsi parce que notre conscience collective ne s'est pas autorisée à atteindre le niveau de conscience individuel de bon nombre d'entre nous. Donc, notre tâche consiste à élever la conscience collective.

Rien n'est plus puissant au monde que la conscience collective. Chaque maître de chaque tradition spirituelle de la planète a dit, sous une forme ou une autre, « là où deux ou plus sont rassemblés... [3] ». Et c'est vrai. Le monde tel que nous le voyons, et tout ce que nous y observons, a commencé par être une

3 Allusion à l'évangile selon Matthieu, « là où deux ou trois sont assemblés à mon nom, je suis là au milieu d'eux ». NdT

pensée. Et la plupart des choses que nous voyons sont le résultat des pensées qu'ont partagé plusieurs personnes, souvent un grand nombre de gens. C'est parfaitement vrai de nos institutions, de nos constructions politiques, éducatives, spirituelles et sociales, mais aussi économiques. Donc, si nous parvenons à transformer la conscience collective, nous pouvons transformer du même coup le paradigme de tout notre vécu sur cette planète. Voilà pourquoi de nombreuses personnes s'emploient à cela. C'est à cela que servent les mass médias. C'est cela l'objectif de la politique : faire changer la conscience collective, et la recréer.

On observe actuellement un changement dans la façon même dont on essaie de changer la conscience collective. On a déjà eu assez de politique, et assez d'impact social sur la conscience de groupe. Et si on avait un peu d'impact spirituel sur cette conscience collective ? Si nous parvenons à recréer une nouvelle conscience générale de notre propre vérité spirituelle, de cette vérité la plus élevée qui réside au tréfonds de chacun d'entre nous, nous parviendrons à changer le monde du jour au lendemain. Du jour au lendemain !

Voilà pourquoi des livres comme *Conversations avec Dieu* sont très importants pour cette planète, tout en

représentant une menace pour l'establishment. Car ils sont un pipeline direct vers la conscience collective.

Est-ce que la conscience de groupe est importante ? Un peu, oui ! Voilà pourquoi il faut surveiller ce que nous regardons à la TV et au cinéma, ou encore les livres que nous achetons. Nous devons être attentifs à ce dont nous nourrissons notre psyché et celle des autres.

Nous devrions faire l'effort de créer et de recréer une nouvelle conscience collective, une prise de conscience de tout le groupe, c'est-à-dire la conscience de notre expérience collective. En vérité, ce que je veux dire c'est qu'il nous faut désormais une conscience universelle de notre unité, du fait qu'il n'existe qu'un seul Collectif, et que nous y appartenons tous. Personne n'en est exclu. Et, dans ce Collectif, personne n'est meilleur qu'un autre. Quelle idée extraordinaire !

Enfin, au troisième niveau, nos actes sont aussi créatifs, c'est-à-dire tout ce que nous faisons avec cette monumentale source d'énergie qu'est notre corps. C'est le niveau le plus grossier de création : très grossier. Par exemple, là, je fais bouger de l'air. Bouger sa main dans l'air, ça provoque un énorme

déplacement d'énergie. Vous pouvez littéralement pousser de l'énergie vers quelqu'un.

Ça vous est déjà arrivé de vous sentir mal, et quelqu'un vienne et vous pose la main sur la tête, sans rien faire d'autre ? Et en quelques minutes, parfois quelques secondes, vous sentez une chaleur, une vibration. Et, bon sang, ne vous dites-vous pas, « Je ne sais pas ce que tu m'as fait, mais je me sens bien » ?

Maintenant, si on va encore un peu plus loin... Je vais faire cela avec cette dame. Si vous allez un peu plus loin et que vous touchez même l'autre, des choses absolument magiques peuvent se produire. C'est l'énergie... Des choses vraiment magiques... Parce que cette énergie est très grossière, brute, et pas très élevée. Très lourde, très, très réelle.

Le problème, dans la vie, c'est que souvent les gens pensent une chose, en disent une autre et en font une troisième. Ils n'ont pas « tous les morceaux ensemble ». Alors, ils pensent à une chose et en font une autre. Ou ils disent un truc, mais en pensent un autre. Ou ils ne disent pas ce qu'ils pensent, ou encore ne font pas ce qu'ils disent. Bien sûr, je sais que tout cela n'est jamais arrivé à personne dans cette pièce.

Mais, dans mon cas, il m'est arrivé de connaître ce conflit entre mes trois centres de création. Souvent, je n'ai pas envie de dire aux gens ce que je pense, car je n'en suis pas trop fier. Alors, pourquoi y pensez-vous ? Dieu seul le sait !

Depuis peu, j'ai commencé à surveiller mes pensées. Et quand je surprends en moi une pensée dont je ne veux plus, qui n'est pas conforme à ce que je suis, je n'y repense plus. Je n'y repense littéralement plus. Je m'en défais. Et si vous n'y repensez plus, elle n'a plus de pouvoir. C'est ce qu'il y a de bien avec cette énergie-là : elle est très mince, très éthérée. Il faut y penser, y repenser, et y repenser encore, encore et encore, avant qu'elle s'alourdisse d'énergie collective. Voilà pourquoi Pogo (le personnage de BD créé par Walt Kelly) dit, « Nous avons rencontré l'ennemi, et il est en nous ».

Donc, la vie change sitôt qu'on se met à dire ce qu'on pense et à faire ce qu'on dit. Alors, on a tous les morceaux ensemble. Alors, on se met à créer avec les trois centres de création. Et soudain on commence à produire des résultats extraordinaires, en très peu de temps.

Quelle était la question ?

Ce que j'avais lu disait qu'il fallait passer de la pensée, à la parole, puis à l'action. Et il était indiqué qu'en inversant cet ordre, on pouvait avoir un impact sur ce qu'on veut manifester. Je souhaitais donc que vous développiez cela plus en détail…

Merci. Merci de me remettre sur la bonne voie. Vous devez faire attention, avec moi, parce que je me retrouve facilement hors sujet. Encore que je suis resté dans le sujet… presque. Donc, la pensée est la forme la plus éthérée, ou la plus fine ai-je envie de dire, la forme la plus fine d'énergie créatrice. Puis, la parole est un peu plus dense, plus épaisse. Enfin, évidemment, il y a vos actes, qui représentent la manière la plus dense de déplacer de l'énergie. Donc, l'une des façons les plus rapides de créer quelque chose, dans votre réalité physique, consiste à inverser le processus naturel grâce auquel nous créons les choses.

En général, on crée les choses en commençant par y penser. « Je crois que je vais aller à cette soirée. » Puis, on en parle. Du genre : « Mathilde, je viens à ta soirée ce soir. » Puis, on agit, en se rendant par exemple à cette soirée. « Me voilà, comme je l'avais dit. » Parce que j'y avais pensé ce matin. C'est en

général de cette façon qu'on crée quelque chose dans notre réalité.

D'ailleurs, tout ce qu'il y a dans cette pièce a commencé par être la pensée de quelqu'un. Rien de ce que vous voyez ici n'a pas tout d'abord été pensé. Mais si vous voulez vraiment jouer des tours à l'univers et faire de la magie avec l'étoffe même de la vie, inversez le paradigme pensée-parole-action. Retournez-le et commencez par l'action. Autrement dit, comportez-vous « comme si... ».

Par exemple, nous avons parlé d'abondance, aujourd'hui. Si vous voulez connaître l'abondance, *vivez* l'abondance, agissez comme elle vous y inciterait. Donc, s'il ne vous reste que cinq dollars, allez dans un magasin et changez-les contre cinq billets d'un dollar, puis promenez-vous dans la rue et offrez-les à cinq personnes qui ont moins d'argent que vous. Et, n'en doutez pas, vous trouverez ces personnes-là très facilement. On trouve toujours quelqu'un qui a moins que soi, même si l'on a très peu. Non pas parce que le monde est si horrible, mais parce que *vous créerez ce qu'il vous faut dans votre réalité* pour avoir l'occasion de vivre ce dont je parle.

Donc, vous marchez dans la rue. Et vous allez voir... À ce propos, lorsque vous voyez quelqu'un qui a moins que vous, n'ayez pas pitié de lui. « Comprenez » que c'est vous qui l'avez mis là. C'est vous qui avez créé cette expérience. Vous avez mis cette personne-là dans votre réalité. Vous devez un peu croire aux contes de fées, comme dans *Touché par un ange*. Vous devez vous rendre compte que c'est ainsi que ça se passe. Sans quoi, vous verrez cette petite âme, et vous commencerez à la prendre en pitié. N'offrez jamais votre pitié à qui que ce soit. Offrez votre amour, votre attention bienveillante. Mais que ceci soit bien clair : l'amour n'est pas de la pitié. D'ailleurs, la pitié est aussi éloignée de l'amour que possible. Donc, pas de pitié, mais plutôt de la compassion.

La compassion vous dit, « Oh, voilà quelqu'un qui pense ne pas avoir ce qu'il pourrait avoir dans la vie. Voilà quelqu'un de prisonnier d'un système de croyances qui a forgé toute une construction autour de sa réalité qui diffère de la mienne, mais aussi de la Vérité Ultime ». Ayez cette compassion-là, mais n'ayez jamais de pitié.

Mais prenez aussi conscience que cette personne est peut-être là en raison d'un arrangement préa-

lable. Je crois que je vais jouer l'ivrogne dans la rue, aujourd'hui. Je vais même répéter ce rôle-là durant trente-six ans, pour qu'à quatre heures quarante-cinq, cet après-midi, quand Neale Donald Walsch passera dans la rue, il puisse me rencontrer ici comme prévu, et que je puisse me présenter comme cela à lui, pour lui donner l'occasion de prendre conscience de l'abondance qui est la sienne. Et il me donnera un dollar, un des cinq dollars qu'il possède, et ça va bouleverser la réalité de ma vie. Car, pour moi, un dollar est une somme énorme. Je ne reçois que des pièces de cinq ou dix cents de la part des passants. Et ce type me donne un dollar. Ensuite, je suivrai ma propre voie, ayant rempli le contrat qui stipulait que je devais me trouver à l'angle de cette rue durant trente-six ans.

Qu'il soit bien clair que rien n'arrive par accident. Nos routes se croisent de la façon la plus mystérieuse qui soit et nous nous retrouvons, parfois à vingt ans de distance. Et il y a plus de choses dans le Ciel et sur la Terre... que n'en rêve votre philosophie. Alors que les choses soient claires. Il n'y a pas d'accidents, ni de coïncidences.

Donc, vous descendez la rue et vous donnez le dernier de vos cinq dollars. Et alors, que se passe-t-il ?

Qu'avez-vous fait ? Vous avez inversé le processus pensée-parole-action. Vous vous comportez comme quelqu'un qui serait dans l'abondance et vous donnez une somme que vous n'auriez jamais imaginé donner encore une heure avant, puisque vous pensiez ne pas avoir assez. Mais désormais, vous savez que vous avez plus qu'assez d'argent : tellement, même, que vous décidez d'en donner aux autres.

En donnant cet argent, vous déclenchez une expérience dans votre corps, qui représente un niveau très grossier d'énergie. Au niveau cellulaire, votre corps se dit alors, « Oh, mon Dieu, je donne cet argent. Regardez-moi ça. J'en lâche prise. » C'est un peu comme à l'église le dimanche matin. Vous savez ce que vous pensez de l'argent. Puis le panier de la quête passe, et vous sortez vos billets d'un dollar. « J'ai donné tout un billet d'un dollar. Tu as vu ça, Mildred ? Très bon sermon, ce matin. Allez, je pousse jusqu'à cinq dollars. Excellent sermon. »

Sortez un billet de vingt. Sortez votre chéquier et faites un chèque de *cent* dollars. Que votre église sache combien elle compte pour vous. Si vous allez à l'église, ou à la synagogue ou dans d'autres lieux de culte, c'est que ça vous est utile, alors faites un

chèque de 150 $. Rien qu'une fois. Que votre église, votre synagogue, votre lieu de culte le sachent. « Voilà à quel point ce lieu compte à mes yeux. Je gaspille cet argent pour toutes sortes de futilités, pour des choses insensées, qui n'ont pas de *sens*. » Et faites de même chaque fois que vous êtes confronté à quelque chose qui a vraiment un sens pour vous. Donnez, donnez, donnez ce que vous avez, pour ce qui a du sens à vos yeux. Et vous découvrirez que ça aura un sens *pour* vous. *Les dollars et le sens*.

Car ce que vous donnez à autrui, vous vous le donnez à vous-même : on récolte ce qu'on sème. L'argent perd de sa valeur sitôt que vous cherchez à vous y accrocher. Il n'a de valeur que lorsque vous êtes prêt à vous en détacher. Comprenez bien cela, vous qui voulez économiser votre argent : vous *n'économisez* rien du tout. Vous savez que ce principe vaut même pour l'économie mondiale ? Plus vous gardez de l'argent longtemps, moins il vaut. Pour compenser cela, on a inventé cette construction artificielle que sont les taux d'intérêt, afin de vous convaincre que si vous gardez votre argent, il va gagner en valeur. En réalité, vous avez de la chance si, en vous agrippant

à votre argent, vous parvenez à lui faire conserver toute sa valeur originale.

Non, non, non. C'est au moment de *quitter vos mains* que l'argent a le plus de valeur. Car il vous permet d'être, de faire et d'avoir ce que vous voulez être, faire et avoir. *La seule valeur qu'ait l'argent, il la prend quand vous le donnez*. Mais nous avons échafaudé toutes ces constructions économiques artificielles, comme je l'ai dit, ces taux d'intérêt, et ainsi de suite, pour vous convaincre de garder vos sous. Économisez-en un peu, si vous voulez. D'accord. Moi-même, je ne mets pas grand-chose de côté. Je veille à ce que l'argent reste en circulation, sans arrêt.

Donc, la réponse à votre question, c'est que quand vous changez le paradigme Être-Faire-Avoir, vous faites *comme si*, et votre corps comprend au niveau cellulaire ce que vous pensez vraiment être. Quand j'étais enfant, mon père avait pour habitude de dire, « Tu te prends pour qui, nom d'une pipe ! ». J'ai passé le restant de mes jours à essayer de répondre à cette question. Et mon corps essaie de comprendre ce que je pense de cela.

À mesure que mon corps évolue dans ce champ d'énergie grossier, il déplace les choses, il se met par

exemple à donner. Et soudain, mon corps... En fait, c'est comme vos cheveux : vous les coiffez, vous les mettez en pli, n'est-ce pas ? Mes cheveux ont pris un pli : ça fait des années que je les coiffe dans le même sens. Vous pouvez faire la même chose avec tout votre corps. Et petit à petit, il capte le message : « J'ai ce que je voudrais recevoir. Je l'ai déjà. » Une fois que vous aurez franchi cet immense obstacle, tout changera. Parce que vous croyez ne pas avoir d'argent, et que vous vous efforcez donc d'acquérir ce que vous pensez ne pas posséder. Mais quand vous aurez compris ça, que vous *l'avez* déjà, la seule question sera de savoir le nombre de zéros qui suivront le premier chiffre. Vous comprenez ? Et vous découvrirez alors que l'on récolte vraiment ce qu'on sème. Pas parce que vous avez réalisé un véritable tour de magie de l'univers, mais parce que vous avez enfin compris Qui Vous Êtes vraiment. À un niveau cosmique universel. L'univers ne dit jamais non à ce que vous pensez de vous-même. Il ne fait que l'amplifier. Vous avez entendu ce que j'ai dit là ? J'ai dit que l'univers ne dit jamais non à ce que vous pensez de vous. Il ne fait que l'amplifier. L'univers est vraiment merveilleux. Parce que Dieu vous fait croître. Dieu, voyez-vous, est le fumier

de l'univers. J'étais en train de me dire que j'allais sortir un truc franchement énorme. ÉNORME ! Une juxtaposition invraisemblable, pour voir si vous êtes capable de cultiver des pensées aussi outrancières. Car – et je le dis avec beaucoup de bonté – c'est Dieu qui fait pousser les choses, qui les fait pousser. Et il vous fera croître. Est-ce que ça vous aide un peu ?

Donc, quoi que vous vouliez être, faire ou avoir, voilà le secret, voilà la grande vérité : quoi que vous vouliez être, faire ou avoir, faites en sortes que *quelqu'un d'autre* le soit, le fasse ou l'obtienne. Considérez-vous comme la *source*, plutôt que comme le *récepteur* de ce que vous voudriez connaître dans la vie. Car en réalité vous n'êtes pas le récepteur : vous êtes et avez toujours été la source. Quand vous vous considérez comme la source de ce que vous voulez recevoir, vous découvrez toutes vos res*sources*. Alors, vous devenez vraiment un magicien. On vous qualifiera peut-être même de « sourcier »... ou de sorcier !

D'autres questions ? Je m'efforce d'être aussi clair que possible avec vous. Quelle est votre question ?

J'entends ce que vous dites, et je le comprends. Mais je me demandais si vous pouviez commenter le fait qu'on sent des résistances en soi, en essayant d'agir ainsi. Car

il reste la croyance, la peur que si je donne cet argent, je ne l'aurai plus. Donc, c'est cette résistance qui pose problème, en quelque sorte. Et je suis curieux de savoir comment vous gérez cela.

Si vous voulez savoir ce que vous croyez vraiment, si vous voulez connaître le système de croyances qui – ai-je envie de dire – gouverne votre vie, regardez à quoi vous résistez. Et surtout, ce que vous résistez à changer.

Il n'y a pas de mystère : nous résistons à ce que nous ne sommes pas prêts à renoncer, et c'est justement ce à quoi nous croyons vraiment. Il n'y a là rien de mystérieux : je n'énonce que des évidences. Mais ce sont parfois les choses les plus évidentes qui nous échappent et que nous ne voyons pas. Donc, chaque fois que je vois les gens résister violemment à une suggestion, à un changement, une idée ou un concept, je leur suggère qu'il s'agit sans doute d'une vérité profonde pour eux. Ensuite, à eux de voir si le fait de s'accrocher à cette vérité, jusqu'à en avoir les jointures des doigts toutes blanches, leur est vraiment utile. Il faut regarder de près si cette vérité nous sert ou non. Il est étonnant de voir le petit nombre des

vérités auxquelles nous nous agrippons qui nous servent vraiment. C'est stupéfiant.

Après avoir examiné les vérités que je cultivais en moi, et les avoir soumises à la question, « Est-ce qu'il m'est utile de m'accrocher à cette vérité-là ? », j'ai été surpris par le nombre d'entre elles dont j'ai choisi de me défaire sur le champ. J'ai cultivé des vérités assez incroyables, dans ma vie, dont certaines tellement simplistes que c'en est embarrassant de vous les révéler, du genre, « Je ne suis pas quelqu'un de très séduisant ». Physiquement séduisant, je veux dire.

Laissez-moi vous dire quelque chose à ce sujet. J'ai envie de partager quelque chose avec vous. Ça n'a rien à voir avec l'argent. Mais j'ai quand même envie de vous en parler. Je me rappelle une fois où j'étais avec une femme extrêmement séduisante. Une très belle femme. Et je me tenais devant le miroir, on s'apprêtait à aller à une soirée ; on vivait ensemble à l'époque. Et je l'ai regardée dans la glace et je lui ai dit, « Tu sais, tu es tellement belle que je me demande pourquoi tu sors avec quelqu'un comme moi ? ».

Dire une chose pareille, n'est-ce pas significatif ? Ça montre le peu d'estime de moi que j'avais à l'époque.

Mais je l'ai dit quand même, et sa réponse m'a choqué. Elle se coiffait. Elle a jeté la brosse sur la commode, a enlevé les boucles d'oreille qu'elle venait de mettre qu'elle aussi jetées, et s'est mise à enlever son collier. Je lui ai alors demandé, « Que fais-tu ? ». Elle m'a répondu, « Je ne sors pas avec quelqu'un qui a si piètre opinion... » et je croyais qu'elle allait dire « de lui », mais elle a dit, « de moi ».

Je lui ai dit, « Comment ? Qui a si piètre opinion de toi ? ? ? »

Elle a poursuivi, « Tu crois donc que j'ai aussi mauvais goût ? Est-ce là ce que tu penses de moi ? Je veux que tu saches que j'ai très bon goût et que tu m'insultes quand tu me poses une question pareille. »

Je n'avais jamais vu les choses comme ça. Intéressant, n'est-ce pas ? Je ne sais même plus pourquoi je vous ai raconté ça, sinon que ça m'a permis de voir que je ne comprenais rien. J'avais à mon propos des idées bizarres qu'elle ne partageait pas.

Donc, j'ai fait la liste des croyances que je résistais à changer, de celle selon laquelle je n'étais pas séduisant à d'autres *beaucoup* plus importantes : Dieu n'est pas de mon côté ; le monde est dur ; tout le monde est contre moi ; on ne peut pas vaincre le système ; c'est

le gagnant qui emporte tout ; la survie du plus fort... autant de vérités profondément implantées en moi, qui gouvernaient ma vie. Or il est remarquable de voir le nombre de ces vérités qui ne me servaient pas.

Donc, quand je vois que les gens résistent à quelque chose, je leur dis d'aller y voir de plus près. C'est là que se trouvent vos vérités. Ensuite, je leur dis de se demander si ces vérités les servent ou pas. Et je suis prêt à parier que, huit fois sur dix, ces vérités ne leur sont d'aucune utilité. Leur ont-elles été utiles à un certain moment ? Possible. Et aujourd'hui ? Je ne crois pas. Mais ce à quoi vous résistez persiste. Seul ce que vous regardez bien en face disparaît. Vous le faites disparaître en changeant d'avis à son sujet.

Je sens la résistance et je l'ignore. Car je sais de quoi il en retourne. Je sais que ce à quoi on résiste persiste ; et ce qu'on regarde bien en face disparaît. Sitôt qu'une résistance apparaît dans ma vie, je sais que juste derrière se trouve une grande vérité. Et comme je le sais, j'accueille volontiers ce sentiment d'inconfort. La vie, voyez-vous, commence au-delà de votre zone de confort.

Ce que je veux dire par là, c'est que les défis vous attendent au-delà de cette zone de confort : c'est là

que vous trouverez vos plus grandes opportunités. Notre tendance à tous est de rester dans le confort. Et pas seulement le confort physique : surtout, le confort mental. Quand on est mentalement dans le confort, on est généralement stagnant aussi. On paresse mentalement et spirituellement. Or l'excitation de la vie se trouve juste de l'autre côté. Au-delà du confort. Le danger, quand on est confortable, c'est qu'on n'évolue plus. On n'apprend rien, on ne grandit pas. Oui, on vit dans le confort, mais on ne provoque ni expansion ni évolution dans la partie la plus importante de notre vie.

Donc, je recherche toujours ce qui me met mal à l'aise, et je me dirige vers cela. Car c'est ce qui me dérange, ce qui me sort de mon confort, qui me fera me dilater, grandir et évoluer, pour atteindre une version plus vaste de Qui Je Suis. Donc, dans ma propre vie, je m'intéresse de près à tout ce qui me met mal à l'aise.

Je vais vous donner un autre exemple : voici huit ou dix ans, je regardais un film – étranger, pas américain – où il y avait une scène d'amour très intense à l'écran. C'était vraiment très chaud. Il y avait beaucoup de nudité et beaucoup de plans très

précis. Et je me sentais de plus en plus mal à l'aise. Je regardais ce film et je me posais la question, « Bon, qu'est-ce qui me dérange autant ? Comment ça se fait que je puisse voir Sylvester Stallone arracher la tête des gens sous mes yeux, sans que ça me perturbe ? C'est incroyablement violent, mais je regarde quand même, ça me rend un peu perplexe, mais pas très mal à l'aise. Et là, je regarde une scène d'amour très sexuelle, pleine de passion, et une partie de moi est extrêmement mal à l'aise, gênée. »

Ça date de huit ou dix ans, et j'y ai réfléchi longuement. Qu'est-ce qui me dérangeait à ce point ? Je me suis plongé dans cette question et j'ai trouvé quelques réponses qui ont complètement changé ma vie et la façon dont je vivais ma sexualité, mes rapports aux autres, ma capacité à célébrer une partie de moi qui fait tellement partie de ma nature fondamentale.

J'ai également changé d'avis sur la violence. Aujourd'hui, quand je vois de la violence à l'écran, j'ai exactement la réaction que j'avais autrefois quand je voyais des scènes très sexuelles. Désormais, je peux regarder des scènes de célébration sexuelle sans aucune gêne, mais lorsque je vois de la violence manifeste, j'ai un mouvement de recul et je n'y prends

aucun plaisir, je n'accepte même pas cela. Il m'arrive même de sortir du cinéma ou d'éteindre la TV.

J'ai pris un exemple simple, ici, mais ce que je m'efforce de vous dire, c'est que j'ai appris à observer ce qui me mettait mal à l'aise, puis à plonger dans cette expérience, car il y a sans doute là quelque chose à guérir ou, du moins, à examiner de près ; je veux déterminer à chaque fois si ça me sert ou non d'être dérangé par ça.

Donc, quand je dis que la vie commence en dehors de votre zone de confort, je le pense vraiment. De ce côté-ci de la zone de confort, ce n'est pas la vie réelle, mais plutôt une sorte de mort lente. Je pense que les gens devraient être mal à l'aise au moins six fois par jour. Et si ce n'est pas le cas, *faites quelque chose* qui vous dérange. Faites un discours, chantez une chanson, allez danser. Allez voir un film très sexuel.

Donc, dès que je me sens mal à l'aise, je me dis, « Tiens, voilà de nouveau cette sensation d'inconfort. Oui, oui, allez-y ! ». Je suis à l'aise avec mon malaise, si vous comprenez ce que je veux dire.

Est-ce que vous comprenez cette Dichotomie Divine ? Je trouve un certain confort à mon inconfort, au moment où je dis, « Oh, il ne faut pas que

je… » ou « Non, pas pour moi ». Les enjeux deviennent désormais plus importants. On m'a récemment demandé de faire une contribution pour une cause très importante et je me suis dit, « Eh bien, mets en pratique ce que tu enseignes ». Alors j'ai fait un chèque de dix mille dollars pour cette cause. Bien. Et en l'écrivant, je me disais, « Même pour moi, ce n'est pas un petit montant… ». Ma respiration se faisait lourde, vous savez. J'ai fait le chèque, je l'ai glissé dans une enveloppe et je me demandais, « Faut-il que je l'envoie ? ». Et là, je sens mon malaise, ce « Hum, hum, je ne suis pas trop sûr… », et je me dis donc qu'il faut vraiment que je le fasse. Ça veut dire que la partie la plus élevée de mon être s'adresse à moi, d'une manière qui résonne dans toutes les cellules de mon corps. Je qualifiais cela de malaise autrefois, mais je le considère désormais comme un signe du divin. Alors j'y vais, je ne m'en éloigne pas.

Chaque fois que je me suis empêché de vivre ma propre grandeur, c'est parce que je me suis éloigné de mon malaise, au lieu de m'y plonger, et je me suis ainsi coupé de ma joie. Pas seulement de temps en temps, pas de temps à autre. *À chaque fois.*

Bien, j'entends déjà certains d'entre vous dire, « Mais qu'en est-il de la prudence ? ». À quoi je réponds, « Au diable, la prudence ! Qu'avez-vous à perdre, sinon tout ? » Et si vous n'êtes pas prêt à tout perdre, vous n'aurez pas tout non plus. Parce que vous croyez que l'important est de vous accrocher à ce que vous avez. Même ce à quoi vous vous agrippez ainsi vous filera entre les doigts. Alors que ce que vous laissez filer vous revient décuplé. Car le fait de vous accrocher à quelque chose est la meilleure façon d'annoncer que vous en êtes séparé, comme de tout le monde aussi.

Vous voyez : je suis ici, et vous êtes là. Et j'ai ce truc, et il faut que je m'y accroche.

Mais si vous lâchez prise, vous affirmez que vous ignorez totalement où vous vous achevez et où moi je commence. Donc, de manière très concrète, quand je vous abandonne quelque chose, je me le redonne à moi-même.

Voici trois mots à vous rappeler pour toujours. Faites-les vous tatouer sur le poignet gauche : *Soyez la source.*

Soyez la source de ce que vous souhaitez à autrui. Agissez en adoptant la posture : c'est moi qui suis la source.

Si vous voulez plus de magie dans la vie, apportez de la magie là où vous allez. Si vous souhaitez plus d'amour dans la vie, apportez-en là où vous vous rendez. Si vous désirez plus de joie, apportez cette joie partout où vous allez.

Soyez, dans la vie des autres, la source de ce que vous souhaitez avoir dans votre propre existence.

Si vous voulez plus d'argent, procurez-en aux autres. Quoi que vous désiriez... de la compassion, ou de la sagesse... faites-en don aux autres. Vous voulez plus de patience, de compréhension, de gentillesse, de sexe... Pareil : ça marche. Ça *marche*. C'est savoureux.

Et à travers ce processus, à travers le fait d'être, d'être Qui Vous Êtes Vraiment, vous obtiendrez du jour au lendemain la qualité de vie à laquelle vous aspirez. Et le monde déversera alors sur vous toutes les récompenses que vous avez vainement cherché à obtenir durant tant d'années.

Donc, que vos actes – ce que vous *faites* – émanent de ce que vous *êtes*. Soyez heureux, soyez dans l'abondance, soyez sage, créatif, compréhensif, soyez un leader, soyez Qui Vous Êtes Vraiment à chaque instant de votre vie. Adoptez cette posture, et que

vos actes s'appuient sur elle. Et non seulement vous trouverez la bonne manière de gagner votre vie, mais vous vous serez forgé la vie que vous voulez, plutôt que de simplement la gagner.

TROISIÈME PARTIE : S'ENGAGER DANS LE MONDE

Introduction

Ça fait quoi, de s'engager sur le chemin ? Vivre une vie complète – une vie sainte – ça ressemble à quoi ? Y a-t-il moyen de prendre les messages qu'on trouve dans toute la grande littérature spirituelle, et de les vivre au quotidien ?

Ce sont des questions que se posent tous ceux qui entreprennent un cheminement spirituel. On nous en a donné les réponses de nombreuses fois, sous de multiples formes, émanant de diverses sources. Et pourtant, nous ne les vivons pas. C'est surtout que nous ne prêtons pas attention à ceux qui nous prodiguent leurs conseils spirituels. Par conséquent, nous nous sommes perdus. Le monde s'est perdu. Et pourtant, chaque jour qui passe est un jour de moins de votre incarnation ici sur Terre, à faire ce pour quoi vous êtes venu.

Savez-vous pourquoi vous êtes là ? Est-ce bien ce que vous êtes en train de faire ? Ou êtes-vous plutôt en train de perdre votre temps, en en gaspillant la majeure partie à continuer de chercher, d'errer, de vous interroger ? Si c'est le cas, je vous invite

à cesser cela. Les réponses sont là. Elles nous ont été données. On les trouve dans toutes les grandes traditions de sagesse. Et elles sont plus accessibles aujourd'hui que jamais.

Nous ne dépendons plus de la transmission orale de ces vérités par des histoires, ni de vieux parchemins perdus et enfin retrouvés. Nous avons désormais les mass médias et l'Internet. Nous disposons d'une distribution instantanée et globale de livres, de CDs et vidéos. Nous avons désormais YouTube et MySpace, FaceBook et tout le reste. Si nous suivons un cheminement spirituel, aujourd'hui, nous n'avons pas à aller bien loin pour trouver ce que nous cherchons.

En vérité, nous n'avons *jamais* eu à aller bien loin. Les réponses ont toujours été juste là, en nous. Nous avons déjà bénéficié d'une guidance avant, bien sûr. Et de nombreuses sources, ne serait que de nos nombreuses saintes Écritures : le Coran, la Bhagavad Gita, le Tao Te King, la Bible, le Dhammapada, le Talmud, le Livre des mormons, les Upanishads, le Canon Pali, ainsi que des centaines d'autres livres et écrits. La question n'est donc pas *quand* recevrons-nous les réponses, mais *quand allons-nous enfin les entendre* ?

Il *est* possible de vivre d'une façon holistique, et les révélations extraordinaires contenues dans *Conversations avec Dieu* nous indiquent comment y parvenir. C'est une nouvelle tentative, adaptée à ce lieu et à cette époque de l'évolution de notre espèce. Revenons donc maintenant à mes interactions en direct avec le public de ce studio à San Francisco. Voici le résumé de ce qui s'y est déroulé et des informations qui s'y sont échangées sur la question de la façon la plus efficace dont chacun d'entre nous peut vivre sa vie au XXIe siècle.



Bienvenue dans cette salle. Heureux que vous soyez tous là. Aujourd'hui, nous allons parler ensemble de la vie holistique, de ce que signifie vivre comme un être complet, mais aussi de ce qui y fait obstacle. Nous nous demanderons pourquoi nous nous voyons comme des êtres séparés, non seulement les uns des autres, mais même de nous-mêmes. Et j'aimerais commencer par parler un peu de cet aspect de notre incarnation que l'on nomme la santé.

Au moment d'entamer mon dialogue avec Dieu, je me trouvais à un niveau extrêmement bas, au plan

santé. Mon corps tombait littéralement en morceaux. J'avais une arthrite qui me criblait de douleurs la plupart du temps. Je souffrais également de fibromyalgie. J'avais par ailleurs des problèmes cardiaques continus. Une année, j'ai même fait des ulcères. Ce que je veux dire, c'est que mon corps souffrait de toutes parts. Aujourd'hui, je me sens en meilleure santé qu'il y a dix ans. Et j'ai probablement meilleure mine aussi, qu'à l'époque, même si ça n'est pas bien difficile. Donc, j'ai envie de partager avec vous ce que ces conversations avec Dieu m'ont appris sur la santé.

La première chose qui m'a été dite, je crois, était sans doute l'une des choses les plus étonnantes qu'on m'ait jamais dit à mon sujet. « La problème avec toi, Neale », m'a dit Dieu, « c'est que tu ne souhaites tout simplement pas vivre. »

À quoi j'ai répondu, « Non, non, non. Bien sûr que je veux vivre. Quelle idée bizarre et idiote ! »

Et Dieu a repris, « Non, non : tu ne veux pas vivre. Car si tu le voulais, tu ne te comporterais pas comme tu le fais. Je sais que tu crois vouloir vivre, mais cela n'est pas possible. Et il est encore plus évident que tu ne veux pas vivre pour toujours, ni pour bien longtemps.

Car si tu en avais envie, tu ne ferais pas ce que tu fais actuellement. »

Et j'ai demandé, « Pourquoi, que veux-tu dire ? ». Et Dieu m'a alors montré diverses choses que je faisais qui signalaient clairement à l'univers que je me fichais pas mal de ce qui arrivait à mon corps. Je vais juste vous donner un exemple, qui en touchera peut-être certains dans la salle... ou peut-être pas.

J'avais l'habitude de fumer. Et Dieu m'a dit, « Tu ne peux pas fumer et prétendre que tu veux vivre. Car le tabac te tuera prématurément, sans aucun doute. »

C'est quelque chose qui n'est plus à prouver, aujourd'hui. Alors, quand vous dites, « J'ai envie de vivre, et même de connaître une vie longue et en bonne santé », et qu'en le disant vous inhalez du tabac, vous allez à l'encontre de toutes les preuves qui indiquent qu'on ne connaît pas une vie longue et en bonne santé en faisant ce que vous faites à votre corps.

J'ai juste utilisé un exemple simple et bête. Et pour ceux d'entre vous qui mangent de grandes quantités de viande rouge... j'ai envie de vous dire, faites toute chose dans une juste mesure. Je connais des gens qui mangent pratiquement de la viande rouge à tous les

repas. D'ailleurs ils n'imaginent même pas un repas sans. Et c'est OK. Il n'y a pas de mal à cela. On ne cherche pas à déterminer ce qui est juste ou faux. On ne s'intéresse qu'à ce qui marche ou ne marche pas, dans le cadre de notre expérience humaine.

Certaines des décisions que nous prenons dans la vie ne sont pas aussi claires et tranchées que cela. Il ne s'agit pas seulement d'absorber trop d'alcool ou d'hallucinogènes, qui sont aussi très néfastes. Ce sont des décisions beaucoup plus subtiles. Il s'agit plutôt de régime mental, de l'ingestion intellectuelle d'idées et de pensées qui ne nous servent pas et ne nous aident pas à vivre sainement.

Par exemple, j'ai découvert au cours de mes conversations avec Dieu que toute attitude envers la vie qui n'est pas totalement positive peut provoquer une maladie. J'ai pris conscience que la plus petite once de négativité, lorsqu'elle se répète indéfiniment, finira par avoir une incidence sur le corps humain, que l'on nomme maladie ou pathologie. Et j'ai été surpris de voir le nombre de fois, dans ma vie, où je cultivais des pensées tout sauf positives. Des petites pensées du genre, « De toute façon, je ne gagnerai

jamais » ou « Ce n'est pas à moi que cela arrivera », ou encore des pensées noires plus graves.

Donc, j'ai appris à contrôler les pensées que je laisse pénétrer dans ma tête, afin de ne pas être entouré par les énergies négatives qu'attirent des idées noires. J'ai fait cela en particulier pour toutes les pensées que j'avais sur autrui.

Quand j'étais plus jeune, non seulement certaines personnes me déplaisaient vivement, mais, pour être totalement honnête avec vous (je suis très transparent), je me permettais même de *nourrir* des pensées de ce genre. À un certain niveau, ça me faisait même du bien.

Vous savez, c'est dur à admettre, mais il y avait une partie de moi qui jouissait de la colère que j'éprouvais contre certaines personnes, ou de la détestation que je me laissais éprouver pour d'autres. Et cette colère, ce mépris, qui nourrissaient une partie de moi, alimentaient aussi ma psyché de toutes sortes de choses très nuisibles, comme je l'ai compris tardivement.

Ou, pour dire les choses autrement, je connais extrêmement peu de gens qui sont toujours joyeux et qui sont malades. Je suppose qu'il y a l'exception qui confirme la règle, mais, dans l'ensemble, je dois

vous dire que le degré de positivité qu'on cultive dans la vie est presque toujours proportionnel au degré de santé ou de pathologie que l'on connaît. Inversement, les gens qui sont toujours mal fichus, qui ont sans cesse des crises de ceci ou de cela, qui souffrent de pathologies chroniques, sont souvent les mêmes qui, à un degré ou un autre, se permettent de porter un regard négatif sur la vie et qui s'entourent ainsi d'énergies nuisibles.

L'une des plus négatives de ces énergies est celle que je souhaite appeler (j'utilise à nouveau ce mot) la colère, ainsi que cet autre mot que je veux introduire, le ressentiment. Je veux parler des gens qui ont du ressentiment pour le rôle que certains ont joué autrefois dans leur vie. Et des personnes qui entretiennent au quotidien leurs souffrances passées, comme si elles leur étaient infligées ici et maintenant.

Parfois, en regardant quelqu'un, on peut presque mesurer sur une échelle de 1 à 10 le niveau de souffrance qu'il trimballe avec lui. Une souffrance qui, cela ne fait aucun doute (mais n'y voyons rien de mal), leur semble très réelle. Mais c'est aussi une douleur qui ne leur est plus d'aucune utilité et qui n'a pas grand-chose à voir avec ici et maintenant, mais avec là-bas, autrefois.

Or il y a des gens qui ne peuvent tout simplement pas s'en défaire, en lâcher prise, parce qu'ils s'en croient incapables (ce n'est pas qu'ils ne veulent pas, mais ils sont absolument convaincus de ne pas pouvoir).

« Neale, vous ne comprenez pas : vous ne comprenez tout simplement pas. Si ce qui m'est arrivé vous était arrivé à vous, peut-être que vous comprendriez. Mais vous ne comprenez pas vraiment. » Et ils ne laissent personne leur ôter cette souffrance, même si les autres en étaient capables. Car s'ils s'en débarrassaient, il leur faudrait aussi renoncer à tous les drames et à tout ce qui justifie ce qu'ils sont et leur façon d'être, depuis tant d'années. Même s'il s'est parfois écoulé dix, quinze, vingt ou trente ans depuis que cette souffrance ou cette blessure originale leur a été infligée.

Mais s'accrocher ainsi à cette souffrance, en faire une composante de leur réalité quotidienne, durant tant de mois et d'années, a pour seul effet – évidemment – de permettre à la personne leur ayant infligé cette blessure de continuer de le faire durant trente ans, indéfiniment.

Comme je l'ai dit, on a tous connu des gens comme ça et parfois, on ressent un élan du cœur

pour eux, on voudrait leur dire, « Que puis-je faire pour vous ? Comment puis-je vous aider à prendre conscience que c'est de l'histoire ancienne, et que nous sommes dans le présent, et que vous n'avez pas à vous accrocher à cette histoire ? ».

Je peux vous dire que rien n'abîme autant la mécanique humaine, l'organisme humain, cette maison biologique que nous habitons, d'une manière plus rapide ou plus profonde que ces pensées ou émotions négatives non résolues que nous trimballons avec nous depuis un quelconque « hier » dont nous croyons qu'il a déterminé ce que nous sommes et ce que nous deviendrons.

Donc, l'une des premières étapes à franchir pour vivre une vie holistique, c'est de pardonner. Et de deux façons. La vie n'est pas là pour prendre, mais pour donner ; elle n'oublie pas, mais elle pardonne [4]. Et tant que nous n'aurons pas appris ce mode de guérison divin, tant que nous n'aurons pas appliqué le baume du pardon sur nos plaies, elles suppureront longtemps après que les cicatrices extérieures auront apparemment disparu. Et l'on se retrouvera à trente-

---

4 Il y a là un jeu de mots en anglais : « Life is not for getting, but it is for giving ». En un seul mot, forgetting=oublier, forgiving=pardonner. NdT

six, quarante-deux ou cinquante et un ans, voire soixante-trois, avec de gros problèmes physiologiques, dont on se demandera d'où ils peuvent bien venir.

Dans l'avion qui me conduisait ici hier, j'ai lu dans le journal l'histoire d'un homme de 41 ans qui est mort à New York City d'une crise cardiaque. Sa femme appelait le 911 et n'arrivait à joindre personne, car le système était en panne durant une heure. Et cet homme a donc quitté son corps pour de bon. Mais je me suis dit... pour autant qu'on puisse en juger, tous ceux qui le connaissaient, un type en pleine santé, juste âgé de quarante et un ans : et hop, parti. Visiblement, il devait se passer des choses en lui.

L'une des choses que m'ont apprises mes conversations avec Dieu, et l'un des points que j'ai eu le plus de difficulté à accepter, est ceci : *Vous vous créez chacune de vos maladies*. C'est en effet une affirmation difficile, parce que les gens prennent alors une autre de leurs postures favorites, qui est celle de l'auto-flagellation et de la culpabilité : « Pourquoi je me fais ça ? ». D'ailleurs, s'il est bien une chose que je déteste par dessus tout, ce sont les gens qui viennent vers vous, quand vous êtes malade, et qui vous disent, « Pourquoi tu te fais un truc pareil ? ».

Je leur réponds, « Merci de votre intervention ». Puis je marmonne quelque chose sur la façon dont ils m'ont abordé.

Mais je pense néanmoins qu'il y a là une graine de sagesse, même si je ne crois pas que cette confrontation soit très utile. On peut toutefois se poser soi-même la question, « Pourquoi est-ce que je crée cela ? ». Et, question encore plus importante et plus pertinente, « Que faut-il que je fasse pour me sortir de là ? ». Donc, sachez qu'à un certain niveau, c'est vous qui vous créez toutes vos maladies. Une fois qu'on a compris ça, on comprend du même coup que même ce qu'on pourrait qualifier de plus grande maladie possible, à savoir la « mort » dans notre langue, est aussi une création à nous.

On m'a d'ailleurs dit que nous ne sommes pas obligés de mourir, mais que nous avons tous fait le choix, pour diverses raisons, de finir par quitter notre corps physique. Tout simplement parce que, franchement, nous en avons fini avec lui, nous n'avons plus besoin de cette vie-ci et de cette forme particulière pour accomplir et réaliser ce que nous sommes venus faire ici bas. Les maîtres qui savent et comprennent cela quittent leur corps avec grâce, comme on ôte un vêtement qu'on ne juge plus utile,

ou comme on met fin à une expérience qui a fait son temps. Donc les maîtres quittent simplement leur forme corporelle actuelle et disent, « Qu'il en soit ainsi, c'est la fin. En route vers la prochaine grande aventure et la prochaine expression glorieuse de Qui Je Suis Vraiment ».

Il y a un certain niveau de détachement – ou de dés-attachement, si vous voulez – de telle forme physique en particulier. Mais tant qu'on a cette forme-là et qu'il nous plaît de la conserver, comme il est agréable de pouvoir la conserver en bonne santé, en nous émerveillant de la façon dont s'exprime ce que nous sommes vraiment. Et l'on peut y parvenir en suivant simplement quelques règles très simples, les règles physiologiques de la santé que nous connaissons tous.

Pourtant, un grand nombre d'entre nous sont tout bonnement incapables de respecter ces règles. Donc, la première chose que m'a dit Dieu, dans le chapitre de *Conversations avec Dieu* consacré à la santé, était la suivante : « Pour l'amour de Dieu, occupe-toi mieux de ta santé. C'est vrai, quoi, tu t'occupes mieux de ta voiture que de ton propre corps. Et vu comment tu t'occupes de ta voiture...

« Tu prends plus souvent rendez-vous pour un contrôle de ta voiture que pour ta santé. Et tu changes plus fréquemment l'huile de ton véhicule que tu ne modifies certaines de tes habitudes, à commencer par ce que tu introduis dans ton corps. Alors, pour l'amour de Dieu, prends davantage soin de ton corps. »

Je vais vous donner quelques formules très simples, voire simplistes.

Premièrement, pratiquez une activité physique régulière. Donnez chaque jour à votre corps l'occasion de s'exercer, ne serait-ce qu'un peu. C'est incroyable ce que 15 à 20 minutes d'activité physique par jour (ce qui ne représente pas grand-chose) peuvent faire pour notre corps.

Deuxièmement, faites attention à ce que vous mangez. Posez-vous la question de savoir si ça vous fait du bien d'absorber tant de cochonneries. Éliminez donc pratiquement toutes les saletés que vous absorbez, tout ce qui ne contribue pas à votre santé. Et je ne parle pas seulement de choses évidentes comme le sucre, les sucreries, la plupart des hydrates de carbone et tous les aliments dont chacun sait qu'ils ne nous font pas de bien. Incidemment, j'ai perdu beaucoup de poids au cours des derniers

mois, grâce à la nouvelle façon dont j'envisage ce qu'il convient ou non que j'ingère. Me voilà donc désormais svelte et mince, du moins comparé à ce que j'étais il y a un an.

Attention, je ne suis pas en train de dire qu'il est bien d'être mince, ou qu'il est mal d'être enveloppé. Ce n'est pas ça. Si vous vous sentez bien avec votre poids actuel, c'est formidable, c'est parfait. Mais si votre corpulence actuelle ne vous convient pas, si vous avez l'impression d'être un peu empâté et de ne pas fonctionner à votre niveau optimal, il conviendrait sans doute que vous preniez quelques précautions toutes simples. Adoptez donc quelques mesures pour conserver un meilleur niveau de santé : faites du sport, surveillez votre alimentation, bien sûr, mais aussi, comme je l'ai déjà dit, faites également attention à votre régime mental.

D'un point de vue holistique, c'est par là qu'il faut commencer. À ce niveau tout simple. Cette vie holistique évolue ensuite vers une expression de notre Soi qui est à la fois plus entière et plus complète. Alors, on commence à mener une vie sainte. Cela veut dire qu'on fonctionne aux trois niveaux de création et avec les sept niveaux d'énergie qu'on appelle les

chakras du corps humain. Vivre une vie holistique implique de ne renoncer à aucune des expériences de ces chakras et à ne renier aucune des énergies qui nous traversent.

Je vais parler plus spécifiquement de ce qu'on nomme l'énergie sexuelle humaine, car on a déjà beaucoup parlé de la façon de mener une vie holistique et une vie spirituelle.

Certaines personnes ont dit que pour vivre une vie hautement spirituelle, il était nécessaire d'être célibataire, chaste ou asexué, autrement dit de renier notre énergie sexuelle. Et, conjointement, il est dit que les personnes qui sont très sexuelles, qui prennent beaucoup de plaisir et de joie à l'expression de leur sexualité humaine, ne sont pas au point, non pas qu'elles fassent quelque chose de mauvais ou de mal, mais en tout cas elles ne sont pas très évoluées. Un jour ou l'autre, elles comprendront et elles y parviendront, mais dans l'intervalle, eh bien, elles font simplement ce qu'elles peuvent.

Il existe toute une école de pensée qui suggère que les saints s'occupent peu ou pas du tout de sexualité. Pour tout dire, ce courant de pensée est tellement présent dans certaines traditions qu'il est

exigé de votre part de refuser toute expérience de la sexualité (et de vous dénoncer en cas d'écart) si vous voulez être membre de cette culture ou de cet ersatz de culture.

J'ai donc interrogé Dieu à ce sujet, car c'était une question qui m'intéressait beaucoup. Je lui ai dit, « Dieu, est-il vrai que pour vivre une vie holistique, et pour que je sois en mesure de connaître et d'exprimer la partie la plus formidable de mon être, je dois absolument renier la... » (et je dois dire que j'ai pratiquement formulé les choses ainsi) « ... la partie la plus basse de mon être ? ». Et quand je dis *plus basse*, ce n'est pas par rapport à sa localisation dans l'échelle des chakras. Je parle plutôt de la façon dont moi-même je la considérais.

Parmi tous les aspects de mon être, il me semblait en effet que la sexualité en était le plus bas. Je voulais bien l'accepter, mais je n'étais pas particulièrement ouvert, je n'en étais pas très fier, sauf dans certaines circonstances et à certains moments de ma vie. Voilà pourquoi j'éprouvais une certaine honte, un certain embarras. C'est une expérience que j'ai souvent faite dans la vie, de me sentir embarrassé et honteux. Enfant, on m'a bien fait comprendre et sentir qu'il

me fallait non seulement être très prudent quant à mon expression en société, mais même en avoir souvent honte. D'ailleurs, au début de ma puberté, quand j'avais 12 ou 13 ans, peut-être un peu plus jeune, je me revois en train de dessiner certaines photos de femmes, que je recopiais sur un magazine, en savourant leurs courbes merveilleuses... et la formidable stimulation que cela m'apportait. Vous savez comment c'est, quand on a 12 ans, et qu'on se comporte d'une manière un peu osée, si tant est qu'il y eût quelque chose d'osé dans ce que je faisais. Mais je me revois tout à fait en train de le faire.

Et sur ce, ma mère est entrée dans la pièce. Et elle m'a surpris en train de dessiner ces femmes nues. Bien sûr, j'adorais ma mère. C'était quelqu'un de merveilleux. Elle a aujourd'hui quitté son corps. Mais je me souviens bien de ce moment-là, car j'étais extrêmement embarrassé. Et aussi parce que sa première réaction a été d'être totalement atterrée que son fils puisse dessiner des femmes nues sur ce cahier.

Elle m'a dit, « Qu'est-ce que tu fabriques ? ». Et elle sous-entendait que ce que je faisais là n'aurait probablement jamais dû m'occuper l'esprit. Or, bien entendu, c'était précisément *tout* ce que j'avais à l'es-

prit, à cette époque de ma vie... et durant plusieurs années, par la suite, pour tout dire. D'ailleurs, encore aujourd'hui, à un certain niveau...

Mais désormais, je peux pleinement savourer cela. Aujourd'hui, je peux rire et éprouver de la joie à pouvoir admettre et reconnaître qu'il m'est toujours délicieux de pouvoir contempler les formes humaines, et en particulier celles du sexe opposé. Dans certains cas, c'est de là que me vient ma stimulation. Il n'y a à cela rien de juste ou de faux. C'est simplement comme ça que je fonctionne.

Mais il m'a fallu la majeure partie d'un demi-siècle – vous vous rendez compte ! – avant d'oser pouvoir dire ça sans avoir l'impression d'avouer du même coup que j'étais moins évolué, et sans doute un peu moins spirituel que les autres. Tout cela à cause de nombreux épisodes de ce genre – comme ce moment où ma mère m'a pris la main dans le sac, en quelque sorte, à faire ces dessins à l'âge de 12 ans – où la société m'a clairement fait comprendre que cela ne se faisait pas, que les gens évolués n'avaient pas d'expérience de ce genre.

Et il ne s'agit pas seulement d'un comportement déplacé de la part de l'enfant, d'autant qu'il n'y avait

rien de déplacé dans ce que je faisais. Ce qui est en jeu est beaucoup plus important que cela. Il s'agit de la perception que nous avons en tant qu'adultes (et je vais y revenir) de ce que signifie vraiment être évolué et spirituel ; selon nous, les êtres qui sont vraiment saints n'ont rien à voir avec ces énergies-là et ces expériences-là. Mais en réalité, si. Et c'est peut-être justement cela qui en *fait* des gens spirituels.

Donc, au cours de ce dialogue avec Dieu, je lui ai posé cette question : « Qu'en est-il de l'énergie de ce chakra inférieur ? Dois-je me libérer de cette expérience-là, dois-je y renoncer pour évoluer ? ». J'avais entendu tous ces récits qui expliquent comment il faut faire monter cette énergie, depuis le premier chakra jusqu'au dernier, le chakra couronne, en passant par le chakra du cœur. Et alors, seulement, vous atteignez un état merveilleux. Et vous n'avez plus rien à voir avec tout ce qui se passe en dessous de votre cou. Voilà comment ça se passe pour les vrais maîtres. Les vrais maîtres n'ont aucune vie en dessous du cou. À partir du cou et vers le haut, je suis un maître.

Et je me suis toujours demandé, « Comment cela peut-il être ? Est-ce vraiment ce que Dieu désire

pour nous ? Il doit y avoir autre chose. » Puis, j'ai découvert que, oui, Dieu dit effectivement que pour vivre une vie holistique, nous devons utiliser l'énergie de tous nos chakras. Nous devons non seulement faire participer le chakra racine, mais aussi le chakra du pouvoir, celui du cœur. Nous devons activer le chakra le plus élevé. Il nous faut faire fonctionner tous nos chakras.

Mais, une fois qu'on a atteint ce point-là, l'important n'est plus le fonctionnement des deux chakras d'en haut, mais de permettre aux cinq chakras d'en bas de tourner eux aussi. Vous voyez, Il ne s'agit pas de s'en couper. Il s'agit plutôt... Non, je n'ai pas dit qu'il fallait couper... Enfin, vous voyez ce que je veux dire. Et je ne vois pas pourquoi vous rigolez. La dame là-bas a souri quand j'ai dit ça. Je crois qu'elle se méprend sur ce que je dis ici. Il ne s'agit pas de se séparer de... Ne décrochez pas ! Il ne s'agit pas de se séparer de ses cinq chakras inférieurs et de ne fonctionner qu'à partir des deux derniers, ou du tout dernier. Ce n'est pas cela qui se passe. Il s'agit effectivement de faire remonter cette énergie, mais tout en préservant une connexion avec les chakras d'en bas. À ce moment-là, on vit une vie holistique.

Vivre une vie holistique, cela demande en réalité encore plus que cela, cela exige plus que de purifier ses pensées et de se débarrasser de toute négativité ; cela requiert de votre part davantage que de simplement vivre sainement et de surveiller votre alimentation, davantage que d'activer tous vos chakras.

Cela exige de vous de recadrer toute votre vie et d'acquérir une nouvelle compréhension de la façon dont les choses se passent. C'est-à-dire de tout ce processus qu'on appelle « la vie ». Il s'agit également d'avoir les idées claires quant à tout ce que vous êtes vraiment, Qui Vous Êtes Vraiment. Pour la plupart des gens, de nos jours – mais aussi depuis l'aube des temps – il est très difficile de vivre sa vie en fonction de cette vision élargie de ce qu'ils sont vraiment. Et la raison pour laquelle ça leur est si difficile, c'est qu'ils sont encore prisonniers de la peur. La vie de la plupart des gens reste encore, à un degré ou un autre, gouvernée par la peur.

Les *Conversations avec Dieu* nous enseignent que nos pensées, nos paroles et nos actes ne peuvent émaner que de l'un ou l'autre des deux états suivants : l'amour ou la peur. Et pour une grande majorité de l'espèce humaine, et durant la majeure partie du

temps, c'est la peur qui les contrôle et qui influence leurs pensées, leurs paroles et leurs actes. Donc, l'une des premières étapes à franchir pour retrouver la plénitude et vivre une vie holistique consiste à s'éloigner de la peur.

L'un de mes plus grands guides et amis m'a dit un jour cette phrase que je n'ai jamais oubliée : « Neale, donne à tes peurs le nom d'aventures ». N'est-ce pas une idée formidable ? Donne à tes peurs le nom d'aventures. Sitôt que j'ai commencé à mettre cela en pratique, je me suis éloigné de la peur. J'ai également regardé de plus près de quoi j'avais exactement peur. Et au final, ma plus grande crainte était Dieu. Car, voyez-vous, je me disais que Dieu ne me pardonnerait jamais tout ce que j'étais ou que je n'étais pas, qu'Il m'en voudrait pour toutes les fois où je ne m'étais pas montré à la hauteur de ce que j'estimais être Sa vision de moi, ainsi que pour toutes les fois où je m'étais mal comporté, à l'aune de ce que je croyais être Ses exigences.

Ces exigences-là m'avaient été imposées par tous les secteurs de la société et par de très nombreuses personnes rencontrées dans ma vie. C'est seulement à partir du moment où j'ai commencé à me forger ma

propre relation personnelle avec Dieu que j'ai été en mesure de me libérer des craintes que m'inspiraient les réactions de Dieu à la façon dont je vivais ma vie.

Voici ce que Dieu souhaiterait que nous déclarions, tous autant que nous sommes, quand nous passons en revue la litanie de nos méfaits supposés : « Je suis innocent, je ne suis pas coupable. Je suis innocent, je ne suis pas coupable. »

Ce qui ne veut pas dire que je n'ai jamais rien fait de toute ma vie que je ne referais pas d'une manière différente. Cela ne signifie pas non plus que je rejette toute responsabilité pour les conséquences que j'ai contribué à déclencher. Par contre, cela veut effectivement dire que je n'ai aucune culpabilité et que je suis innocent de tout crime.

Si être humain est un crime, alors, je suis coupable. Si être une entité qui évolue est un crime, alors, oui, je suis coupable. Si développer plus de conscience, de sensibilité et de compréhension, dans ma façon d'exprimer qui je suis est un crime, alors je suis coupable. Mais si toutes ces choses-là ne sont pas des crimes, et je peux vous assurer qu'au Royaume de Dieu ce n'est pas le cas, alors, je suis non coupable et innocent. Et Dieu ne me punira pas sous prétexte que je n'ai pas

bien compris les choses. Et surtout, s'il y a bien une raison pour laquelle Dieu ne me punira pas, c'est pour ne pas avoir agi comme *quelqu'un d'autre* disait que j'aurais dû le faire.

Je vais vous raconter un souvenir d'enfance. Rappelez-vous que je suis catholique romain et que j'ai été élevé dans cette foi. On m'a donc enseigné très tôt, bien sûr, à faire le signe de croix qui est exclusivement catholique (mais pas forcément catholique romain). Les orthodoxes grecs le font aussi.

Voici donc ce que je me rappelle avoir appris. On pratiquait le signe de croix de la façon suivante – ceci dit sans vouloir offusquer personne : « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » [montre les mouvements]. Chez les orthodoxes grecs, par contre, si je ne m'abuse – s'il y en a un parmi vous, dites-le-moi – on le fait ainsi [montre l'autre version].

Avez-vous vu la différence ? J'ai tout d'abord touché cette épaule-ci, puis je suis allé de l'autre côté, et non pas dans l'autre sens. Je me rappelle qu'en CE2, une nonne m'a dit que c'était faux et que ça ne marchait pas : du moins, c'est ce que j'ai retenu de ses propos.

Mais il y a beaucoup de manières de mal s'y prendre, pour faire toutes sortes de choses, vous

savez. Il y a des gens qui disent que vous devez dérouler votre tapis et vous incliner en direct de l'Est trois fois par jour. Il y en a qui disent qu'il ne faut prier que devant une portion spécifique du Mur des Lamentations. Et si vous êtes une femme, vous ne pouvez pas y aller avec les hommes. Il y a des gens qui disent que vous devez accomplir tel ou tel rituel, sans quoi vous n'irez pas au paradis. Donc, nous avons la tête pleine de toutes ces idées et tous ces concepts sur ce qui juste ou faux, et sur ce que Dieu exige ou non de nous. Et il est tout bonnement hallucinant de voir la dose de culpabilité que nous avons accumulée à cause de tout ce que nous avons fait dans la vie. Dont une grande partie n'était que le comportement pur et innocent d'un enfant. Et qu'y a-t-il de plus triste, précisément, que de culpabiliser un petit enfant pour ce qu'il a fait ?

Je me revois à l'âge de onze ou douze ans en train de manger un hamburger et de me rappeler soudain, « Oh, mon Dieu, on est vendredi ! ». J'étais un petit garçon catholique très pieux, aussi croyais-je avoir commis un péché, puisqu'on m'a effectivement dit que la consommation de viande un vendredi était un péché véniel. Je me rappelle que j'étais très nerveux,

car j'avais mal agi et que je m'étais oublié l'espace d'une minute.

Quand je suis revenu à la maison, ma mère m'a regardé entrer. J'avais pris ce hamburger au fast-food du quartier. Elle m'a dit : « Qu'est-ce qu'il y a ? Tu es sûr que tout va bien ? Est-ce que tu as eu des ennuis ? Que t'est-il arrivé ? » Et je lui ai répondu : « Non, mais j'ai mangé de la viande, j'ai mangé de la viande. J'ai oublié qu'on était vendredi. Dieu va m'en vouloir à mort ! » C'était vraiment ce que je pensais, du haut de mes onze ans. J'en avais le cœur brisé, car j'étais vraiment très pieux : j'étais même enfant de chœur, vous imaginez ça ! Qu'est-ce qui vous fait rire ?

Donc, j'ai dit à ma mère : « J'ai mangé de la viande. J'ai oublié qu'on était vendredi. » Heureusement, Dieu la bénisse, ma mère ma simplement pris dans les bras et m'a dit, « Tout va bien, chéri. Je suis sûr que ce n'est pas grave. Ne t'en fais pas. »

Ma mère était sans doute assez sage pour savoir qu'à mon âge, je n'étais pas encore prêt à entendre que Dieu n'en avait tout simplement rien à faire. Ce n'est que des années plus tard, passé vingt et un ans, que j'ai pu envisager cela. Car c'est à c'est âge

que c'est arrivé : l'un des gros titres de notre canard local annonçait, « Le Pape déclare que ce n'est plus un péché que de manger de la viande le vendredi ». Alors, je me suis dit, « Voilà qui est merveilleux ! Désormais, tous ceux qui mangent de la viande le vendredi pourront enfin sortir de... ». Bien sûr, ils ne sont jamais allés en enfer, car ça n'aurait pas suffi à les envoyer là-bas. C'était juste le purgatoire, parce que la consommation de viande un vendredi n'était qu'un écart de conduite, et non un véritable crime.

Je vous parle de ma propre éducation, et j'espère que vous serez indulgent, car j'évoque ma propre enfance. Nous avons tous des histoires à raconter, quels que soient nos antécédents religieux, sur la façon dont on nous culpabilisait à tel ou tel propos.

En l'occurrence, je dois vous dire que si ça se limitait à des broutilles de ce genre (à ce que mon père aurait appelé de « petites patates »), ce ne serait pas un problème. Mais en vérité, la moitié de l'espèce humaine culpabilise énormément pour des choses qui ne sont que l'expression de Qui Nous Sommes, comme – nous l'avons déjà évoqué – la célébration de notre sexualité, pour citer un sujet évident de culpabilité. Ou, dans le même ordre d'idées, la richesse : certains

culpabilisent beaucoup d'être riches. Ils se sentent même si coupables qu'ils en font don de manière compulsive, pour atténuer leur culpabilité. « Oui, j'ai beaucoup d'argent, mais je fais don de 250'000 $ chaque année. Ça me permet de mieux supporter cette abomination qui m'est arrivée. »

Bien sûr, si vous transmettez la parole de Dieu, ou si vous faites quoi que ce soit de vraiment merveilleux, vous n'êtes pas du tout censé avoir beaucoup d'argent. Donc, nous payons mal nos profs et nos infirmières. Plus quelque chose a de valeur, dans notre société, moins on le rémunère. Qu'est-ce que cela nous révèle sur la culpabilité que nous cultivons à l'égard de tout ce qui est bon dans la vie, pour ne rien dire de nos honnêtes bévues, de nos erreurs de jugement, je veux dire de toutes ces erreurs que nous ne répéterions jamais deux fois ?

On s'en veut, on se flagelle et on se culpabilise tellement que si l'on n'y prête garde, on finit par se forger son propre enfer sur Terre, à cause des erreurs qu'on a faites : c'est ainsi qu'on se rend malade et qu'on ne vit pas une vie holistique.

Voilà pourquoi l'une des déclarations les plus grandioses et les plus libératrices que vous puissiez jamais faire est : « Je suis non coupable et innocent ». Puis

vivre et agir dans cet état de pureté, d'émerveillement, de plénitude. Car, une fois que vous aurez accepté votre non-culpabilité, vous pourrez recoller tous vos morceaux, comme Humpty Dumpty.

Rappelez-vous ce que je vous ai dit précédemment : le pardon est la clé de la plénitude. J'ajouterai maintenant ceci : le pardon commence ici. D'ailleurs, s'il ne commence pas ici, il n'ira nulle part. Car on ne peut pas donner ce qu'on n'a pas.

Vivre une vie holistique, c'est vivre avec tout, avec les hauts et les bas, avec la gauche et la droite, avec ici et là-bas, avec avant et après, avec les côtés masculins et féminins de tout ça. Chacun d'entre nous possède des énergies masculines et féminines. Il s'agit donc de ne rien rejeter, de tout s'approprier, simplement, puis de se défaire de ce qui ne nous sert plus, de ce qui n'exprime plus le meilleur de ce que nous imaginons être, pour mieux s'accrocher au reste, tout en en faisant don librement et ouvertement à tous celles et ceux que nous croisons.

Certaines personnes ont à élever des enfants. Quels conseils pouvez-vous donner aux parents, de nos jours ? Que peut-on leur dire ? Comment peut-on leur parler de Dieu ?

Vous savez, le risque qu'il y a pour moi à être assis dans cette chaise, c'est que vous imaginez que j'ai la réponse à toutes vos questions. Je suis bien la dernière personne à qui demander conseil. Je dois figurer parmi les dix parents les pires au monde. Ce qui fait peut-être de moi la bonne personne à qui poser ces questions, finalement, je n'en sais rien. Je peux vous raconter les erreurs que j'ai commises. Je crois toutefois qu'il y en a une que je n'ai pas faite. Je n'ai jamais cessé d'aimer mes enfants sans condition. Et je ne leur ai jamais rien demandé qu'ils n'aient eu envie d'offrir... que ce soit à moi ou à la vie. Donc, si je devais donner un conseil aux parents, ce serait d'aimer vos enfants comme vous voudriez être aimé. Ne leur offrez pas vos attentes. Ne leur imposez pas d'exigences et, surtout, laissez-les vivre leur vie.

Lâchez-leur la bride. Laissez-les aller. Qu'ils se cognent dans les murs et qu'ils fassent leurs erreurs. Laissez-les se faire mal de temps en temps. Aidez-les à se relever et venez-leur en aide, si vous le pouvez, quand ils se font un bobo. Mais n'essayez pas de les empêcher de vivre leur vie. Donnez-leur la liberté :

même la liberté de faire ce qui n'est visiblement pas bon pour eux, et que vous pourriez même juger mauvais.

Vous savez, le meilleur conseil que je pourrais donner aux parents est de traiter leurs enfants comme Dieu nous traite : « Ce que tu veux pour toi, c'est ce que je veux pour toi. Je te laisse libre de prendre les décisions que tu veux dans la vie, et je n'arrêterai jamais de t'aimer, quoi qu'il arrive ». Si seulement j'avais fait ça avec mes propres parents. Et avec mes enfants. J'aurais bien aimé avoir une relation de ce genre avec eux : c'est ça que je veux dire. Au moins, on essaie.

Il y a autre chose que je dirais aux parents : n'oubliez pas que vous êtes des parents. Ce que je veux dire, c'est que durant une grande partie de ma vie j'ai oublié que j'étais parent. C'est ainsi que j'ai déserté mes enfants, au plan émotionnel. Et ça, ce n'est pas bien du tout.

Un dernier mot sur l'amour ?

Je crois que l'amour est l'émotion la plus mal comprise de l'univers. Je ne crois pas que la moitié des gens sachent vraiment ce qu'est l'amour. Et je

ne crois pas non plus que la moitié des gens l'aient déjà vécu. Si les gens en faisaient l'expérience, ne serait-ce qu'un instant – l'amour vrai – on ne pourrait plus jamais vivre les uns avec les autres comme c'est le cas aujourd'hui. On ne pourrait plus se faire ce qu'on se fait actuellement les uns aux autres. On ne pourrait plus ignorer ce qu'on ignore pour l'instant. On ne pourrait plus laisser les choses continuer ainsi.

La toute première difficulté, bien sûr, c'est qu'on ne nous a pas appris à nous aimer nous-mêmes. Or on ne peut donner aux autres que ce que l'on possède soi-même. Et s'il n'y aucun amour ici, en nous, on ne pas en donner là-bas, aux autres. Ce sont là des évidences... C'en est même embarrassant, tellement c'est évident.

Quel serait mon dernier mot sur l'amour ? Essayez-vous-y. Goûtez-le. Et si vous le faites, alors faites-le à fond. À fond ! Essayez au moins une fois d'aimer vraiment quelqu'un, d'aimer une personne sans condition, sans limites d'aucune sorte. Sans attente, sans espoir d'un quelconque retour. Faites juste l'essai, au moins une fois, d'aimer quelqu'un comme ça. Mais prenez garde, car si vous y parvenez une fois,

et que vous ressentez ce que vous ressentirez alors, vous serez accro !

Maintenant, je passe la parole à la salle, parce que c'est un sujet très vaste que j'essaie de résumer. Si vous avez des questions, c'est maintenant à vous de jouer : vous avez là l'occasion de poser toutes les questions que vous voulez. Voici la première, de ce côté-ci.

Que dites-vous aux gens à propos de leurs gènes ? Qu'ils souffrent d'un excès de poids ou de cancer... Certains estiment que leur destin est d'avoir le cancer, à cause de leur héritage génétique familial. Que dites-vous à ces gens qui pensent que ça ne se contrôle pas ? Que ce sont juste des choses qui arrivent.

Ce que vous vivez et subissez dépend de ce que vous croyez et de ce que vous dites. Or, on trouve dans les annales de la médecine de nombreux cas de personnes qui ont évolué à contre-courant, d'une manière totalement opposée à leur bagage génétique.

Je crois qu'il serait exagéré de dire qu'il n'existe pas de prédispositions génétiques. La science a montré le contraire. Donc, c'est un fait qu'on peut avoir une

prédisposition génétique à souffrir de tel ou tel mal. Mais cela ne signifie pas pour autant que ce soit un étant auquel il est impossible d'échapper. Il n'y a là rien d'inévitable.

Le fait d'être prédisposé à avoir telle maladie ne veut pas dire qu'on n'a pas le moindre contrôle dessus. Si nous n'avions aucun contrôle sur nos prédispositions mentales, physiques et physiologiques, nous serions alors prédestinés, soumis aux caprices du destin, tout au moins du destin physiologique. Or notre expérience humaine n'a tout simplement rien à voir avec cela.

Un grand nombre de nos prédispositions a été choisi, programmé en nous. Une école de pensée affirme que personne ne vient dans tel ou tel corps par erreur. On pourrait donc dire que nous avons choisi certaines des prédispositions qui figurent dans ce système biomécanique qu'est notre corps, comme des outils avec lesquels travailler, comme des couleurs et des pinceaux avec lesquels peindre sur la grande toile de la vie. Mais on peut changer de couleurs à tout moment. Vraiment. Au beau milieu du tableau. On peut dire : « Non, j'ai trop de bleu. Je crois que je vais opter pour de l'orange. » Et on

peut réaliser un autre tableau ou peindre quelque chose de nouveau par-dessus l'ancien.

Donc, je crois qu'il est important que nous comprenions qu'il existe une dimension de l'expérience humaine qui est plus puissante que l'idée que nous nous en faisons et que les décisions ou les choix que nous faisons à ce sujet, et que rien n'est trop fort pour résister à notre partenariat créatif avec Dieu.

Si Dieu et moi décidons de modifier quelque chose dans cette usine biochimique qu'est mon corps, nous le ferons, prédispositions ou pas. Et rien ne peut s'y opposer. C'est comme cela que des gens se sont guéris de cancer ou qu'ils ont inversé des pathologies auxquelles ils auraient dû succomber en croyant que leur destin était de les subir.

Nos gènes ne sont que des indications, un peu comme les signes astrologiques. Je crois que nos gènes nous fournissent des indices, tout comme les signes astrologiques au niveau de ce corps plus large qu'on nomme l'univers. D'ailleurs, on dit que chacun d'entre nous est un univers miniature. Voilà pourquoi je pense que nos gènes ne sont pas sans ressemblance avec les signes astrologiques. Ce qui veut dire qu'ils indiquent la direction que nous pouvons prendre,

mais qu'ils ne disent rien d'inévitable. Donc, nos gènes pointent dans une direction, ils indiquent le chemin que nous pourrions prendre, qui est le plus vraisemblable pour nous, si vous voulez, à moins qu'on change d'avis à ce sujet.

Alors, si nous n'aimons ce que nous disent nos gènes de la direction physiologique que nous risquons de prendre, nous devons changer d'avis à ce propos. C'est précisément en changeant d'avis quant à ce vers quoi leurs gènes les entraînaient que certains ont surmonté des maladies soi-disant incurables, dont des cancers, entre autres. Donc, on peut changer d'avis, changer d'état d'esprit, à tout moment, et favoriser ainsi d'autres expériences. Toutefois, et c'est là l'important, très peu de gens croient véritablement cela. Et comme rares sont ceux qui y croient, rares sont ceux qui le font.

Pouvons-nous non seulement dépasser notre conditionnement génétique, mais aussi environnemental, qui nous fait pencher vers tel ou tel type d'expériences ? Si ce n'était pas le cas, si l'on ne pouvait pas, alors la plus grande promesse que Dieu nous a faite serait un mensonge, nous n'aurions pas le libre arbitre, nous ne serions pas en charge de

notre propre destin. On nous aurait alors fait gober une énorme contre-vérité. Mais je n'y crois pas. Ma vie est la preuve du contraire ; ce que je vois de mes propres yeux, régulièrement, prouve le contraire...

Avant d'avoir écrit ces trois livres, et entre chacun de ces tomes, aviez-vous conscience d'avoir des conversations avec Dieu ? Quelle forme prenaient-elles ?

Avant ces livres, avant que ces enseignements s'expriment à travers moi, je n'avais pas conscience d'avoir ce qu'on nomme désormais des conversations avec Dieu. Non. C'est seulement après coup. Et d'ailleurs, au départ, ce n'était pas un livre. C'était en réalité un dialogue très privé que j'avais avec moi-même. Ce n'est donc qu'après cette expérience que j'en ai pris conscience.

À partir de ce moment-là, j'ai développé une conscience très aigüe du fait que toute ma vie – et la vôtre aussi, d'ailleurs – est une conversation avec Dieu. Et que non seulement nous *pouvons* avoir des conversations avec Lui, mais qu'on en a tous les jours.

L'une des questions qu'on me pose le plus souvent est la suivante, « Pourquoi vous ? ». Et la réponse est :

ce n'est pas moi. Je ne suis pas l'élu. D'ailleurs, nous avons tous des conversations avec Dieu chaque jour de notre existence. Simplement, nous ne le savons pas, nous ne les appelons pas ainsi.

Alors, êtes-vous prêt à vivre votre vie comme une conversation avec Dieu ? Quand vous entendez cette conversation avec Lui sous la forme des paroles de la prochaine chanson qui passe à la radio, ou de l'intrigue du prochain roman que vous lirez, ou du contenu du prochain article de magazine que vous avez lu chez le coiffeur, ou encore sous la forme des mots qu'on vous murmure à l'oreille, êtes-vous capable d'entendre et de vivre tout cela comme étant votre propre conversation personnelle avec Dieu ? Si oui, alors vous ferez l'expérience à propos de laquelle vous me questionnez et que vous me croyez seul à faire.

Ce qu'il y a d'important à savoir, au sujet des conversations avec Dieu, c'est qu'il y a quelques règles toutes simples à suivre, si vous voulez qu'elles fassent partie de votre réalité à vous.

La première, c'est de vous dire à vous-même, ouvertement, que la chose est possible. Combien d'entre vous croient vraiment que Dieu peut et va vous parler directement, aujourd'hui même ? Bien.

Formidable. Presque tout le monde dans la salle. C'est génial. Car c'est le premier pas. Dire, « Bon sang, c'est tout à fait possible, ça peut arriver, et d'ailleurs ça se passe en ce moment même ».

La seconde, après avoir reconnu que c'est possible, c'est de vous autoriser à croire que vous êtes digne d'être l'un de ceux à qui ça arrive. Nous en sommes tous capables, mais rares sont ceux d'entre nous qui reconnaissent en être dignes. L'estime de soi est un problème énorme pour beaucoup de gens, pour toutes les raisons que j'ai déjà évoquées précédemment.

Une grande part de ce que nous avons appris s'oppose au développement de notre estime de soi et fait qu'on se sent nul, qu'on s'attribue une valeur bien moindre que ce que nous valons vraiment. Et si vous croyez que le sentiment d'être nul est plutôt rare, dans la population, réfléchissez-y à deux fois. De nombreuses personnes passent toute leur vie à se sentir nulles. Donc, la deuxième règle, pour avoir ces conversations avec Dieu, c'est d'accepter que vous en soyez digne, que vous méritiez une telle conversation.

Troisièmement, vous devez prendre conscience que cette conversation se tient en permanence. Donc,

arrêtez de la qualifier d'autre chose, comme si ce n'était qu'une coïncidence. Juste une coïncidence ? Disons que je me fais du souci depuis plusieurs semaines à cause d'un problème. Je rentre dans un magasin de beauté. Là, il y a un magazine, qui se trouve sur la table depuis trois mois et demi. Je le prends et il y a là un article de seize pages sur le sujet qui me préoccupe justement. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Je ne peux même pas vous dire combien de personnes m'ont écrit pour me dire que *Conversations avec Dieu* leur est tombé du rayon de librairie dans les mains ou qu'ils l'ont découvert de façon tout aussi incroyable. De même, vous n'en reviendriez pas de savoir combien de gens m'ont dit que ce livre était arrivé pile au bon moment dans leur vie. Comment ça se fait ? Ce n'est qu'à partir du moment où vous comprenez comment ce processus fonctionne que vous saisissez du même coup que tout cela fait partie de votre conversation avec Dieu.

Mais la partie la plus importante de cette conversation que nous pouvons tous avoir et que vous avez tous chaque jour avec Dieu n'est pas ce que vous imaginez ou entendez Dieu vous dire, mais ce que *vous* lui dites à *Lui*. Et j'ajouterai que la partie de cette

conversation avec Dieu qui vous appartient, c'est votre vie à vous, telle que vous la vivez. Ce sont les pensées que vous cultivez à chaque instant, les mots que vous prononcez, les choses que vous faites. C'est cela, votre conversation : il n'y en a pas d'autres. Alors, veillez à ne pas dire une chose et en faire une autre, ou à penser une chose et à en dire une autre. Que vos pensées, vos paroles et vos actes soient tous alignés, de telle sorte que vous pensez ce que vous dites et vous dites ce que vous faites. Alors, votre conversation sera une conversation sainte. Une conversation pleine, entière. Et votre vie sera holistique.

Vous avez une question ?

Par rapport à cet alignement que vous préconisez, pouvez-vous développer ce que vous dites dans Conversations avec Dieu, tome 3, *sur la façon dont notre technologie et notre conscience sont très décalées l'une par rapport à l'autre, et évoquer ce vers quoi nous allons dans le futur ?*

Oui. Nous sommes vraiment à un carrefour, aujourd'hui. Nous y avons déjà été auparavant. Aujourd'hui, la technologie nous menace, car elle dépasse sans doute notre capacité à comprendre

comment nous en servir. Du moins, c'est vrai pour beaucoup de gens, trop de gens sans doute, sauf si nous parvenons rapidement à renverser la vapeur. Car, voyez-vous, nous nous trouvons également à un autre point fascinant, du point de vue de l'évolution humaine. C'est ce que Barbara Marx Hubbard nomme *l'évolution consciente*. Je vais vous expliquer.

Jusqu'à très récemment, l'évolution (l'évolution des espèces) était un processus dont nous étions avant tout observateurs. Nous observions l'évolution se dérouler sous nos yeux. On la voyait se produire. Parfois, avec une certaine perplexité : du genre, je n'en reviens pas ! Parfois, avec gratitude et excitation. Mais nous avions surtout le sentiment d'observer ce processus à l'œuvre autour de nous. On en trouvait la trace dans les livres d'histoire, où l'on peut découvrir les grandes avancées évolutives passées, et ainsi de suite.

Ce n'est que récemment, et même tout récemment, depuis moins de temps que n'ont vécu certaines personnes ici présentes – disons depuis 20, 30 ou 40 ans – que nous avons non seulement pris conscience du processus évolutif, mais du rôle actif que nous jouions dedans.

Ce n'est que très récemment que nous avons réalisé que nous *créons* la façon dont nous évoluons. Ça représente un nouveau niveau de conscience, pour la plupart des membres de notre espèce. Donc, nous sommes désormais impliqués dans un nouveau processus d'évolution consciente. Ce qui veut dire que nous commençons à *diriger le cours et la manière* dont nous évoluons, en tant qu'espèce et en tant qu'individus.

Cela représente un changement gigantesque dans la façon dont se fait l'évolution. Vous comprenez ? Et ça ne pouvait pas tomber à un meilleur moment. Car cela coïncide aussi avec une époque où notre technologie menace de dépasser notre capacité à en user avec sagesse. Car nous n'avons pas encore défini quel en est le *sage* usage.

Nous sommes confrontés à des dilemmes moraux comme le clonage, pour ne prendre qu'un seul exemple, ou les manipulations génétiques, pour en citer un autre. Et il en existe des centaines d'autres, où notre société a développé une technologie dont nous n'avons pas encore appris à nous servir. Certains de ces développements sont extrêmement dangereux pour notre santé et notre environnement (ce qui

revient au même), mais aussi pour la façon dont nous choisissons de vivre en tant qu'*Homo sapiens* sur cette planète.

Donc, nous devons nous pencher sur cette course contre la montre qui se joue actuellement et choisir consciemment comment nous comptons évoluer par rapport à ces technologies qui pilotent jusqu'ici notre expérience commune. Auxquelles de ces technologies voulons-nous dire, « Minute ! Un instant. Je ne crois pas que nous en voulions. » Pouvons-nous dire oui à ceci et non à cela ? Sommes-nous capables de choix et de décisions sages ? Pouvons-nous faire des pensées les plus élevées que nous cultivions ensemble sur ce que nous sommes vraiment un revêtement à appliquer sur les avancées technologiques et sur les applications que notre société en permet, en encourage et en favorise ?

Voilà la question la plus urgente de notre époque. Ce n'est pas une mince affaire. Et vous qui êtes dans cette salle, et d'autres personnes comme vous ailleurs, sont appelées à venir sur le devant de la scène pour y répondre.

Ce n'est pas une question à laquelle d'autres répondront ailleurs : c'est vous qui y répondrez ici. Vous y

répondrez par les produits que vous consommez, les choix individuels que vous faites au supermarché, dans les magasins de vêtements et dans la rue où vous habitez.

Vous répondrez à cette question dans votre vie quotidienne : dans ce que vous dites aux autres, dans la façon dont vous les encouragez, dans les choix que vous faites et dans la façon dont vous les partagez avec autrui. Et sauf à avoir une conscience aigüe de ce que je vous dis, et aux implications de ce que je viens de dire, vous risquez d'évacuer tout simplement la question.

Je vous encourage à lire un livre extraordinaire intitulé, *Les Dernières Heures du soleil ancestral : Agir pour la transformation personnelle et global,* de Thom Hartmann. Et, tant que vous y êtres, lisez aussi *Évolution consciente*, de Barbara Marx Hubbard. Enfin, si je peux y ajouter un troisième et dernier volume, ne passez pas à côté de *Healing the Soul of America*, de Marianne Williamson. Tous ces livres traitent de cette question de manière très spécifique et dynamique... avec beaucoup de talent et de merveilleuses prises de conscience.

Mais autorisez-vous au moins à atteindre le niveau de conscience auquel vous convie cette question : la conscience que nous sommes au bord du précipice, maintenant, au moment de commencer ce XXIe siècle. Nous faisons une course contre la montre. Qui gagnera ?

La technologie, ou l'esprit humain ?

La technologie a gagné, autrefois, et a pratiquement éliminé toute forme de vie humaine de cette planète. Et, bien sûr, nous sommes capables de refaire la même chose. J'ai envie de vous dire que cela n'arrivera probablement pas. On craignait tous que ça n'arrive dans les années 50. Je ne crois pas qu'on assistera à une grosse explosion et qu'on verra Manhattan ou Moscou partir en fumée sous une bombe atomique. Ça pourrait arriver, mais je ne crois pas que ça se passera ainsi, si on en arrive là. Ce sera plus insidieux, ce sont des choses qui mettront une vie entière à se mettre en place, avec lesquelles nous ne voudrons pas vivre.

Je crois donc qu'il est très important de prêter attention à cette érosion lente, mais sûre, de la qualité de notre vie. Vous voyez ce que je veux dire : arrêtons de raser les forêts. Peut-on se mettre

d'accord là-dessus ? C'est relativement simple. Et efforçons-nous de nourrir tout le monde, pour qu'il n'y ait plus quatre cents enfants qui meurent de faim chaque heure sur Terre.

Question ?

Neale, d'un point de vue holistique, que pensez-vous qu'il faille faire pour se nourrir à la fois le corps, la tête et l'esprit… et les équilibrer ?

Je crois que c'est un vrai défi, de nos jours, que de nourrir le corps, la tête et l'esprit, tout en préservant l'équilibre. C'est très difficile dans un monde qui est si détraqué qu'il nous semble déséquilibré. De ce fait, nous avons tendance à suivre son déséquilibre, comme par compensation : nous nous déséquilibrons en sens inverse.

Par exemple, si nous nous investissons à fond dans une discipline spirituelle, durant un long moment – par exemple, dans une communauté spirituelle – nous risquons de nous déséquilibrer et d'aller ensuite à fond dans le corps, oubliant totalement que nous sommes des êtres spirituels. De manière analogue, si nous sommes à fond dans une vie très physique, qui

ne bénéficie guère de nourriture spirituelle, il arrive qu'on fasse ensuite des retraites, ateliers et séminaires à haute dose, et qu'on se plonge si totalement dans le spirituel qu'on n'arrive plus à en ressortir. On est alors comme shooté durant six ou huit mois, sans que cet état ressemble même de loin à la vie quotidienne ou à la réalité dans laquelle on vit. Donc, le vrai défi, c'est de trouver l'équilibre. Je crois que c'était Gérald Jampolsky qui disait, « La vie est une question d'équilibre ».

Et pour parvenir à cet équilibre, nous devons nous rappeler que nous sommes des êtres trinaires, et qu'aucune de nos trois composantes n'est moins importante ou moins sacrée que les autres. Nous sommes de fait constitué d'un corps, d'une psyché et d'un esprit.

Il y a des gens qui prétendent que c'est la partie spirituelle de notre être, l'esprit, qui est la plus importante et la plus sacrée. Ce n'est pas exact. La partie spirituelle de Qui Vous Êtes n'est pas plus importante et ne doit pas être davantage nourrie que le physique ou le mental.

Et pourtant, bien sûr, on peut dire l'inverse. Nous ne faisons pas assez attention à notre corps. Je l'ai déjà

dit. Nous ne pratiquons pas assez d'activité physique. Nous ne sommes pas en forme. À bien des égards, nous ne faisons guère attention à notre corps. C'est vrai pour beaucoup de gens. Par conséquent, surtout aux États-Unis, les gens sont trop gros et en mauvaise condition physique. Ils meurent aussi beaucoup plus tôt qu'ils ne devraient, à cause du peu d'attention qu'ils ont prêté à leur état général.

Nous ne faisons pas non plus attention à notre mental, et nous ne le nourrissons pas assez. Je suis étonné de voir le peu de livres que les gens lisent en un an. Je pose souvent cette question aux gens, où que j'aille : « Combien de livres avez-vous lu l'an dernier ? ». S'ils disent trois ou quatre, ça paraît déjà beaucoup. Vous savez, j'en lis vingt à trente, voire jusqu'à cinquante par ans, soit pratiquement un livre par semaine quand je suis très vorace. Je ne dis pas ça pour me vanter, mais pour que vous y réfléchissiez. Je croyais que j'étais dans la moyenne. Je pensais que la plupart des gens faisaient pareil. Mais en règle générale, si un type lit trois ou quatre livres dans l'année, il est fier de lui.

La façon la plus courante de se nourrir les méninges, j'ai le regret de vous dire, c'est d'en-

clencher la TV. Ou d'aller au cinéma, si on peut appeler ça alimenter son cerveau. Mais aller dans une bibliothèque et y passer tout un dimanche après-midi pour voir ce que Balzac avait à dire de la vie, eh bien, la plupart des gens n'ont jamais fait cela de toute leur existence : de *toute leur existence*. Or leur mental a soif d'autre chose que des *Simpson* ou des pages sportives du *Los Angeles Times*.

La plupart des gens ne se préoccupent pas davantage de leur esprit. Ils ne méditent pas. Rares sont les gens qui nourrissent la partie spirituelle de leur être. Ils ne vont pas à l'église, à la synagogue ou dans d'autres lieux de culte aussi régulièrement qu'ils pourraient, et certains n'y vont pas du tout. Ils se fichent d'être spirituels pour un tiers de leur être. Nous sommes tous spirituels, mais nous sommes faits de trois dimensions. Or ces gens-là ne consacrent pas 33 % de leur temps et de leur attention à cette dimension spirituelle d'eux-mêmes. D'ailleurs, la plupart d'entre nous favorisent une de ces dimensions sur les deux autres, au lieu de les cultiver à égalité.

Avez-vous des suggestions sur la manière de changer cela ?

Arrêtez de le faire ! Pour changer ça, il suffit de constater que nous avons ces trois dimensions et de prêter délibérément attention à chacune d'elle, même si c'est difficile au début. Sortez de votre zone de confort.

Si certains parmi vous se sentent mal à l'aise dans une église, dans une synagogue ou un autre lieu de culte, ou s'ils n'aiment pas méditer, faites-le quand même. D'ailleurs, c'est comme ça que j'ai commencé la méditation. L'idée de rester assis à méditer durant une heure, avec une bougie allumée et un peu de musique douce, à la nuit tombée, pour me retrouver seul avec moi-même, ne m'avait jamais enthousiasmé. Mais comme cette idée ne m'emballait pas et que, franchement, je ne pensais pas avoir la force de rester ainsi pendant une heure, j'ai essayé. Et j'ai essayé encore, et encore, puis un jour j'ai vécu en méditation une expérience de connexion à Tout Ce Qui Est qui était si extraordinaire que désormais je ne reste jamais longtemps sans méditer.

Donc, j'ai fait une découverte, à cette occasion. Comme découvrir que les asperges, au fond, ce n'est pas si mauvais que ça ; d'ailleurs, c'est même plutôt

bon, voyez-vous. Alors, essayez. Allez au-delà des limites de votre zone de confort.

Et maintenant, j'essaie de faire la même chose avec l'activité physique. Le sport et moi, on n'a pas été très copains jusqu'ici. Mais désormais j'ai ma petite salle de gym, une petite pièce où j'ai quelques appareils, chez moi, et je m'efforce d'y aller deux ou trois fois par semaine, pour m'exercer. Je sais que ça pourrait me faire beaucoup de bien. Voilà le genre de choses qu'il faut faire : rien de compliqué. Il n'y a là rien de magique, rien de mystérieux. Donnez-vous juste la permission de prêter attention.

Qu'est-ce que le système de guidage interne ?

Chacun d'entre nous possède un système de guidage interne qui nous permet de savoir tout ce qu'on doit connaître de la vie. Tout ce qui compte vraiment dans la vie. Et si nous écoutons ce système de guidage interne, on est guidé vers les bonnes personnes et les bons endroits, vers les circonstances qui ont été préparées à notre attention, pour que nous ayons l'occasion d'exprimer le meilleur de Qui Nous Sommes Vraiment.

En ce qui me concerne, je n'ai aucun mal à écouter mon système de guidage interne. Je le sens au niveau de l'estomac. Je dis souvent aux gens : « Écoutez votre ventre. Votre ventre sait. » Donc, voici un processus, un outil que j'ai envie de partager avec les autres, qui peut les aider à savoir s'ils vont dans la bonne direction ou s'ils s'apprêtent à prendre une mauvaise décision. C'est extrêmement simple.

Premièrement, sortez de l'inertie. Si vous êtes coincé, si vous ne faites ni ceci ni cela, si vous n'osez pas vous décider, de peur de faire le mauvais choix, faites n'importe quel choix. N'importe lequel. Mettez-vous en mouvement.

Je recommande toujours aux gens de faire ça, de se lancer dans la prise de décision et d'avancer vers quelque chose. Dès que vous décidez de faire ou non telle chose, de choisir ou non tel truc, dès que vous avancez dans une direction, votre ventre vous indique aussitôt si c'est par là que vous devez aller. C'est un système de guidage interne. Dans mon cas, c'est dans l'estomac que ça se passe ; chez d'autres, ce sera peut-être une pensée, dans la tête. Mais tout le monde possède un système de guidage interne.

Vous le sentez bien quand vous vous apprêtez à faire quelque chose et que tout votre système interne se rebelle contre, « Non, ne fais pas ça ». Et ce n'est pas de la peur. C'est une sorte de sagesse intérieure qui vous dit : « Je ne crois pas que ce soit une bonne idée. Je crois que tu ne devrais pas faire ça. » Ou alors, c'est une certitude intérieure qui vous dit, « Oui, c'est le bon choix. Vas-y, fonce. » On éprouve alors de la joie, une vraie *joie de vivre* [en français dans le texte]. Notre âme nous dit, « J'en suis ! Allons-y ! ». Et c'est une sensation, un sentiment intérieur, qui ne vient qu'*après* avoir pris une décision, pas avant. Or les gens attendent souvent de sentir cela, ce guidage, avant de se décider.

C'est vraiment un point clé : je tiens à le répéter, d'accord ? Je connais beaucoup de gens qui prient, méditent et demandent à Dieu de les guider avant de prendre une décision. Eh bien moi, je renverse tout le processus. Je le prends à l'envers. Les gens sont là à dire, « Oh, Dieu, je t'en prie, aide-moi. Guide-moi avant que je me décide. » Et moi, je dis, « Non, non, non : prenez une décision, dans un sens ou un autre, puis écoutez ce que vous disent toutes les cellules de votre corps. »

Vous voyez, c'est juste le contraire. N'ayez pas peur de faire un choix. Faites-le, puis vous saurez si c'est le bon ou non. Si ça ne vous semble pas bon, arrêtez-vous et faites demi-tour. Si le sentiment est bon, poursuivez votre route. N'est-ce pas une méthode intéressante ?

Neale, j'ai d'autres questions sur le corps, notamment sur la souffrance. Pour vous, est-ce qu'un effondrement du corps correspond à quelque chose, au niveau de l'âme, qu'il faut guérir ? Vous savez, on dit par exemple que si on a un rhume, c'est qu'on est troublé : des correspondances de ce genre. Et mon autre question concerne les gens qui souffrent physiquement, et leur cheminement spirituel. Quand les gens ont de grandes souffrances physiques, leur est-il possible de connaître une forme d'éveil ?

Eh bien, les bouddhistes disent que la vie est souffrance. Et dans ce cadre-là, la réponse est évidemment oui. La souffrance existe. La souffrance est notre vécu. Enfin, je veux dire, ce que *vous* nommez souffrance, pas forcément moi. Par exemple, je souffre de douleurs chroniques. Il y a peu de moments, dans la journée, où je n'ai pas mal. Je ressens des douleurs depuis le

début de cette causerie. Et pourtant, par rapport au moment où j'ai vraiment mal, ce n'est pas de la douleur. Vous comprenez ce que je veux dire ? Et si quelqu'un vous racontait cela à mon sujet, il dirait peut-être, « Comment s'en sort-il ? Si j'avais les mêmes douleurs dans mon corps, je n'arriverais pas à avoir les idées claires, et encore moins à animer une causerie. »

Je ne cherche pas à me lancer des fleurs. Je vous dis simplement les choses telles qu'elles sont. Et il en va de même pour nous tous. On fait tous la même expérience, ici. Donc, premièrement, la douleur est une expérience relative.

À un certain degré, nous avons tous des douleurs en permanence. Quand les bouddhistes disaient que la vie était souffrance, ils le pensaient. La vie est souffrance [rires].

Car, sitôt que vous vous trouvez vous-même... la nature même de notre enfermement dans cette forme physique représente une limitation, puisque c'est une réduction de Qui Vous Êtes Vraiment et, à un certain niveau, que c'est douloureux. Donc, je ne cherche pas à éluder votre question, mais à la recadrer.

Pour y répondre plus directement, maintenant, oui, une personne qui souffre peut connaître des moments

d'illumination totale et de grande conscience spirituelle. Et parfois, c'est même la douleur qui provoque cela. Car la souffrance a tendance à modifier notre sens des priorités. On se concentre alors sur ce qui est vraiment important, et sur ce que nous sommes vraiment.

Je me rappelle quand je faisais partie de l'équipe d'Élisabeth Kübler-Ross. Vous voyez qui c'est ? J'ai eu la chance de travailler pour elle durant un temps. Je me souviens d'une fois où nous étions allés rendre visite à quelqu'un en phase terminale. C'était chaque fois une grande leçon. Franchement, si vous voulez vraiment apprendre des choses, allez rendez visite à dix mourants en une semaine. Voilà quelque chose que tout le monde n'a pas l'occasion de faire dans sa vie. Une infirmière, peut-être, ou un médecin, mais c'est moins fréquent pour les gens ordinaires.

Donc, je me rappelle qu'une nuit nous rendions visite à une femme qui se mourait : elle perdait progressivement toute capacité à se mouvoir, toute sensation corporelle à partir des pieds, en remontant. C'était une maladie dégénérative. Et la remontée se poursuivrait. Chaque fois que nous lui rendions visite, elle avait perdu d'autres fonctions. Jusqu'au

jour où elle a perdu l'usage d'une main. Mais elle l'a perdu alors qu'elle tenait sa petite-fille dans les bras, qui n'était âgée que de quelques semaines. Elle s'est rendu compte qu'elle ne pouvait plus bouger la main comme avant. Alors, elle a dit, « Je crois que je ne devrais plus prendre bébé, car je n'ai plus trop confiance en ma capacité à la tenir quand elle gigote. »

Mais voici comment elle nous a raconté cela. Élisabeth lui a demandé, « Qu'avez-vous éprouvé, au moment de perdre toute sensation dans cette main ? Qu'avez-vous ressenti ? » Elle lui demandait de sonder son expérience. Et cette femme a répondu, avec le visage tout empreint de douceur, « Vous savez, la première fois que je me suis rendu compte que ma main ne fonctionnait plus comme avant, c'était en regardant ce petit ange de huit semaines bouger sa main à elle... toute contente de voir comment tout ça marchait ». Et elle a ajouté, « Pour moi, c'était comme si la vie passait de ma main dans la sienne. »

Alors, je ne suis pas en train de vous dire que c'est ce qui se passe vraiment, mais le fait qu'elle puisse trouver cette métaphore au milieu de cette souffrance est un exemple précis de ce dont je vous parle. Ça montre que son niveau de handicap, et la douleur

qui l'accompagnait, lui avait fait atteindre une prise de conscience qu'elle n'aurait peut-être jamais eue de toute sa vie. Elle a été capable de discerner quelque chose de spirituellement significatif dans cet instant où nous verrions seulement une perte. Donc, est-il possible pour des gens qui souffrent beaucoup d'avoir de grandes prises de conscience ? Je crois que oui, et je pense même que c'est plutôt courant.

Mais vous aviez une autre question avant ça, que j'ai complètement oubliée.

Je vous interrogeais sur les équivalences métaphysiques de ce qui se déglingue dans le corps. Y a-t-il quelque chose à guérir au niveau de l'âme ?

Dieu m'ayant dit que nous créons chacune de nos maladies, je crois que oui, c'est vrai. Mais, franchement, je ne crois pas que nous devrions nous en préoccuper à outrance. Et je ne suis pas trop pour ces livres qui vous disent, « Douleur lancinante dans le genou gauche ... égoïsme ». Bon, eh bien je serai égoïste. Ou encore, « Maux à l'oreille droite... manque de compréhension ». Il y a désormais plusieurs de ces livres, qui sont peut-être exacts, peut-être pas. Je ne les dénigre pas. Mais je ne suis pas convaincu qu'il est utile de s'interroger

sur ces relations de cause à effet, car on risque juste de se culpabiliser. « Si seulement j'avais compris ceci ou cela, mon oreille ne me ferait pas aussi mal. Je vais essayer de me montrer plus compréhensif, pour que mon oreille guérisse ». Vous voyez ? Ou, « Si j'arrive à être davantage comme ci, et moins comme j'étais avant, j'arriverai à guérir ma rate. »

Si cette relation de cause à effet existe, comme l'affirment ces livres, je pense néanmoins que les choses sont plus subtiles que ça. Tout cela est très très subtil, et ça n'aurait pas pu arriver trente ou quarante ans avant. La pensée originale, la toute première pensée qui est à l'origine de cette rate inopérable que vous avez à quarante-cinq ans, peut s'être produite il y a longtemps, d'une façon beaucoup plus subtile que ce dont vous avez conscience aujourd'hui.

Alors, quelle est la bonne réaction à avoir ? Aimez cette situation. Acceptez-la. Ce à quoi vous résistez persiste. Allez donc vers l'acceptation et dites, « Voilà ce qui m'arrive aujourd'hui. Ma rate ne fonctionne pas vraiment. Je fais le choix d'accepter et de bénir – *de bénir, bénir et bénir encore* – cet état, et non de le condamner. Et de permettre à cet état d'être simplement ce qu'il est.

En agissant ainsi, vous éliminerez souvent cet état. Car ce à quoi vous résistez persiste ; tandis que ce que vous appropriez, vous êtes en mesure de le dé-créer. Et même si ce que vous vous appropriez ne peut plus être défait, car cela fait trop longtemps que cet état est là, ou parce que ses conséquences sont trop importantes, vous pouvez toujours dé-créer *l'impact ou l'effet négatif* qu'il peut avoir sur votre vie. C'est précisément ce qu'a fait cette femme, avec sa main. Elle a vu une bénédiction dans ce qui, sinon, aurait pu être une tragédie.

J'ai connu un maître, dans les dernières années de sa vie, et je l'ai vu mourir. Je l'ai vu au cours des derniers mois et semaines de sa vie. Et cet homme mourait d'une mort que d'autres personnes – on y revient – aurait jugé très douloureuse, très inconvéniente, manquant totalement de dignité. Avec le cathéter et tout l'attirail. Et pourtant, ce maître continuait d'instruire tous ceux qui venaient le voir chaque jour. Entre quatre et huit étudiants par jour venaient voir cet homme qui mourrait. Et il fallait prendre rendez-vous. Il en riait. « Vous savez, je suis encore plus occupé aujourd'hui que quand j'étais en pleine forme. »

Et il savait, tout comme – Dieu le bénisse – Joseph Bernadin, Cardinal de Chicago, qui disait : « J'ai encore un cadeau à offrir. Dans une vie où j'ai abondamment fait don de qui je suis, il me reste un cadeau à donner. Même ma mort sera une affirmation de la vie. Même mon départ sera une affirmation de la grande arrivée. Même ma douleur sera une affirmation de la plus grande joie de la vie. »

Cet homme était un maître, il m'a enseigné ce que c'est que de mourir avec grâce. Et s'il a pu m'apprendre cela, c'est parce que, bien qu'il ne fut plus en mesure de repousser les conséquences physiques de ses décisions antérieures, *il n'en éprouvait plus le besoin*. Car les effets que ces décisions passées avaient sur son corps n'avaient pas d'influence sur son esprit.

Quand vous lui demandiez, « Êtes-vous souffrant ? », en général il vous regardait et répondait, « Oh, juste un peu ». Et vous pensiez alors, « Qu'est-ce qu'il est courageux et stoïque ! ». En réalité, il ne mentait pas. Il souffrait effectivement peu, alors que la même expérience aurait pu être beaucoup plus douloureuse pour moi. Parce qu'il avait atteint la maîtrise, et qu'il laissait rarement la dimension physique de sa vie lui dicter ce qu'il était dans l'ins-

tant présent. C'est quelque chose de très puissant. Et nous avons tous connu des gens qui sont morts avec autant d'élégance. Pas seulement avec dignité, mais en faisant cadeau aux autres.

Je vais vous raconter une dernière histoire sur quelqu'un qui est mort comme ça. Ma mère était une sainte. Toutes nos mères sont des saintes, mais ma mère a été la sainte mère originelle, de tous les temps. Vraiment. Et je me rappelle le jour où elle est morte, l'instant même où elle est partie, très clairement. Alors que sa fin s'approchait, on a fait appeler un prêtre de la paroisse locale. C'était un homme relativement jeune. Ils l'ont vite conduit auprès de ma mère : il devait avoir à peine vingt ans. Je ne crois pas qu'il se rasait encore. Mais il était là, tout frais émoulu du séminaire. Et nous avons tous su qu'il allait là administrer pour la première fois l'un des derniers sacrements de la très sainte Église catholique romaine, car il gigotait avec son scapulaire, les saintes huiles et tout ce qui servait au rituel. Et je ne me moque pas, car le rituel est quelque chose de très important dans la vie collective. N'en doutez pas. Les rituels jouent un rôle immensément important dans nos vies. Mais il se trouve qu'il n'avait encore jamais exécuté ce rituel-là

avec une vraie personne en train de mourir. Et il était là, prêt à entrer dans la chambre de ma mère. Il y est donc entré, dans cette pièce de – comment ils appellent cela ? les soins intensifs – et il en est ressortir dix ou quinze minutes plus tard, aussi blanc qu'un linceul. Je lui dis, « Quoi ? Quoi ? Que s'est-il passé ? ».

Il a répondu, « Eh bien, je ne savais pas trop si je m'en sortais bien. Je me trompais d'huile, et j'essayais de faire les choses dans le bon ordre. Et votre mère m'a regardé et m'a dit, « Père, détendez-vous. Quoi que vous fassiez, ce sera parfait. » Elle a dit, « C'est votre intention qui compte. C'est ce que vous insufflez dans ce moment. Ce sont vos pensées qui comptent, pas vos gestes. » Et il me regardait en me racontant cela, les yeux pleins de larmes. Il a ajouté, « Votre mère me consolait, tandis qu'elle mourait. »

J'ai donc envie de vous dire que la mort ne doit pas forcément être une tragédie. Et j'espère seulement que quand je mourrai, j'arriverai à avoir un peu de cette grâce-là. Et juste une infime parcelle de cette sagesse-là.

J'ai une question sur le programme de notre âme, en référence à la notion selon laquelle sur un autre plan,

nous... programmons les personnes, les lieux et les choses avec lesquels nous aurons affaire dans cette vie-ci. Je voudrais juste savoir... pouvez-vous nous expliquer pourquoi il n'y a pas d'accidents ? Est-ce que parce qu'on a déjà programmé les choses à un certain niveau ?

Oui. Enfin, on m'a dit que nous avons effectivement un programme, au moment de nous incarner dans ce corps, et que c'est un programme partagé. D'ailleurs, je tiens à vous dire qu'aucun d'entre nous ne se trouve ici dans cette pièce par accident. Nous avons tous décidé de nous retrouver ici, en ce lieu et à cette heure ; c'est une décision qui s'est prise à un niveau très, très élevé. Pour que nous puissions une fois de plus nous retrouver et nous aider à être ce que nous sommes vraiment.

Et donc, nous voilà. Nous avons un accord, et nous en respectons la partie qui nous concerne, tout en ayant entre nous les interactions que nous avons aujourd'hui.

À ce propos, la même chose vaut à la fois pour les gens qui se montrent bons les uns envers les autres et pour ceux qui se montrent désagréables. La vraie sainteté, la vraie maîtrise, c'est découvrir qu'il n'y a

ni victimes, ni méchants, et que la personne qui vous persécute ne fait que remplir un contrat conclu à un tout autre niveau, afin que vous puissiez exprimer et vivre, mais aussi annoncer, déclarer et devenir Qui Vous Êtes Vraiment. Voilà pourquoi tous les maîtres disent, « Ne jugez pas, et ne condamnez pas non plus. »

Donc, oui, nous sommes tous embarqués pour ce voyage qu'on appelle la vie. C'est un voyage, avec une destination. Cette destination, nous l'avons déjà déterminée, mais pas la façon d'y parvenir. Il n'est d'ailleurs pas garanti que nous y parviendrons. Nous avons simplement une idée d'où nous voulons nous rendre, et de ce que nous voulons faire. Mais il n'y a pas de prédestination, dans la mesure où rien ne garantit que nous y arriverons, ni que la façon dont nous y parviendrons sera la bonne.

À chaque occasion qui se présente, nous avons la possibilité d'avancer dans notre programme. Si nous n'allons pas de l'avant, nous allons d'ailleurs provoquer d'autres opportunités d'avancer, jusqu'à ce que nous suivions le programme prévu. Y en a-t-il parmi vous qui ont déjà vu les mêmes schémas, les mêmes situations se répéter régulièrement dans leur vie ? Donc, vous allez faire et refaire la même chose,

jusqu'à ce que vous le fassiez bien. Vous ferez revenir la même personne cinq fois de suite.

Vous avez entendu ce que j'ai dit ? J'ai moi-même épousé cinq fois la même personne dans cinq corps différents, jusqu'à ce que je comprenne enfin ce que cela devait m'apprendre. Ensuite, je suis enfin parvenu à ne plus me marier une fois de plus avec la même personne. Et il en est allé de même avec d'autres personnes et d'autres événements de ma vie. Je me retrouvais face aux mêmes situations, jusqu'à ce que je m'en sorte ; jusqu'à ce que je comprenne ce qu'elles signifiaient. Donc, nous attirons dans notre vie exactement les gens, les lieux et les événements dont nous avons besoin, pour aboutir au résultat que prévoit notre programme. Nous n'y parviendrons peut-être pas au cours de cette vie-ci. D'ailleurs, ça me surprendrait. Mais ça n'a pas d'importance, car vous aurez une autre vie, puis encore une autre, et ainsi de suite, jusqu'à la fin des temps, qui n'en ont pas. Donc, cela continuera indéfiniment, pour toute l'éternité. N'est-ce pas délicieux ?

Dans le Tome 3, *vous parlez d'êtres très évolués. Devrions-nous essayer de fonctionner comme eux ?*

Il existe en effet dans l'univers des êtres très évolués. D'ailleurs, je les appelle en abrégé des ETE, Êtres Très Evolués. Ces êtres-là ont appris à vivre en harmonie avec la nature et l'univers, dans la joie. Ils ont aussi appris à mener une existence qui est pratiquement dépourvue de douleurs et de conflits, et voici comment ils y sont arrivés. C'est une formule en deux parties, que nous pourrions parfaitement appliquer nous aussi, ici, si nous le voulions.

Ces êtres-là vivent pour la plupart ailleurs que sur cette planète. Je n'ai guère eu l'occasion de rencontrer beaucoup d'ETE sur cette planète (hormis ceux qui sont ici présents).

C'est une blague.

Voici donc comment fonctionnent les ETE. Ils font appel à un système en deux parties. Premièrement, ils observent ce qui est, et le disent. C'est la première partie. En d'autres termes, pour dire les choses simplement, j'observe ce qui est. Vous êtes assis sur une chaise. Et nous parlons ensemble. Ou j'observe ce qui est : la télévision regorge de violence. Et les enfants passent beaucoup de temps à la regarder, puis les enfants se comportent violemment. C'est juste ce qui est, juste la réalité. Ou encore, le tabac provoque

le cancer. Et comme il peut provoquer cette maladie mortelle, ce n'est sans doute pas la meilleure chose à ingérer ou à fumer. C'est juste ce qui est. Donc, j'observe ce qui est, puis je l'exprime. Autrement dit, je dis à la vérité à ce sujet.

Sur cette planète, la plupart des gens qui voient ce qui est refusent de dire ce qu'ils voient. D'ailleurs, ils disent même souvent l'inverse de ce qu'ils voient, de peur d'offenser quelqu'un ou de révéler à leur propre sujet quelque chose qu'ils veulent cacher aux autres. Donc, sur notre planète, nous observons ce qui est, puis nous mentons à ce sujet. C'est un comportement courant, tant chez les particuliers que dans nos institutions politiques, religieuses, etc.

Si, dans une société hautement évoluée, on ne veut pas que les enfants se comportent avec violence, on fait ce qu'il faut et on éloigne les enfants d'influences violentes durant leurs années de formation. Par conséquent, dans une société hautement évoluée, on ne verrait jamais les enfants passer quatre à huit heures par jour devant des grosses boîtes carrées à regarder des comportements qu'on leur demande ensuite de ne pas reproduire. Vous voyez, c'est plutôt simple. C'en est tellement simple, que ça en devient risible.

Dans notre société, nous faisons un nombre incroyable de choses qui ne marchent pas. Et ce n'est pas parce que nous ignorons qu'elles ne marchent pas. Ce qu'il y a de fou, c'est que nous savons que ça ne fonctionne pas, mais qu'on le fait quand même. C'est de la folie. On sait très bien que ça ne marche pas, mais on le fait malgré tout. Par exemple : on sait que ça ne marchera pas de laisser les enfants des heures devant la TV, à voir de la violence, et à s'attendre qu'ils ne reproduisent pas le même type de comportement. On sait que ça ne fonctionne pas, mais on le fait quand même.

On sait que ça ne marche pas d'injecter d'énormes sommes d'argent provenant d'intérêts privés dans notre système politique, et d'attendre ensuite de ce dernier qu'il ne soit pas corrompu. On sait que ça ne marche pas, mais on le fait quand même.

On sait que ça ne fonctionne pas de manger de grosses quantités de viande rouge tous les jours, et de s'attendre à être en bonne santé. On sait que ça ne marche pas, mais on le fait quand même. On sait d'avance que ça ne marchera pas d'ingérer la fumée de cigarette, associée à diverses substances cancérigènes, mais on le fait malgré tout. Et je ne vous donne là

que quatre ou cinq exemples. Je pourrais vous en fournir des centaines du même genre, voire – en y réfléchissant bien – des milliers.

Alors, un être intelligent doit se demander : pourquoi ? Pourquoi continuons-nous de faire des choses dont nous savons pertinemment qu'elles ne marchent pas ? Et la réponse, je crois, est que nous n'avons pas le courage de nos convictions. Je crois que c'est juste plus confortable de dire une chose et d'en faire une autre. Je crois que nous n'avons pas vraiment envie d'exprimer la dimension la plus élevée de notre être. Je crois que nous sommes en fait des êtres assez immatures.

À l'aune des êtres sensibles de l'univers, nous sommes plutôt primitifs. Nous n'avons tout simplement pas la volonté nécessaire pour faire les choix les plus élevés. Mais nous nous en approchons. Nous commençons à changer. On observe le début d'un changement, à ce sujet, à mesure que de plus en plus de gens remettent en question tout ce que je viens d'énumérer. On commence enfin à voir un peu de leadership moral et spirituel sur cette planète, avec des gens capables de se lever pour dire massivement, enfin, « Hé ! Cette façon de faire ne marche pas.

Ça ne marche même pas du tout. » Alors, pourquoi ne faisons-nous pas quelque chose d'intéressant : à savoir, arrêter tout cela ?

Voudriez-vous nous dire un mot sur le rôle des femmes et, au-delà, du féminisme, à l'aube du nouveau millénaire ?

Euh,... c'est un vaste sujet. Je ne sais pas trop ce que vous voulez que je vous dise à ce propos. Je vais vous dire ceci, de ce que je comprends maintenant. À une époque de notre histoire, sur cette planète, nos structures sociales ont été largement dominées par ce que j'appellerai ici une énergie féminine. Au cours de cette époque matriarcale, c'était la femme qui prenait les décisions, qui dirigeait les institutions et qui faisait en gros les choses à sa manière. Et ça n'a pas duré qu'un petit moment : ça s'est prolongé plutôt longtemps. Puis, après quelques milliers d'années de ce régime, il y a eu un changement de paradigme, et nous sommes alors passés à ce qu'on nomme le patriarcat, où ce sont les hommes qui faisaient les choses à leur manière, qui gouvernaient les institutions, qui fondaient les lieux de pouvoir,

etc. Dans chacun de ces deux paradigmes, on était dans le « ou bien... ou bien ».

Et, à l'aube de ce nouveau millénaire, on assiste à l'émergence d'un troisième paradigme, celui-là même auquel nous avons aspiré durant tous ces milliers d'années : une nouvelle construction, un nouveau paradigme, où l'homme et la femme sont « con-joints » et où les rôles qui séparaient traditionnellement les hommes et les femmes ne sont (Dieu merci) plus aussi clairement définis ni exclusivement assignés à l'un ou l'autre sexe.

Le pouvoir est désormais partagé, et il le sera de plus en plus, entre les hommes et les femmes, dans les années à venir. Et nous verrons (Dieu merci) de plus en plus de femmes accéder à des postes d'influence, de pouvoir et d'autorité, mais aussi de créativité et d'impact, dans notre société et dans le monde entier.

On commence à voir cela, ici et là, une femme président, comme je l'ai dit, et bientôt une femme Pape (je vous prie) et des femmes dans toutes les positions réservées exclusivement aux hommes jusque-là. Ce sera un jour béni. Puis, nous verrons les hommes et les femmes assumer tous les deux ces postes et ces positions, presque au hasard. Et ce sera

une chance pour nous tous, car nous aurons enfin atteint un équilibre.

Cet équilibre, ça fait bien longtemps que nous le cherchons. Dans l'ordre général des choses, dans l'histoire de l'univers (au niveau universel), cet équilibre a été atteint relativement tôt.

Vous savez, quelques milliers d'années ne représentent pas grand-chose par rapport aux milliards d'années de l'histoire du monde. Donc, c'est assez rapidement au fond que l'*Homo sapiens* a été d'un côté, puis de l'autre, avant de s'approcher aujourd'hui du point d'équilibre. Même si de notre point de vue à nous, on trouve que tout cela prend très, très longtemps, en réalité, ce n'est qu'un clin d'œil, un murmure dans la vie de l'univers. Donc, nous avons désormais atteint – ou sommes sur le point d'atteindre – un point d'équilibre. On le voit en politique. On le voit dans les grandes entreprises. En fait, on commence à voir cela un peu partout. Quand je prends l'avion, à travers toute l'Amérique, je suis ravi de voir des « hôtesses » qui sont des hommes. Ce qui était autrefois un job purement féminin, pour des raisons qui n'ont jamais vraiment été claires à mes yeux, est désormais aussi ouvert aux hommes.

Mon dentiste est une femme, et elle fait du très bon travail. Mais quand j'avais cinq ou dix ans, je ne crois pas qu'il y avait une femme sur mille dentistes. On assiste donc à un mélange des genres dans la plupart des métiers. Peut-être nous autoriserons-nous même, un jour, à avoir des prêtres femmes. Ne serait-ce pas merveilleux, dans nos églises et nos synagogues, des femmes prêtres, pasteurs ou rabbins ?

Nous allons bientôt partager le pouvoir avec les femmes jusque dans nos institutions les plus respectées : la religion, la politique et autres positions d'influence. Et, comme je disais tout à l'heure, ce sera un jour béni. Car nous n'avons jusqu'ici vécu que la moitié de la vie.

Dieu sait que les hommes se sont plutôt mal débrouillés dans la gestion de cette planète, depuis quelques milliers d'années. Nous n'avons pas été très efficaces. Il nous faut, pour retrouver l'équilibre, les énergies féminines de patience, de compassion, d'intuition, de conscience profonde et de grande sensibilité. Cela fait partie de l'expérience des femmes et de l'énergie féminine que nous possédons tous. J'espère que nous allons la cultiver et que nous la

laisserons fleurir, en tant que composante de ce Que Nous Sommes Vraiment.

Comment avez-vous découvert qui vous *étiez ?*

Pour une grande partie des gens sur Terre, le premier souci n'est plus la survie au quotidien. Ça le reste pour beaucoup de gens – trop, d'ailleurs –, mais pas pour la majeure partie des gens. Alors, quelle est la préoccupation principale, aujourd'hui ? La question clé aujourd'hui, pour l'humanité, n'est pas de savoir comment je vais survivre, mais de déterminer qui exactement survit en moi ? Autrement dit, qui suis-je ? *Qui suis-je ?* L'être pensant cherche à savoir, il meurt d'envie de savoir. Ce n'est pas une question creuse. C'est au contraire une question importante, car la plupart des gens n'ont aucune idée de qui ils sont. D'ailleurs, je n'avais moi-même aucune idée de qui j'étais, jusqu'à tout récemment.

Vous savez, quand j'avais seize ans, je m'identifiais à mes cheveux. Vraiment. Je pensais tellement que j'étais mes cheveux que si je n'arrivais pas à leur imprimer le mouvement que je voulais, le matin, je jetais la brosse dans l'évier et je refusais qu'on me

voie en public, parce que personne ne saurait qui j'étais, vous comprenez.

D'ailleurs, les choses n'ont guère changé au fil des ans, et il m'arrive encore de me réveiller le matin en me disant, « Vous savez, je suis mes cheveux ».

Mais à l'âge de dix-huit ans, j'ai pris conscience que je n'étais pas mes cheveux. J'ai abordé ma dix-huitième année avec la sagesse de cette époque de ma vie. Et je me suis dit : « C'est quand même dingue que j'aie pu penser que j'étais mes cheveux ! ? C'est de toute évidence faux. » À dix-huit ans, je connaissais la vérité. Je suis ma voiture. Je *savais* que j'étais ma voiture, puisque je voyais bien que les jeunes de mon âge me jaugeaient d'après ma voiture, se faisaient des idées et avaient des pensées à mon sujet, en fonction du véhicule que je conduisais. Une fois, ma voiture est tombée en panne et mon père m'a dit, « Eh bien, prends la mienne, ce soir. Tu peux l'avoir pour la soirée. »

Je lui ai répondu, « T'es fou, ou quoi ? Je ne voudrais même pas qu'on me retrouve mort dans ta voiture. » Enfin, personne ne saurait *qui je suis*.

Mon père conduisait une Oldsmobile.

Aujourd'hui, c'est moi qui en conduis une.

Et les enfants *seront* punis pour les péchés de leur père, dit le dicton.

Mais à l'âge de vingt-et-un ans, je me suis sorti de tout cela. Une grande sagesse est alors descendue sur moi. Et j'ai compris ceci : « Attendez : je ne suis pas mes cheveux, je ne suis pas ma voiture. Cela n'a aucun sens. » À vingt-et-un ans, la vérité m'a enfin frappé. Je suis mes femmes.

Et je tiens à ce que vous sachiez que j'ai joué très longtemps à ce jeu-là, « Je suis mes femmes ». C'était un jeu tout à fait délicieux. Et je *savais* que j'étais mes femmes. Je sentais les pensées des gens autour de moi, dans la pièce. Je sentais également mes *propres* pensées, et la vision que j'avais de moi, changer en fonction de qui je tenais ou non dans les bras.

Donc, j'ai joué à « Je suis mes femmes » pendant très longtemps. Puis, un jour, je me suis réveillé en me disant, « Attendez : je ne peux pas être mes femmes, car si c'était le cas, je souffrirais de dédoublement de la personnalité ». En effet, elles étaient si nombreuses... Donc, j'ai réalisé qu'il devait y avoir quelque chose de plus vaste que cela, que ce je suis. Qui suis-je ? Qui suis-je ? L'esprit veut à tout prix le savoir.

Puis, les choses sont devenues claires. Oh, je devais sans doute être dans la trentaine ou au début de la quarantaine. Et là, c'est devenu évident, et je me rappelle quand c'est arrivé, parce que mon père l'a souligné. Il a dit, « Le gosse a enfin grandi ». Car, comme tous mes actes le soulignaient à cette époque, j'avais compris que j'étais mon travail, comme le pensent beaucoup d'hommes à ce moment-là de leur vie, et sans doute certaines femmes aussi. Et Dieu sait si j'ai joué à ce jeu-là à fond ! Je suis mon travail. Et vous savez à quoi ressemblait ma vie ? C'était du genre, « Hé ! C'est mon job, c'est mon travail. Je n'ai pas le choix, il faut que je le fasse. C'est ça, mon boulot. »

Puis, je me suis aussi réveillé de cette fausse réalité. Un jour, je me suis dit, « Minute : je ne peux pas être mon travail. J'ai déjà été licencié sept fois. Alors, qui suis-je ? Qui suis-je ? Si je ne suis pas mon travail... ».

Puis, la réponse est enfin venue : « Bien sûr que je ne suis ni mes femmes, ni mon travail, ni ma voiture. Je suis ma famille. Vous voyez ? ». Et là, c'est ma *mère* qui s'est dit, « Il est enfin devenu adulte ». Car j'avais enfin retrouvé un peu de bon sens. J'avais réorganisé

mes valeurs. Et j'ai donc joué au jeu « Je suis ma famille ». Je suis mes enfants, et mon conjoint, et mes proches. Voilà qui je suis. Et une fois de plus, j'ai joué à fond à ce jeu-là.

Et là, ça ressemblait à peu près à ceci : je n'acceptais pas un emploi dans un autre quartier – je m'en souviens bien – parce que ce ne serait pas bon pour ma famille. J'ai même refusé d'acheter une maison qui n'était qu'à quelques pâtés de maison de là, parce qu'elle n'était pas dans le bon regroupement scolaire. Donc, j'ai fait de très gros choix de vie, voyez-vous, j'ai pris des décisions cruciales dans ma vie, en m'appuyant sur l'idée que j'étais ma famille.

Puis, un jour, alors que je revenais d'un boulot que je détestais, propre à cette vie de désespoir tranquille que je menais à l'époque, j'ai ouvert la porte d'entrée de la maison et j'ai constaté qu'elle était totalement vide : pas seulement vide de personnes, mais aussi de tout mobilier.

Et là, vous vous dites qu'il y a quelque chose qui cloche : je me rappelle parfaitement ce moment-là, comme si c'était hier. J'ai ouvert la porte. Et l'endroit était totalement vide. Et ma première pensée a été, « Mon Dieu, on a été cambriolés ». Sauf que personne

ne vient chez vous au beau milieu de la journée pour emporter tout le mobilier que vous avez. D'ailleurs, il en restait un peu. Dans un coin, il y avait une vieille chaîne stéréo qui m'appartenait au moment de me marier, ainsi qu'une table basse datant de mes études. Il restait également deux ou trois affaires à moi, par terre, et là j'ai constaté que seule une partie du mobilier avait disparu.

Puis, j'ai soudain compris ce qui était arrivé. Mais je refusais encore d'y croire. J'ai couru à l'étage, je suis allé dans notre chambre à coucher et j'ai ouvert les armoires du côté de ma femme. Tous ses habits avaient disparu. J'ai ouvert de mon côté : tous mes habits y étaient encore. Et c'est là que j'ai compris toute l'affreuse vérité. Le voleur était une femme.

C'est incroyable ce que le mental est capable de faire pour vous empêcher de voir ce qu'il y a sous vos yeux. Cela ne me faisait plus rire du tout. Je suis redescendu, je me suis assis sur le tapis du séjour aux trois quarts vide, et j'ai pleuré. « Mon Dieu, que me veux-tu ? Et qui suis-je ? »

Vous voyez, je pensais que j'étais tout cela. Je m'identifiais à toutes ces choses. Et voilà qu'elles

étaient parties. Qui suis-je ? Le cri éternel que lance l'âme humaine. Qui suis-je ?

Et la réponse ne se trouve pas en dehors de nous. De toute évidence, nous ne la trouverons pas dans les gens, les choses et les lieux qui nous entourent. Cette réponse n'existe qu'en nous-mêmes. C'est là tout le message de *Conversations avec Dieu*.

Je voulais tout d'abord vous dire que j'ai eu beaucoup de plaisir à lire les trois tomes. Ils sont vraiment étonnants. Ma question concerne le sujet de l'âme. Vous dites qu'elle suit une évolution, par opposition à l'idée que si elle est totalement absorbée dans l'absolu, aucune évolution n'a lieu. Apparemment, vous parlez d'une expansion perpétuelle, toujours plus riche et plus dynamique. Le panorama est toujours plus vaste. Avec cette notion que vous évoquez... la possibilité de transcender cela et de sortir de l'existence, ou de ce qu'on appelle le processus évolutif... Bref, je me demandais si vous pouviez parler de cela.

On ne peut pas sortir du processus évolutif. C'est littéralement impossible. Si vous y parveniez, cela voudrait dire que vous seriez sorti du sein même de

Dieu, car Dieu est un processus. Dieu n'est pas un être ; c'est un processus.

Dieu est le processus même de la vie, que nous appelons évolution. Et comme il n'est pas possible de sortir complètement de Dieu, il est aussi impossible de sortir de l'évolution. Par conséquent, notre évolution, c'est-à-dire notre évolution à tous, c'est-à-dire l'évolution de Dieu, du Collectif Divin, ne cesse jamais. Elle a toujours existé, elle existe maintenant et existera toujours, sans fin. Amen.

J'ai envie de vous dire, à chacun de vous, combien j'ai eu de joie et de bonheur à partager ces instants avec vous. C'était vraiment bon d'être tous ensemble ici et maintenant. Je vous encourage donc à quitter ce lieu et à contaminer le monde avec la vérité la plus profonde qui réside et demeure au fond de vous. Faites en sorte que chacun découvre qui il est vraiment. Restituez les gens à eux-mêmes, et créons ensemble le monde qui correspond à notre vision la plus grandiose.

Que Dieu vous bénisse !

Postface

Au cours des quinze dernières années, je n'ai eu d'autre objectif que d'aider les gens à mieux comprendre Dieu (et donc *la vie*), car je vois tant de tristesse et de souffrances dans le monde, et je sais que *les choses n'étaient pas censées se produire ainsi*.

Comme je n'ai cessé de le répéter, cette soif qui m'anime est le résultat de mes *Conversations avec Dieu*, de ces interactions directes avec le Divin, qui ont à jamais changé ma vie. Je me suis efforcé de trouver le moyen de *transmettre* ce dont j'ai été amené à me souvenir à travers cette expérience, et c'est pour cela que j'ai écrit vingt-sept livres depuis 1995. Pourtant, même une telle masse de livres ne peut pas apporter aux gens toutes ces prises de conscience avec autant d'impact qu'un contact et une conversation personnels.

Voilà pourquoi j'ai maintenant mis en place le *Conversations with God Spiritual Mentoring Program* [en anglais]. Mon intention est d'accompagner ainsi chaque participant dans une exploration des principaux points du message de *Conversations avec Dieu*,

d'une durée de trois mois. Cette exploration concerne trois domaines différents, auxquels est consacré un mois chacun.

Au cours de ce programme, nous abordons la Maîtrise du changement, la Maîtrise du bonheur et la Maîtrise de l'instant présent, en trente-six leçons individuelles, à raison de trois par semaines. Une fois par mois, je vous aurai personnellement au téléphone, *rien que vous et moi*, pour discuter de ce que vous avez appris et, surtout, voir comment vous l'appliquez dans votre vie quotidienne.

Vous aurez également trois conversations en groupe avec d'autres participants, chaque mois, et avec des coaches de vie *Conversations avec Dieu* que j'ai personnellement choisis, des amis chers qui travaillent depuis des années avec moi et comprennent aussi bien ces enseignements que moi. Une fois par mois, j'appellerai tous les participants, afin que nous puissions évoquer ensemble les difficultés rencontrées et partager nos idées sur les nouvelles directions à prendre et sur d'autres solutions.

Il est temps que nous en finissions maintenant avec nos vieilles batailles contre les démons de la peur, du ressentiment, de la frustration, de la déception

et de ces douleurs émotionnelles qui nous handicapent. L'objectif de ce *Spiritual Mentoring Program* est de mettre un terme à ces expériences négatives, de faire de la vie ce qu'elle *était toujours censée être* : l'expression d'une véritable réalisation de soi, fondée sur une paix et une harmonie profondes, grâce à une compréhension plus riche du but et du processus de la vie.

J'espère que vous entreprendrez ce voyage avec moi. Cela exigera de votre part d'y consacrer beaucoup de temps et de ressources, mais les résultats en valent la peine. Ils dépasseront sans doute tout ce que vous pouvez imaginer. Pour en savoir davantage, rendez-vous sur :

www.nealedonaldwalsch.com/index.php ?p=Doc&c=mentor

Je voudrais également vous parler de *Homecoming*, un programme d'un genre différent qui me permet de passer du temps avec des gens de façon extrêmement informelle, sans programme préétabli, sans produit final et sans objectif à atteindre, sinon de faire l'expérience pure et non encombrée que permettent d'atteindre la synergie maximale et l'absence totale

de toute forme. En bref, il s'agit d'une discussion ouverte, d'une vaste exploration, qui est à la fois un discours et un échange, avec un petit groupe de personnes (jamais plus de quatorze, souvent moins), deux fois par an, chez moi.

Il s'agit pour les participants de passer chaque après-midi et chaque soir dans le séjour de ma maison d'Ashland, Oregon, pour échanger librement et explorer certaines questions ensemble. Il est possible d'être logé sur place (chambres à deux lits) et les repas sont également fournis. Le samedi soir, tout le groupe dîne dans l'un des merveilleux restaurants d'Ashland, puis assiste à une représentation de l'Oregon Shakespeare Festival, mondialement connu.

Ces cinq jours sont un moyen sans égal d'approfondir les enseignements contenus dans les *Conversations avec Dieu* (ou tout autre sujet que quelqu'un souhaite aborder). Le programme Homecoming est une offre limitée, pour un nombre de personnes limité, qui dispose du temps, de l'énergie, des ressources personnelles, de la capacité et de l'envie de cocréer une expérience aussi unique.

Vous pouvez recevoir plus d'informations à ce sujet en indiquant « Homecoming » dans l'objet d'un e-mail que vous m'adresserez personnellement à :

neale@nealedonaldwalsch.com

Enfin, je me dis qu'après avoir lu ce livre, vous désirez sans doute savoir comment, de manière très pratique, découvrir ce que je nomme votre Vrai Moi et comment adopter cette posture au quotidien : or, tout le monde ne peut pas participer à une retraite ou venir à une réunion chez moi. Je suis donc ravi de vous annoncer que de la cosmologie des *Conversations avec Dieu* a émergé une *technologie* qui permet à chacun d'entre nous de vive une vie joyeuse et centrée sur l'esprit. Cette technologie est décrite en détail dans le livre *Quand tout change, changez tout* (Éditions Ariane), qui s'est retrouvé en tête des meilleures ventes du *New York Times* deux semaines seulement après sa parution.

Vous trouverez dans ce titre un mélange étonnant de psychologie moderne et de spiritualité contemporaine ; au service d'une excursion dont l'impact va bouleverser votre vie. Si, dans votre vie, vous avez

au cours des dernières années subi des changements inattendus et non souhaités, qui vous ont forcé à voir la vie d'une manière toute nouvelle, ce livre pourrait se révéler extrêmement utile.

Si vous êtes à l'aise avec un processus plus interactif, nous proposons désormais plusieurs retraites intitulées *Change everything spiritual renewal retreats*, auxquelles participent des gens du monde entier. Toujours basées sur les *Conversations avec Dieu*, elles ont été tout particulièrement conçues pour ceux qui observent attentivement l'existence qu'ils mènent actuellement et cherchent le moyen d'opérer de véritables changements dans leur vie.

Pour en savoir plus sur ces retraites-là, rendez-vous sur :

www.nealedonaldwalsch.com

Merci de m'avoir donné l'occasion de vous parler de ces diverses opportunités. Grâce à ces moyens-là, ou à d'autres, j'espère que nous en apprendrons davantage sur la vie holistique, sur comment gagner correctement sa vie, comment avoir des relations

merveilleuses, et tous les sujets que nous avons abordés ici.

À une certaine époque, nous vivions tous dans la joie et le bonheur, de façon très créative. Les jours se suivaient et nous nous sentions entiers, nous vivions dans la complétude. Nous savions que nous faisions partie d'un Système Global, et nous ne faisions rien, individuellement, qui puisse affecter le tout d'une manière négative. Nous savions comment vivre sans attente, sans peur, sans indigence, sans avoir besoin d'exercer un contrôle sur autrui, et sans vouloir être meilleur que les autres. Si nous parvenons à revenir à cet état-là, nous réussirons à nous guérir et à guérir le monde.

Nous pouvons transformer la peur en excitation, l'inquiétude en émerveillement, l'attente en anticipation, la résistance en acceptation, la déception en détachement, la colère en engagement, l'addiction en préférence, l'exigence en satisfaction, le jugement en observation, la tristesse en bonheur, la pensée en présence, la réaction en réponse, et notre époque agitée en une époque de paix. C'est la promesse de *Quand tout change, changez tout*, c'est aussi l'objectif

du *Spiritual Mentoring Program* et c'est le potentiel qu'offre la retraite Homecoming.

Le temps est venu, maintenant, d'insuffler le message des *Conversations avec Dieu* dans votre vie d'une manière plus profonde et plus transformatrice, car c'est un message qui peut changer votre vie et transformer votre réalité. J'espère que vous accepterez mon invitation à entreprendre ce changement, avec l'un ou l'autre des outils offerts ci-dessus.

Avec mon amour et mon affection,

Neal Donald Walsch
Ashland, Oregon
Juillet 2010

À propos de l'auteur

Neale Donald Walsch est un messager spirituel contemporain, dont les livres se sont vendus à des millions d'exemplaires et ont été traduits dans 37 langues. Sept de ses 27 livres ont figuré sur la liste des meilleures ventes du *New York Times*.

Table des Matières

DE LA

VIE

PETIT COURS DE MIEUX-VIVRE

NEALE DONALD WALSCH, l'auteur du best-seller *Conversations avec Dieu*, est un messager spirituel des temps modernes dont les paroles simples, directes et lumineuses nous touchent de manière profonde. Dans ce livre, il applique ses enseignements aux trois domaines les plus importants de notre vie : les relations intimes, le travail et notre mode de vie en général.

- Cultiver des relations harmonieuses et durables.
- Accomplir vos projets en développant pleinement votre potentiel.
- Adopter un mode de vie en accord avec votre Moi profond et vos pensées personnelles.

Ce petit cours de mieux-vivre ravivera en vous d'immenses espoirs. Sa lecture vous aidera à grandir et à évoluer.

ISBN 978-2-8132-0262-8 19,90 €

